

GREG CURNOE

SA VIE ET SON ŒUVRE

Par Judith Rodger

Table des matières

03
Biographie

17
Œuvres phares

44
Importance et questions essentielles

58
Style et technique

69
Où voir

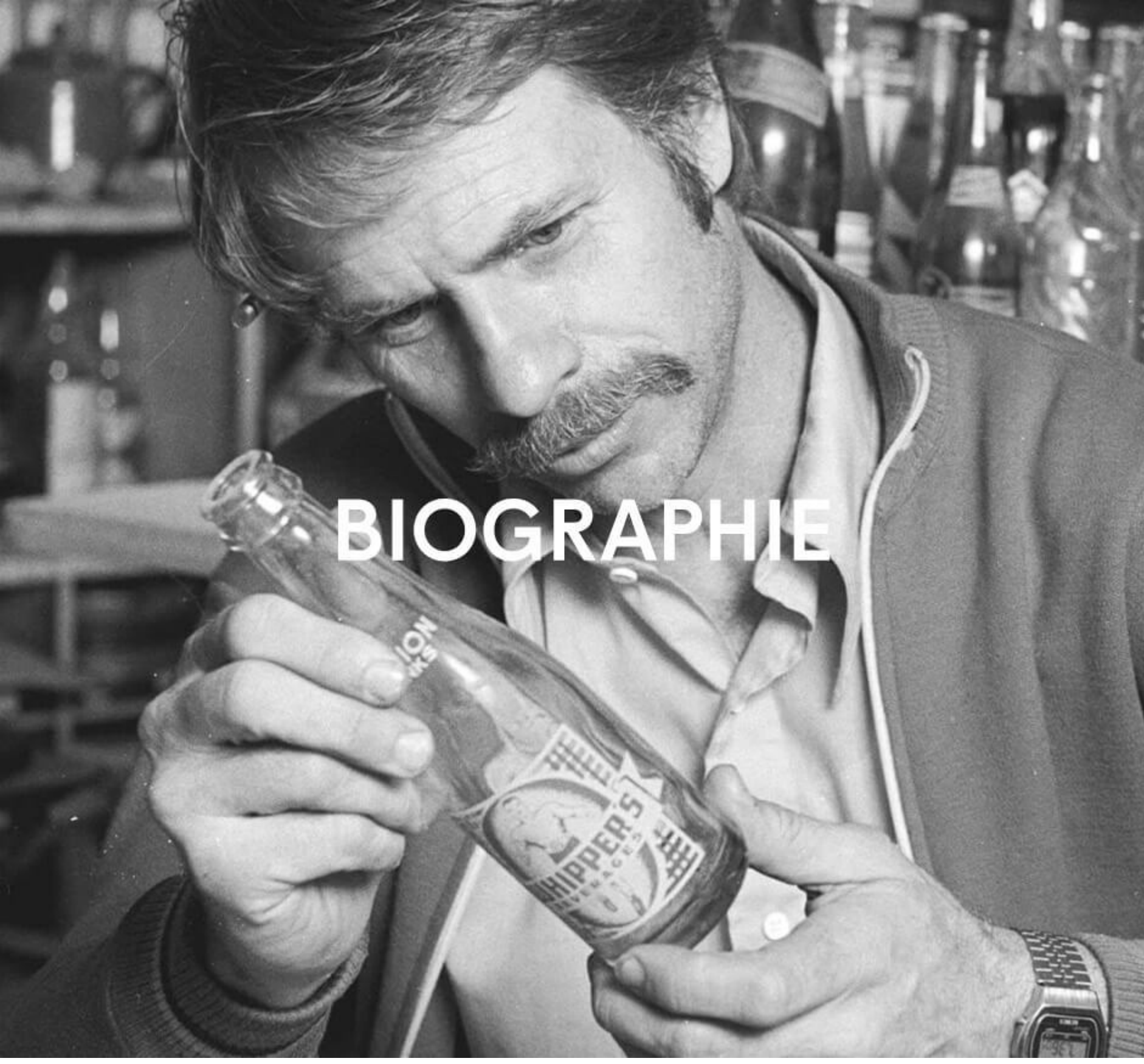
81
Notes

85
Glossaire

95
Sources et ressources

103
À propos de l'auteure

104
Copyright et mentions



Greg Curnoe (1936-1992) est à l'origine d'une sensibilité régionaliste qui fait de London (Ontario) une des grandes capitales artistiques du Canada à partir des années 1960. Son œuvre, qui fait appel à un éventail de techniques, documente son propre quotidien, mais il est ancré dans les mouvements artistiques du vingtième siècle, en particulier le dadaïsme et son accent sur le nihilisme et l'anarchisme, la politique canadienne et la culture populaire. On se souvient de ses œuvres colorées qui incorporent un texte vantant son patriotisme ardent (parfois exprimé comme de l'anti-américanisme) ainsi que son militantisme pour soutenir les artistes du pays.

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

ENFANCE

Gregory Richard Curnoe voit le jour le 19 novembre 1936 à l'hôpital Victoria à London (Ontario). Il grandit auprès de ses parents, Nellie Olive (née Porter) et Gordon Charles Curnoe, de son frère Glen (né en 1939) et de sa sœur Lynda (née en 1943) dans la maison bâtie par son grand-père. Curnoe passera la plus grande partie de sa vie à cinq kilomètres de cette maison du Sud-ouest ontarien, une péninsule délimitée par l'eau et la frontière des États-Unis. La culture américaine est omniprésente et accessible dans sa ville, mais sa toponymie, son architecture et son caractère conservateur lui confèrent une personnalité tout à fait britannique.

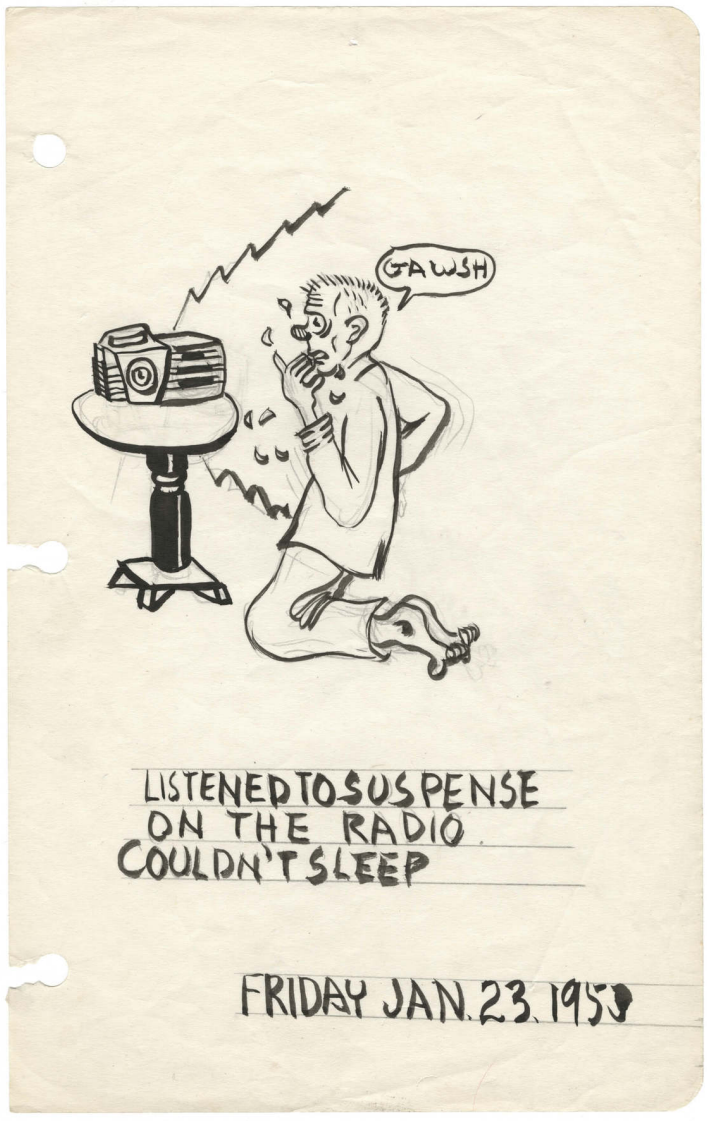




GAUCHE : Greg Curnoe, v. 1938. DROITE : La famille Curnoe à Dingman Creek, v. 1946. *De gauche à droite, rangée du haut :* Nellie et Gordon Curnoe; *rangée du bas :* Lynda, Glen et Greg Curnoe, photos reproduites avec la permission de Glen Curnoe.

Les intérêts et les talents de Curnoe se dévoilent rapidement. Le Noël de ses dix ans, ses parents lui offrent un jeu de timbres en caoutchouc. Naît alors chez lui une passion pour les caractères d'imprimerie et les timbres qui durera toute sa vie. Avec son cousin Gary Bryant, Curnoe crée des dizaines de bandes dessinées, des cartes géographiques et des structures constituées d'objets trouvés. Il développe son talent pour le dessin et la fabrication de modèles réduits, à tel point qu'il obtient des prix à la Hobby Fair de London. L'intérêt qu'il développe pendant l'enfance pour les collections de toutes sortes – les timbres, les petits soldats et les *comics* – permet d'entrevoir la passion qu'il manifestera à l'âge adulte pour la collection de bouteilles de boisson gazeuse, de macarons arborant des slogans, de livres, de disques et même d'amis.
Ses cours de géographie, où l'on aborde les différents conflits frontaliers entre le Canada et les États-Unis, éveillent un intérêt pour les cartes. À l'adolescence,

il commence à tenir son journal intime et dessine une caricature chaque jour. Durant toute sa carrière, Curnoe s'inspirera de ces influences, entremêlant inextricablement sa vie et son œuvre.



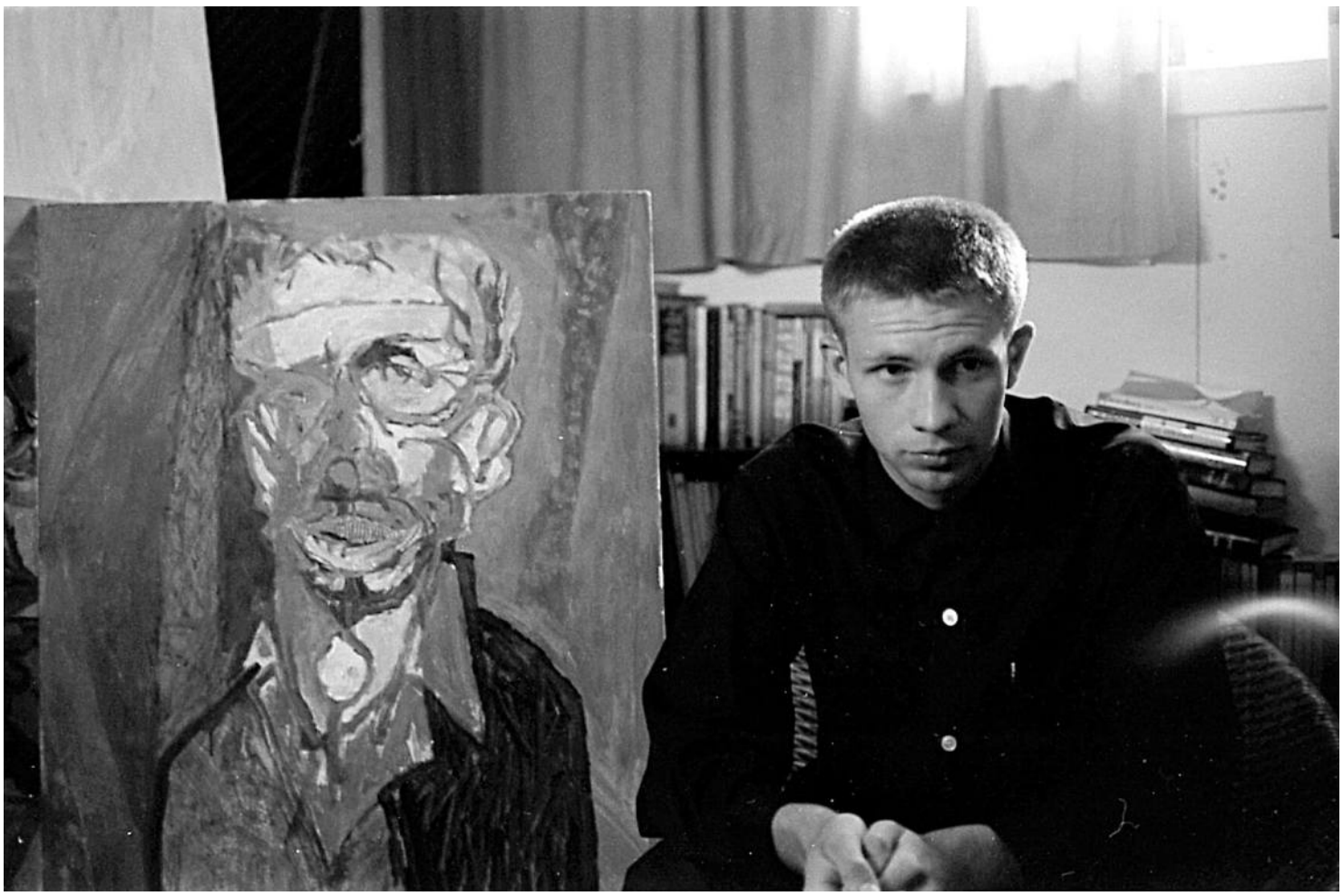
Une page du journal de 1953 de Curnoe qui illustre son intérêt pour la radio dès l'enfance.



Greg Curnoe, *Collection transcanadienne de bouteilles de boisson gazeuse*, v. 1968-1989, ready-made constitué de bouteilles de boisson gazeuse dans leur carton et d'un présentoir, archives du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Sélection de la collection de bouteilles de boisson gazeuse que Greg Curnoe a amassées à travers le Canada de 1968 à 1989.

Curnoe manifeste l'intention de devenir caricaturiste, ce qui l'incite à s'inscrire à un programme d'art spécial à la H. B. Beal Technical and Commercial High School de London en 1954. Ses professeurs l'initient à l'art et à la littérature d'avant-garde – au dadaïsme, au cubisme et au surréalisme, et aux auteurs comme James Joyce, Franz Kafka et T. S. Eliot –, ainsi qu'aux compositeurs Béla Bartók et Igor Stravinsky. À la même époque, Curnoe aménage son premier atelier dans le sous-sol de la maison familiale avec l'aide de son père. L'écriteau à la porte mentionne « Curnoe's Inferno », (« L'enfer de Curnoe »). Comme tous les autres lieux de travail qu'il occupera au cours de sa vie, cet endroit devient un point de ralliement pour ses amis, notamment les artistes Larry Russell (né en 1932), Don Vincent (1932-1993) et Bernice Vincent (1934-2016) avec qui il organise des fêtes légendaires.

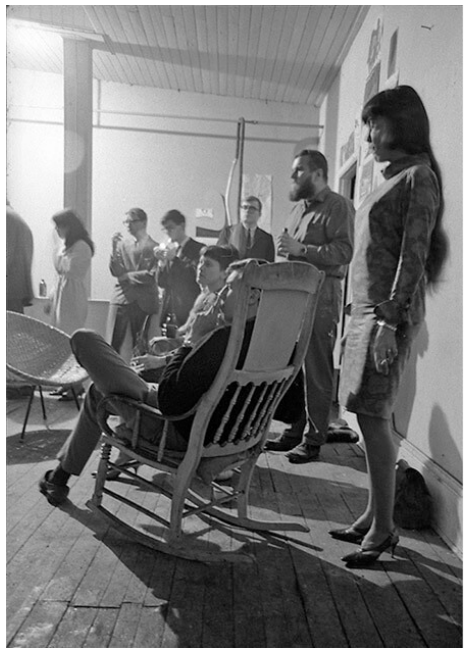
En septembre 1957, Curnoe entreprend un programme d'études de trois ans à l'Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario) à Toronto. Ce n'est pas un endroit pour lui, comme il le rappellera plus tard : « L'OCA était ennuyeux. Et stérile. Les professeurs étaient des formalistes purs et durs […]. L'OCA s'intéressait à la forme et à rien d'autre. Ils avaient oublié le contenu. J'imagine que j'étais d'humeur rebelle, mais on ne peut pas décrire un ton de gris indéfiniment[1]. » En fait, Curnoe échoue sa dernière année. Il rentre chez lui, probablement échaudé, mais son séjour à Toronto est productif à un autre égard. En décembre 1957, il participe à la fondation d'une coopérative d'artistes : la Garret Gallery. Sa rencontre fortuite en 1958 avec Michel Sanouillet, l'un des plus grands experts du dadaïsme, aura sur lui une influence tenace. Ils discuteront souvent par la suite de Marcel Duchamp (1887-1968) et d'auteurs français. Sanouillet deviendra un défenseur de l'œuvre de Curnoe.



Greg Curnoe dans son premier atelier aménagé dans le sous-sol de sa maison d'enfance, à côté de son autoportrait *Selfchildfool*, 1959, photographie de Don Vincent. Derrière lui se trouvent les premiers livres qui feront partie de son imposante bibliothèque. Il puise beaucoup d'idées et de renseignements dans les livres.

L'ARTISTE DANS SON ATELIER

Greg Curnoe rentre à London en mai 1960 et travaille tout l'été au service d'arpentage de la ville. Résolu à devenir artiste professionnel, il loue à compter de juillet un grand espace au centre-ville pour y aménager son atelier. À partir de cette époque, il vit de la vente de ses œuvres et, lorsque nécessaire, de petits boulots à temps partiel. Plus tard dans sa carrière, il bénéficiera du soutien financier du Conseil des arts du Canada sous la forme de bourses et de subventions.





GAUCHE : Amis réunis lors d'une fête à l'atelier de Greg Curnoe sur la rue King, 1966, photographie de Don Vincent. Hugh McIntyre, futur membre du Nihilist Spasm Band, est le deuxième à partir de la droite. DROITE : Greg Curnoe au travail dans son atelier de la rue King, 1964, avec sa chaise berçante préférée en arrière-plan, photographie de Don Vincent.

Avec du recul, on pourrait considérer les années 1960 comme la période la plus productive de la carrière de Curnoe. Ses ateliers se trouvent au cœur de sa pratique. Selon l'artiste John Boyle (né en 1941) : « Il renouait d'anciennes amitiés et se cherchait de nouveaux amis à l'université et dans la communauté en général. Son atelier est devenu un carrefour d'activité intellectuelle où l'on discutait de nouvelles idées et où l'on élaborait des projets[2]. » Le Canada, qui avait adopté un nouveau drapeau en 1965, accueille Expo 67 et célèbre son centenaire deux ans plus tard. Ces événements alimentent les débats sur le nationalisme canadien et la quête d'une identité propre d'un bout à l'autre du pays, et fort probablement dans l'atelier de Curnoe. À la même époque, l'afflux croissant d'artistes, de gestionnaires culturels et d'universitaires américains, sans oublier un incident violent dont il a été témoin à New York en 1965, nourrissent le sentiment antiaméricain de Curnoe. Comme l'explique l'artiste et conservateur indépendant Greg Hill : « Le nationalisme de Curnoe était soutenu par son régionalisme, lequel était ancré dans son attachement à sa localité[3]. »

En 1961, à son retour à London après un séjour en Espagne, l'artiste Jack Chambers (1931-1978) se lie étroitement d'amitié avec Curnoe. Parmi les nouveaux amis de Curnoe, mentionnons le poète James Reaney et le professeur d'anglais Ross Woodman, qui sera le premier à qualifier de « régionalisme canadien » le milieu culturel dynamique de London dans les années 1960. Dans un texte publié par le magazine national d'art contemporain *artscanada*, Woodman décrit Curnoe comme « un visionnaire qui a modelé un mythe authentique à partir de la matière de sa région » et le régionalisme de London comme étant « essentiellement une région de l'esprit ». Il explique : « Leur régionalisme nouveau genre est largement issu d'une volonté d'éviter l'anonymat auquel sont condamnés, selon eux, ceux qui considèrent la peinture comme un jeu technique désintéressé pour résoudre des problèmes dont les règles et les procédures internationales ont été fixées par […] l'École de New York. […] Ils rejettent la notion voulant que le sujet se limite au seul style et, ce faisant, ils vont au-delà de l'art pour atteindre la vie et construire dans leur œuvre des images ambiguës qui, au bout du compte, n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre[4]. » La journaliste en arts Lenore Crawford, auteure de critiques d'une grande pertinence dans le quotidien local *The London Free Press*, devient une autre des plus fidèles adeptes de Curnoe.



GAUCHE : Greg Curnoe, *Grande fille quand je suis triste dans la rue Dundas*, 1961, huile sur masonite, 182,9 x 121,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Université de Regina. DROITE : Greg Curnoe, *Printemps sur la Ridgeway*, 1964, huile sur contreplaqué et masonite, rayon/nylon, métal, bois, papier et ficelle, 187 x 187 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Sheila Thompson, qui épouse Greg Curnoe en 1965, sera son modèle à de nombreuses reprises.

Curnoe fait sa première vente à une collection publique à l'âge de vingt-cinq ans : la MacKenzie Art Gallery de Regina acquiert en 1962 une de ses nombreuses œuvres de jeunesse, le tableau *Tall Girl When I Am Sad on Dundas Street* (*Grande fille quand je suis triste dans la rue Dundas*), peint l'année précédente.

En 1964, après une longue série de relations, Curnoe rencontre la Britannique Sheila Thompson et l'épouse en juillet de l'année suivante. Il entreprend sa vie de mari et de père à la même époque où il jette les bases d'une carrière d'artiste florissante. Comme l'explique Sarah Milroy : « Curnoe éprouve une attirance sexuelle féroce pour Sheila et leur union aura des incidences profondes sur sa créativité. Il la trouvait sauvage et imprévisible, et elle l'intriguait d'une manière sans précédent[5]. »

Curnoe trouve en Sheila un modèle et une muse consentante. Leurs fils Owen et Galen naissent en 1966 et en 1968, et leur fille Zoë, en 1971. Curnoe achète un ancien immeuble industriel au 38, rue Weston à London où il installe à la fois sa demeure et son lieu de travail. La famille emménage à l'avant et le grand atelier occupe la partie arrière dont les fenêtres donnent sur la vallée de la rivière Thames et l'hôpital Victoria. La vue qu'il a de son atelier lui inspire de nombreuses œuvres, notamment *View of Victoria Hospital, Second Series* (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série*), 10 février 1969-10 mars 1971.

Jake Moore, un éminent collectionneur et homme d'affaires canadien, achète son premier Curnoe en 1964. Issus de familles établies à London depuis des générations, les deux hommes partagent nombre d'idées et d'intérêts, notamment une passion pour leur pays. Les fréquentes acquisitions de Moore permettent à Curnoe d'atteindre une certaine stabilité financière. Comme l'explique l'historienne de l'art Madeline Lennon : « Ils ont conclu une entente d'affaires relativement informelle, en vertu de laquelle Moore acceptait d'acheter un nombre défini d'œuvres terminées. Cette entente qui a été renouvelée ou répétée au cours des ans semble avoir convenu aux deux parties[6]. » Bien que Curnoe ait du mal à l'admettre, Moore sera en réalité son mécène durant vingt-huit ans. Il garantit même son hypothèque sur l'immeuble de la rue Weston pour lui permettre d'en faire l'acquisition. C'est ce qui explique la présence du patronyme « Moore » sur la liste de noms dans l'œuvre *Deeds #2* (*Titres notariés #2*), 1991, de Curnoe[7].





GAUCHE : Résidence du 38, rue Weston, 1995. DROITE : Greg Curnoe, Arrière du 38, rue Weston vers l'est, 2 août 1969, encre sur papier, 17,5 x 22,5 cm, collection de Megan Walker et Morris Dalla Costa.

INTÉRÊT D'ENVERGURE NATIONALE

La renommée de Curnoe franchit les limites de London après sa rencontre avec Pierre Théberge et Dennis Reid, conservateurs de la Galerie nationale du Canada (maintenant appelée le Musée des beaux-arts du Canada) à Ottawa. Avec son audace coutumière, Curnoe écrit aux dirigeants du musée en 1966 pour leur demander d'ajouter une de ses œuvres à leur collection. Théberge, qui est à l'époque un jeune conservateur adjoint, n'a jamais entendu parler du peintre. Il parvient difficilement à localiser London sur une carte, mais on l'envoie lui rendre visite dans son atelier. Théberge est immédiatement conquis : « En discutant avec lui, je me suis rapidement rendu compte que Curnoe était très cultivé. Il connaissait toute l'histoire de l'art moderne sur le bout des doigts[8]. »

À la suite de cette visite, la Galerie nationale acquiert *The Camouflaged Piano or French Roundels* (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966, œuvre qu'elle inclut dans son exposition organisée pour souligner le centenaire de la Confédération, *Trois cents ans d'art canadien*. Lors du vernissage en mai 1967, on présente Curnoe à Dennis Reid, qui racontera : « Je me rappelle que je ne savais pas trop quoi penser de ce curieux mélange de raffinement branché et de charme terre-à-terre[9]. » Curnoe lui laisse probablement une bonne impression puisque dès le commencement de 1968, Reid invite l'artiste à faire partie de *Canada : Art d'aujourd'hui*, une exposition itinérante qui débutera à Paris avant d'être présentée à Rome, Lausanne, puis Bruxelles.



GAUCHE : Couverture du catalogue d'exposition *Heart of London*, 1969, collection privée. Le catalogue de cette exposition itinérante a été conçu sous forme de bande dessinée. DROITE : Page du catalogue *Heart of London*, 1969, Galerie nationale du Canada, Ottawa.

D'un naturel généreux, Curnoe s'assure que Théberge visite les ateliers d'autres artistes de la région lorsqu'il se rend à London. Le conservateur montera en 1968 *The Heart of London*, une exposition marquante présentée au London Public Library and Art Museum (rebaptisé depuis Museum London) qui sera vue à Charlottetown, à Victoria et dans six autres petites villes canadiennes. La Galerie nationale est ajoutée à cette tournée à la dernière minute seulement. On y expose des tableaux, sculptures, collages et assemblages de Curnoe et de dix autres artistes de la région, notamment Jack Chambers (1931-1978), Murray Favro (né en 1940), John Boyle (né en 1941), Tony Urquhart (né en 1934) et Ed Zelenak (né en 1940). La critique acclame l'esprit irrévérencieux des artistes de London que saisit bien le catalogue inusité, présenté sous forme de bande dessinée.

En 1970, le travail de Curnoe a été présenté d'un bout à l'autre du pays et lors de quatre expositions internationales. Ses œuvres font partie des collections de musées de partout au Canada, dont le Musée des beaux-arts de Montréal, la Vancouver Art Gallery, le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto et la Galerie nationale, à Ottawa.



Greg Curnoe au téléphone dans son atelier du 38, rue Weston, v. 1988-1992.

Même si cette période est particulièrement productive sur le plan créatif, Curnoe ne s'empêche pas de se livrer à ses autres passions et intérêts. En 1969, il commence à dactylographier son journal intime quotidien dans un ordinateur de l'Université Western programmé pour refléter son style d'écriture qui suit le courant de sa conscience. Il projette de partager ses écrits avec d'autres, comme on le fait maintenant grâce à Facebook et à Twitter. Il joue du gazou et de la batterie modifiés à Paris et à Londres avec les membres du Nihilist Spasm Band. À titre de militant culturel, Curnoe dirige la fondation de la petite publication *Region* puis des galeries parallèles Region, 20/20 et Forest City dans sa ville pour promouvoir les œuvres des collègues de la communauté. Il soutient également la mise sur pied du Canadian Artists' Representation/Le Front des artistes canadiens (CARFAC) qui vise à assurer une rémunération équitable aux artistes.

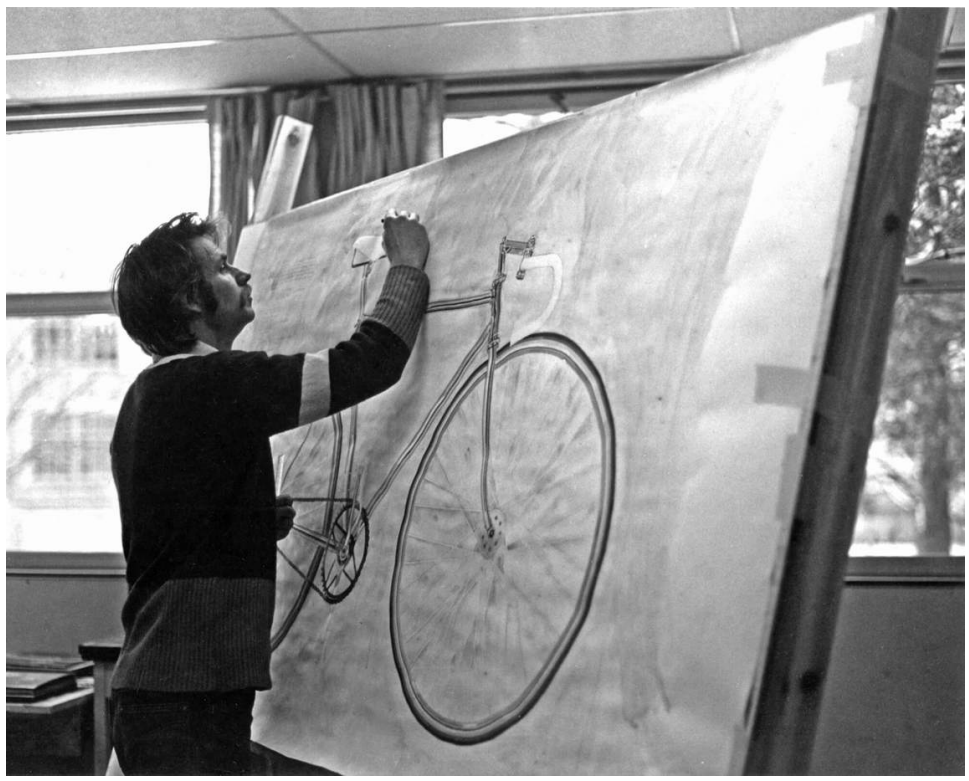
EN MOUVEMENT

Au printemps 1971, Greg Curnoe remonte le vélo CCM de son adolescence et ce réassemblage coïncide avec la reconstruction de son œuvre. Ce simple moyen de transport devient pour l'artiste une façon d'exprimer son amour de la vitesse, de la compétition et de la camaraderie. Il achète des vélos de course et se joint à l'équipe des London Centennial Wheelers, avec laquelle il participe régulièrement à des compétitions. Il remporte des trophées, conçoit des écussons, des casquettes et des maillots, et il préside même le club. Sans surprise, la bicyclette devient le sujet de nombreuses œuvres au cours des quinze années suivantes. Première d'une quinzaine de représentations de vélos en taille réelle, le découpage *Self-Portrait with Galen on 1951 CCM* (*Autoportrait avec Galen sur un CCM 1951*), 1971, est la seule œuvre qui inclut son autoportrait en compagnie de son fils benjamin. Elle illustre clairement les rapports étroits entre le quotidien de Curnoe et son art.



Greg Curnoe, *Autoportrait avec Galen sur un CCM 1951*, 1971, acrylique sur contreplaqué, 731 x 666 cm, President's Art Collection, Université de Regina (disparu de la collection en 1983).

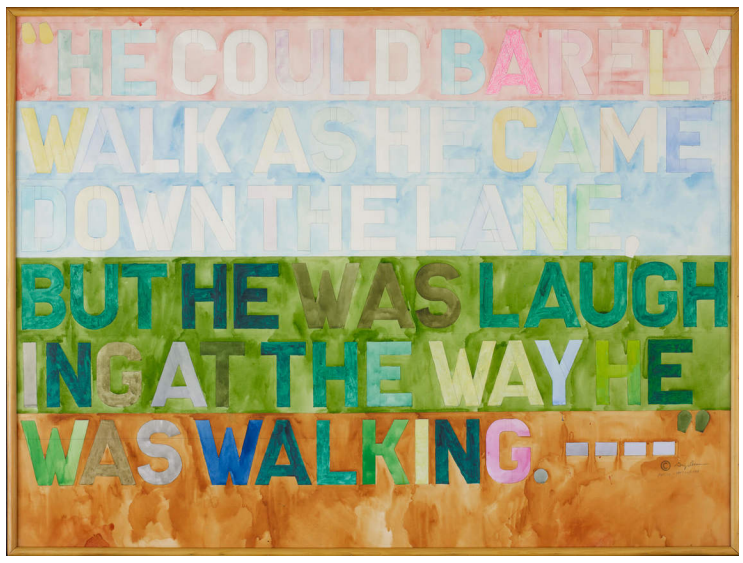
En plus de sillonner la région de London à vélo, Curnoe parcourt le pays à titre de membre de jurys pour le Conseil des arts du Canada ou pour de courts mandats d'enseignement dans différents établissements. Il décroche une bourse qui lui permet de se rendre sur l'île de Baffin. En 1971, Curnoe a déjà traversé le pays d'est en ouest, et de l'extrême sud jusqu'au Cercle Arctique, en visitant le plus grand nombre possible d'îles car, selon lui, celles-ci sont les bastions des cultures locales.



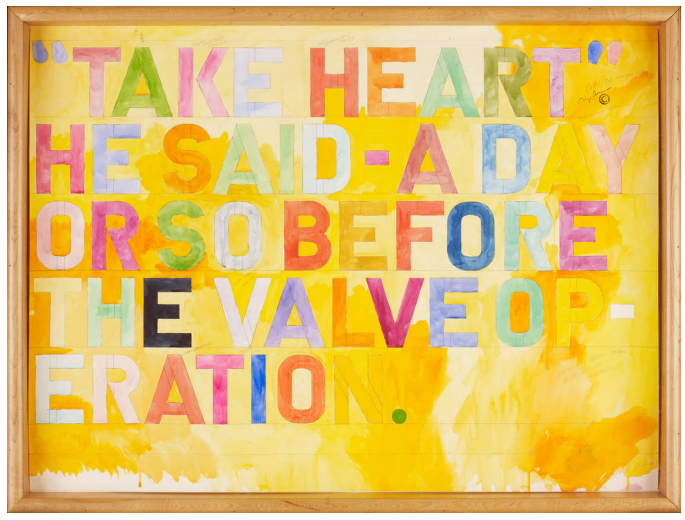
Greg Curnoe en train de peindre *Doc Morton*, 1975, dans son atelier à l'Université de Western Ontario, London, automne 1975, photographie de Dan Miller. La London Regional Art Gallery, devenue Museum London, achète *Doc Morton* en 1976.

Curnoe passe une année à l'Université de l'Ouest de l'Ontario (aujourd'hui l'Université Western) en 1975-1976. À titre d'artiste résident, il prononce des conférences, fait des visites d'ateliers où il commente les travaux des étudiants et se mêle à la communauté universitaire. Au cours de ce séjour, il réalise environ trois cents dessins d'après modèles vivants, ce qui ravive son intérêt pour la figure humaine et lui inspire sa série en hommage à Van Dongen. Il voyage aussi en Europe pour participer à des expositions comme la 37^{e} Biennale de Venise, une grande manifestation d'art contemporain d'envergure internationale où sont exposées huit de ses œuvres « fenêtres », dont *View of Victoria Hospital, Second Series* (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série*), 10 février 1969-10 mars 1971. Curnoe relate tous ses voyages dans son journal et ses carnets de croquis.

Après la Biennale, Pierre Théberge entreprend la préparation d'une rétrospective Curnoe pour la Galerie nationale à Ottawa. Cette époque est marquée par la mort de plusieurs proches de l'artiste : son compagnon de vélo et critique de cinéma Martin Walsh (1947-1977), le photographe Michel Lambeth (1923-1977), l'artiste Jack Chambers (1931-1978) ainsi que l'auteur et artiste Selwyn Dewdney (1909-1979). Profondément touché, Curnoe peint des œuvres textuelles nécrologiques pour chacun d'eux. La décennie qui avait commencé avec un nouvel intérêt pour le cyclisme prend fin avec la tâche ardue de porter un regard sur sa carrière pour les besoins de la rétrospective et, peut-être, de réfléchir à sa propre mortalité.



Greg Curnoe, *Pour Jack #2* 22 juillet – 20 septembre 1978, aquarelle et crayon sur papier vélin, 102,6 x 138,4 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.



Greg Curnoe, *Pour Selwyn #2*, 20-26 novembre 1979, aquarelle et crayon sur papier vélin, 84,5 x 114 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

LE BLUES DE LA RÉTROSPECTIVE

À l'époque de l'inauguration de l'exposition itinérante *Greg Curnoe : Rétrospective/Retrospective* en 1981 au Musée des beaux-arts de Montréal (dont Pierre Théberge est devenu conservateur en chef), Curnoe jouit d'une renommée nationale. Les critiques sont mitigées, bon nombre sont carrément négatives et John Bentley Mays du *Globe and Mail* est même virulent : « L'œuvre lui-même, le corpus réel qui reste à la fin d'une dure journée passée à faire de la propagande, n'est ni assez percutant ni assez important pour tirer cette rétrospective du bourbier d'un anti-américanisme primaire, d'attaques personnelles



Vue de l'installation de l'exposition *Greg Curnoe : Rétrospective/Retrospective*, 1981, Musée des beaux-arts de Montréal, photographie de Greg Curnoe.

interminables à l'endroit de ses critiques […] et d'un sentimentalisme régionaliste où il s'est enraciné et d'où il témoigne, pour le meilleur ou pour le pire, depuis plus de deux décennies[10]. »

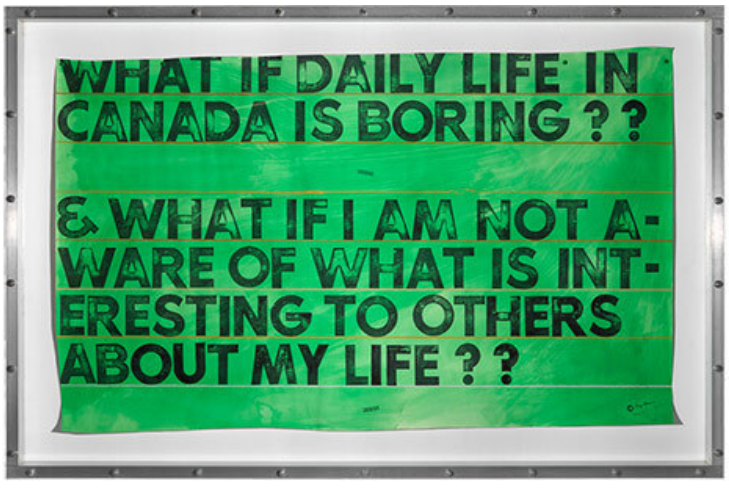
Démoralisé après cette rétrospective, Curnoe ne parvient plus à peindre. Puis, à Vancouver en 1982, il est pris de court par les critiques de l'historien de l'art Serge Guilbaut qui l'accuse publiquement de déshumaniser sa femme dans ses nus la représentant. L'artiste admet difficilement que ses intérêts ne sont plus à la mode. La politique des genres, de la race et du sida supplante désormais le nationalisme culturel. La peinture est remplacée par l'installation, la photographie et la vidéo. Curnoe se rabat sur des portraits grandeur nature de lui-même, de son épouse, de ses enfants et même du chien de la famille.



GAUCHE : Greg Curnoe, *Owen*, 21 juin 1983 – 15 février 1984, aquarelle et crayon sur papier, 183 x 108,5 cm, Museum London. CENTRE : Greg Curnoe, *Zoe*, 6 décembre 1984 – 12 mai 1986, pastel et crayon sur papier, 194 x 90 cm, Museum London. DROITE : Greg Curnoe, *Galen*, 12 février – 26 novembre 1984, aquarelle et crayon sur papier, 201 x 110 cm, Museum London.

Malgré tout, il entreprend en 1986 de nouvelles œuvres textuelles, qui seront année suivante lors d'une exposition au centre d'artistes autogéré YYZ à Toronto. Curnoe s'interroge manifestement sur son approche : « Et si je ne suis pas conscient de l'aspect de ma vie qui intéresse les autres? »

Sa nouvelle production semble plaire et la décennie 1980 se termine avec des critiques positives sur son exposition *Rubber Stamped Books and Works 1961–1989* chez Art Metropole, un centre d'artiste autogéré de Toronto. Une jeune génération découvre le travail de Curnoe tandis que la publication de *Livre bleu 8* (*Blue Book 8*), un autoportrait nihiliste, permet une diffusion plus large de ses œuvres sur l'alphabet.





GAUCHE : Greg Curnoe, *Doute*, 23 mars 1987, gouache, aquarelle, encre à tampon et pastel sur papier vélin, 117,8 x 190,5 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Le Musée des beaux-arts de l'Ontario lui attribue le titre de *Et si le quotidien était ennuyeux au Canada?*, mais Curnoe l'intitule *Doubtful Insight* sur ses diapositives personnelles. DROITE : Photo d'exposition d'œuvres, de livres et d'imprimés réalisés de 1961 à 1989, Art Metropole, Toronto, détail d'une photographie de Greg Curnoe, 1989.

PAPIERS ET PROPRIÉTÉ

En 1980, un différend au sujet de l'emplacement des limites de sa propriété du 38, rue Weston incite Greg Curnoe à étudier l'histoire de son terrain.

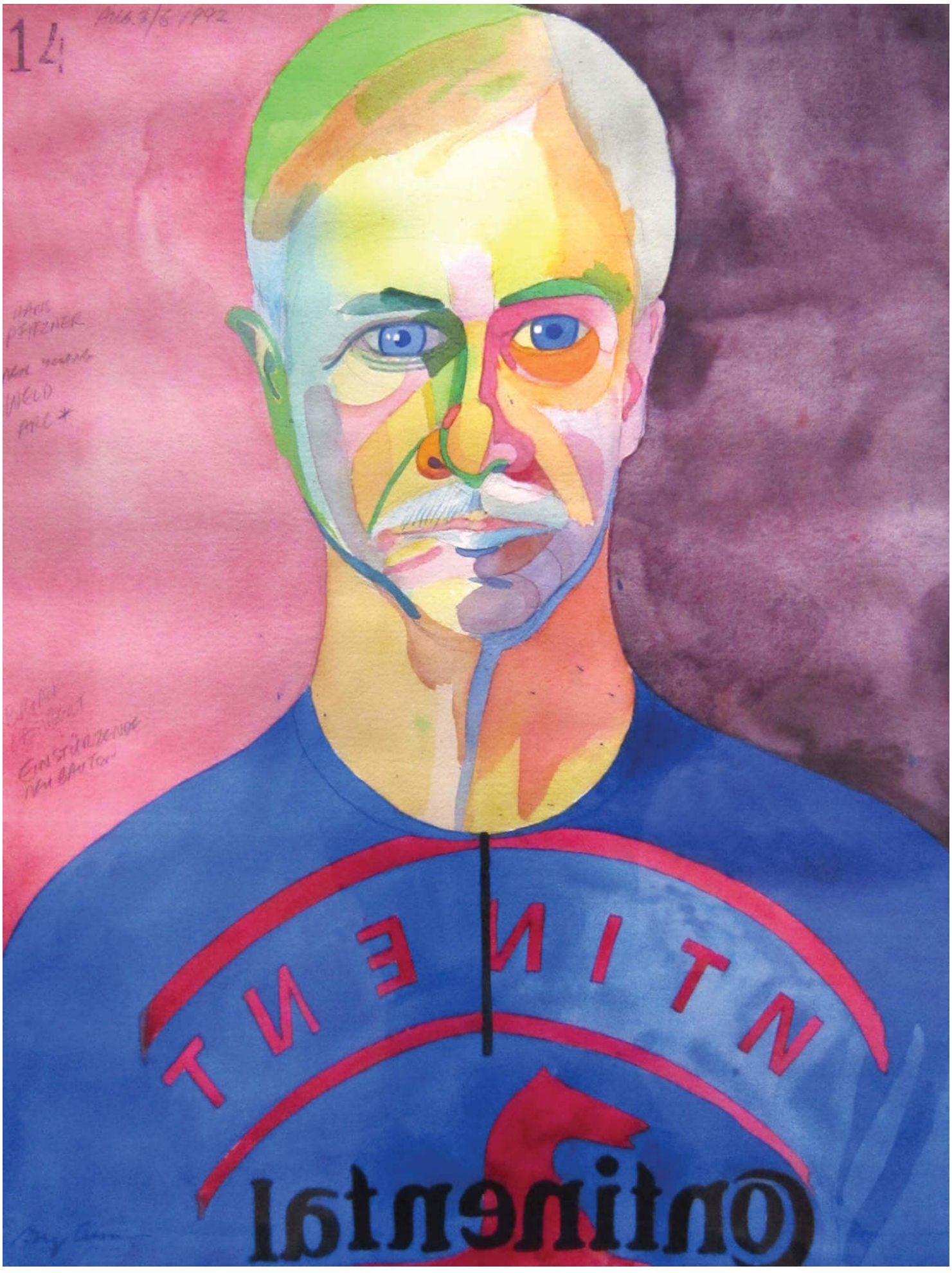
Dix ans plus tard, Curnoe se mets à plonger le plus loin possible dans les archives. Il se demande si des Autochtones ont vécu sur le lot qui lui appartient, mais constatant que les historiens locaux ignorent tout des cultures avant la colonisation, il entreprend lui-même des recherches. Il travaille avec fébrilité, comme il en a l'habitude lorsqu'il est possédé par une idée, et retrace soigneusement l'histoire du terrain et de son quartier jusqu'à 8600 av. Jésus-Christ grâce aux archives publiques, à des récits et à des entrevues. À partir de ces recherches, il crée la série *Deeds* (*Actes notariés*) comprenant cinq grandes œuvres. Il organise l'information qu'il amasse sur un ordinateur personnel en vue de rédiger un livre sur ses découvertes.



Greg Curnoe, *Deeds #2*, January 5, 1991–January 7, 1991; stamp pad ink, pencil, blue pencil, and gouache on paper; 108 x 168.9 cm; private collection.

Tout prend fin brusquement le samedi 14 novembre 1992. Lors d'une sortie habituelle avec le club des London Centennial Wheelers, sur son vélo préféré (un Mariposa jaune), Curnoe meurt après avoir été heurté de l'arrière par une camionnette. La nouvelle se propage à London et au pays tout entier comme une traînée de poudre.

Plusieurs jours après mort, de nombreuses personnes actives dans le milieu artistique sont ébahies de recevoir un carton d'invitation au message émouvant : « Je suis UOY : Greg Curnoe, autoportraits[11] ». Sheila Curnoe décide que l'exposition prévue à la Wynick/Tuck Gallery de Toronto doit avoir lieu comme convenu, une semaine jour pour jour après son décès. Il ne manque que l'artiste, présent uniquement dans ses autoportraits récents.



Greg Curnoe, *Autoportrait #14*, 1992, aquarelle, crayon et encre à tampon sur papier, 61 x 46 cm, collection privée. Curnoe peint son autoportrait en regardant sa réflexion dans un miroir, comme l'indiquent les lettres inversées sur son T-shirt, à l'exception du « N » à l'extrême droite.



ŒUVRES PHARES

Résultat de la fusion de sa vie familiale et de sa pratique artistique, les œuvres de Greg Curnoe sont toutes personnelles et particulières, animées d'humour, d'ironie et d'une attitude anti-establishment. Sa production — peinture, assemblage, impression avec timbre en caoutchouc ou collage, petites œuvres intimes ou de dimensions monumentales — est renversante, tant en portée qu'en profondeur. Étant donné la nature autobiographique du propos de Curnoe, son travail recèle aussi de nombreux intérêts, idées et approches récurrents.

UN TIROIR PLEIN D'OBJETS 1961

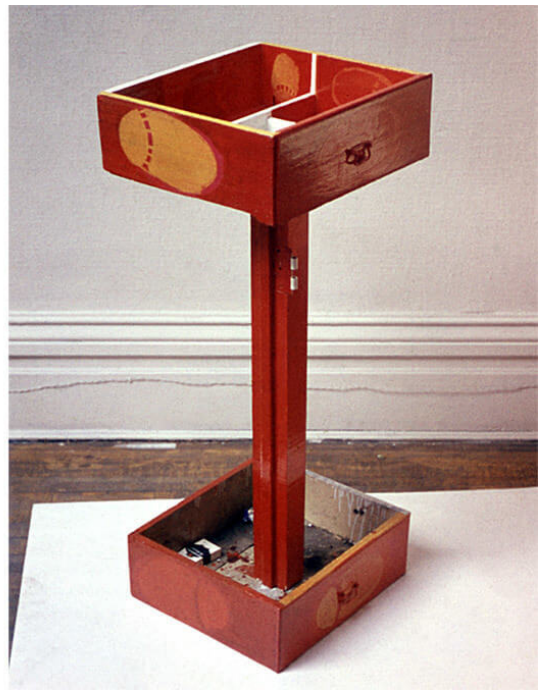


Greg Curnoe, *Drawer Full of Stuff* (*Un tiroir plein d'objets*), 1961
Assemblage sur bois (objets trouvés dans un tiroir en bois peint), 16 x 30,4 x 36,5 cm
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger





GAUCHE : Greg Curnoe, *Autoportrait provenant de « montage de magasin d'art »*, 1961, encre et collage, 30 x 25 cm, Museum London. DROITE : Greg Curnoe, *Deux tiroirs* (*A Pair of Drawers*), 1961, huile sur construction de bois, 56 x 56 x 152 cm, emplacement inconnu.

Un tiroir plein d'objets est un excellent exemple de l'intérêt que manifeste Greg Curnoe pour le dadaïsme dès le début de sa carrière. Ce ready-made dans la tradition du Français Marcel Duchamp (1887-1968), l'un des artistes les plus influents du vingtième siècle, est en fait un tiroir de cuisine obtenu d'un ami, que Curnoe a rempli de « cossins » de son quotidien. Le relevé détaillé des trente et un objets qu'il contient témoigne du penchant de Curnoe à dresser des listes. On y trouve des articles disparates comme le « rouleau pour papier peint laissé par grand-père Porter » ou encore la « bombe aérosol de mousse à raser de l'armoire à pharmacie (en bon état) ». Curnoe accorde une grande valeur aux « trucs » de son histoire personnelle et toute sa vie, il les intégrera dans ses œuvres.

Cette œuvre fait partie de *An Exhibition of Things*, la première exposition individuelle de Curnoe, présentée à London en 1961 et, immédiatement après, à la Isaacs Gallery de Toronto. L'expert du dadaïsme Michel Sanouillet décrit ainsi cette œuvre dans un commentaire sur cette célèbre exposition de groupe néo-Dada qui n'aura jamais de nom : « Greg Curnoe exhibe un génie stimulant et une approche rafraîchissante. Il a rapporté de London en Ontario, une ville dadaïste des plus improbables, un tiroir rempli de bidules de toutes sortes comme ceux que nous cachons à la vue des visiteurs dans les recoins inaccessibles de nos élégantes résidences dignes des magazines de décoration. […] L'œuvre témoigne d'une réaction saine à une forme funeste de conservatisme étouffant qui se manifeste dans la plupart des cercles artistiques du pays[1]. »

On peut imaginer les hochements de tête des visiteurs incrédules lorsque cette œuvre a été exposée pour la première fois dans la galerie d'art d'une bibliothèque de l'est de London…

MOI-MÊME MARCHANT VERS LE NORD DANS LE MANTEAU DE TWEED
1963



Greg Curnoe, *Myself Walking North in the Tweed Coat* (*Moi-même marchant vers le nord dans le manteau de tweed*), 1963
Huile sur contreplaqué, 183,2 x 122,2 cm
Vancouver Art Gallery

Les autoportraits de Greg Curnoe constituent un journal pictural. Alors que ses journaux intimes rassemblent les notes d'un observateur, et sont dépourvues d'introspection ou d'émotion, ses autoportraits exhibent une auto-analyse plus intense. Réalisé au début de sa carrière, ce tableau grandeur nature en pied est un exemple de son style caractéristique, riche en affinités avec le pop art américain et britannique tout en étant le sien propre. Les aplats de couleurs vives, les contours esquissés et la présence de texte sont tous inspirés par son amour de la bande dessinée. Par contre, les chevrons du manteau de tweed sont reproduits avec un foisonnement de détails et les traits de couleur sont soigneusement appliqués en petites touches, ce qui est une référence directe à *Hilda and I at Burghclere* (*Hilda et moi à Burghclere*), 1955, un tableau de Stanley Spencer (1891-1959). Cette juxtaposition de motifs, particulièrement les rayures et les « V » sur des formes plates, est caractéristique de l'œuvre de Curnoe des années 1960.

Les textes imprimés au moyen de timbres en caoutchouc sont également représentatifs de ses œuvres. À la droite de la tête, Curnoe a reproduit trois phrases, telles les pensées d'un personnage de bande dessinée inscrites dans un phylactère : « CHRIST THE BLACKHAWKS » (« SEIGNEUR LES BLACKHAWKS », une allusion à l'équipe de hockey de Chicago), « BLUE OF THE ZENITH » (« BLEU ZÉNITH », le nom de sa teinte bleu intense préférée) et « MARY WORTH » (le titre d'une bande dessinée longtemps diffusée). La phrase « LOVE DOESN'T LAST LONG BUT THINKING ABOUT IT DOES » (« L'AMOUR NE DURE GUÈRE LONGTEMPS, MAIS SA PENSÉE DEMEURE ») qui traverse la partie supérieure est la déclaration d'un jeune homme épris des femmes. Les lignes de texte français sur le pourtour du demi-cercle noir sont tirées du poème *Alouettes* de l'auteur symboliste Saint-Pol-Roux (1861-1940). Même si la présence de ces vers peut étonner dans l'œuvre d'un unilingue anglophone de London, ils témoignent de l'intérêt profond de Curnoe pour la poésie.





GAUCHE : Greg Curnoe, *Homme d'âge mûr portant une tenue de cycliste du club LCW*, 1983, aquarelle et crayon sur papier, 196 x 177 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. DROITE : Jack Chambers, *Diego en train de dormir nº 2*, 1971, huile sur bois, 121,9 x 121,9 cm, collection du Groupe Banque TD.

Ici, Curnoe dégage une confiance effrontée et juvénile. Il porte son habituel pantalon orangé et un chandail d'un bleu complémentaire – un mariage de couleurs que l'on retrouve souvent dans son travail – atténué par un manteau de tweed à la mode des années 1960[1]. Le profil évoquant un mannequin, mais dépourvu de modelé, est typique de ses œuvres figuratives du début de la décennie. Il contraste fortement avec ses portraits ultérieurs plus représentatifs, notamment deux autoportraits en pied réalisés à une époque où il sentait que son couple et sa carrière étaient menacés. Dans *Middle-Aged Man in LCW Riding Suit* (*Homme d'âge mûr portant une*

tenue de cycliste du club LCW), 1983, et *What's Good for the Goose Is Good for the Gander* (*Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre*), 1983, on reconnaît un être mal dans sa peau.

Deux musées importants acquièrent des œuvres de Curnoe, validant ainsi son choix de carrière : la Vancouver Art Gallery acquiert ce tableau en 1964, peu après l'achat par le Musée des beaux-arts de Montréal de *Lacrosse at Talbot Street School* (*Jeu de la crosse à l'école de la rue Talbot*), 1963. Dans *Diego Sleeping No. 2* (*Diego endormi n^{o} 2*), 1971, de son grand ami Jack Chambers, on aperçoit une affiche encadrée de cette œuvre.

ENSEMBLE DE QUATRE PIÈCES 1965-1967



Greg Curnoe, *Four-Piece Set* (*Ensemble de quatre pièces*), 1965-1967
Collage, encre de tampon sur carton, Plexiglas, vis, rondelles à collerette et vis à œillet sur bois peint

***Nez A*, 51 x 41,4 cm (25 mai 1966); *Moustache n^{o} 7*, 21,2 x 45 cm (5 décembre 1965);**

***Lèvres et menton n^{o} 1*, 17,5 x 20,6 cm (3 juillet 1967); *Cravate n^{o} 5*, 54,5 x 24,1 cm (3 juillet 1967)**
Museum London

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

Pendant plusieurs années, Greg Curnoe réalise des collages conventionnels qui se transforment, de 1965 à 1968, en une cinquantaine de collages découpés, qu'il appelle *cutouts*. La plupart représentent des parties du corps – nez surmonté d'yeux cerclés de lunettes rondes, moustache (celle de Curnoe, luxuriante, état renommée), lèvres et mentons. Il en combinera certaines pour créer six ensembles évoquant des personnages caricaturaux plus grands que nature. Cet assemblage de quatre éléments constituent le point culminant de l'intérêt de Curnoe pour le collage.



Vue de l'atelier de Greg Curnoe où l'on aperçoit *Moustache #14*, un de ses collages découpés, v. 1968, photographie de Don Vincent.

Inspiré par le dadaïsme, en particulier par les collages de Kurt Schwitters (1887-1948), Curnoe en propose ici sa propre version en créant une autre forme d'autobiographie ou d'autoportrait. Pour fabriquer ces découpages, il taille des silhouettes en papier qu'il colle sur des supports en bois épousant leurs contours. Ensuite, il réalise un collage en puisant dans sa collection de documents éphémères qu'il applique sur ces supports en en suivant soigneusement les bords. Pour terminer, il visse par-dessus chaque forme un morceau de Plexigas prédécoupé pour la protéger. Le cadre devient ainsi une partie intégrante de l'œuvre qui se transforme en objet tridimensionnel. Dans son film *R 34*, Jack Chambers (1931-1978) montre Curnoe en train de faire un de ses collages.

L'artiste Robert Fones (né en 1949) remarque : « Ces collages découpés […] représentent l'esprit de Curnoe, ses perceptions, ses souvenirs et les rapports qu'il perçoit entre les objets qu'il décide de rassembler sur un collage[1]. » Dans cet ensemble de quatre éléments, nous voyons avec quel soin les objets collés sont choisis : deux formes circulaires, renforcées par des vis bombées, sont appliquées à l'endroit où se trouveraient les yeux; les couleurs complémentaires sont juxtaposées; le trait noir de l'étiquette de conserve de corned-beef représente la racine du nez; du papier rayé orne le col de la chemise.

Curnoe fait encore appel au collage et à l'assemblage pour certaines de ses œuvres tardives, comme *View of Victoria Hospital, Second Series* (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série*), 10 février 1969 – 10 mars 1971. Toutefois, cette série représente l'application la plus accomplie et la plus originale de ces techniques. Ce sont aussi ses autoportraits les plus inusités.

LE PIANO CAMOUFLÉ OU COCARDES FRANÇAISES 1965-1966



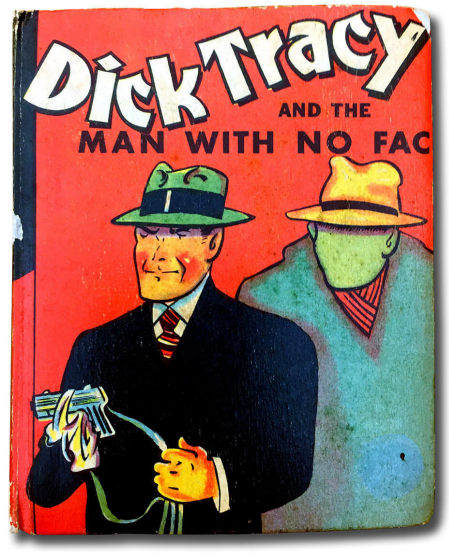
Greg Curnoe, *The Camouflaged Piano or French Roundels* (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966
Métal, objet trouvé, fils, ampoules électriques et huile sur contreplaqué, 183 x 301,5 x 13 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Le piano camouflé ou Cocardes françaises est la première des nombreuses œuvres de Greg Curnoe acquises par le Musée des beaux-arts du Canada. Elle enveloppe le spectateur avec ses couleurs éblouissantes et vibrantes, et ses dimensions considérables. Faisant appel à des techniques mixtes, elle rassemble une grande quantité d'éléments qui deviendront des signes distinctifs de Curnoe : un objet trouvé (l'enseigne de l'hôtel); le style bédé (le personnage évoquant Dick Tracy à droite); des aplats de teintes brillantes et inusitées (comme le vert des mains et des cheveux du pianiste); sans oublier le texte et les références visuelles incongrues (que fabrique le dirigeable dans un bar d'hôtel?).

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

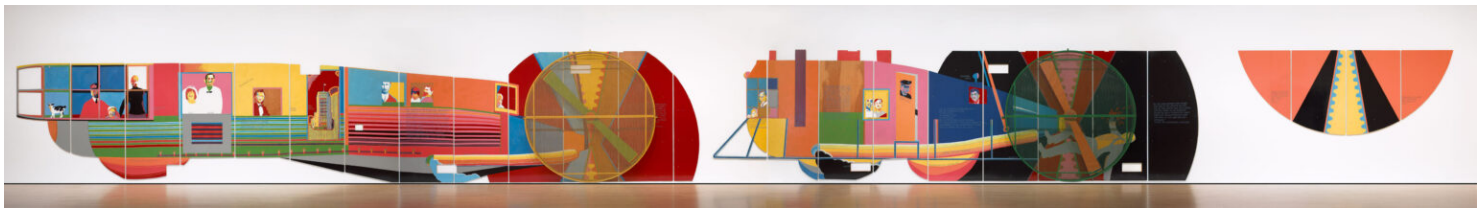
Curnoe décrit cette œuvre comme « une juxtaposition, sans ordre logique, de choses et d'événements qui me préoccupent[1]. » Les musiciens sont deux amis de l'artiste et le personnage à droite est le sculpteur Robert Murray (né en 1936). On ne sait pas vraiment pourquoi Murray est représenté en Dick Tracy ni d'ailleurs ce qu'il fait dans cette œuvre puisque les deux hommes ne se sont pas encore rencontrés. L'enseigne récupérée, « garnie » de fiente de pigeon et de six ampoules, évoque l'hôtel York à London où Curnoe et ses compagnons du Nihilist Spasm Band se produiront tous les lundis soir durant des années. Le dirigeable britannique *R 34*, le premier à traverser l'Atlantique sans escale, flotte au-dessus du piano. On n'aperçoit que la queue du dirigeable allemand *Hindenburg* qui plonge hors du cadre en bas, probablement une allusion à son dernier vol catastrophique en 1937.



Greg Curnoe, qui collectionne les comics, s'inspire de la couverture de *Dick Tracy and the Man with No Face* (1938) de Chester Gould pour représenter Robert Murray.

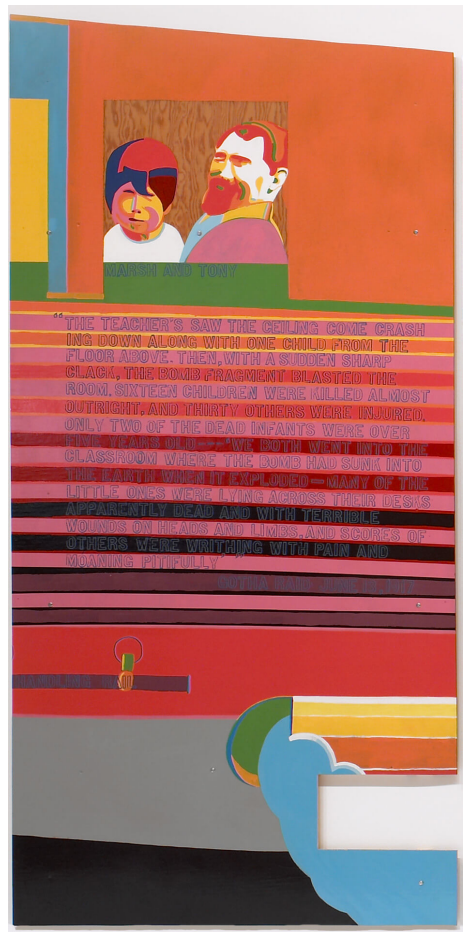
Les bribes de texte le long des quatre bords font référence au jazz, à des as de l'aviation et à des révolutionnaires, mais n'expliquent pas le titre. Même s'il y a bel et bien un piano camouflé, les cocardes (les insignes nationaux reproduits sur les appareils militaires) sont britanniques, et non françaises (les trois cercles de la cocarde française portent les mêmes couleurs – bleu, blanc et rouge –, mais dans un ordre différent). Curnoe n'élucidera jamais ce paradoxe typique de son humour.

HOMMAGE AU R 34 [PEINTURE MURALE DE L'AÉROPORT DE DORVAL]
1967-1968



Greg Curnoe, *Homage to the R 34* [The Dorval Mural] (*Hommage au R 34* [Peinture murale de l'aéroport de Dorval]), octobre 1967 – mars 1968
Peinture émail à l'uréthane Bostik sur contreplaqué et acier, hélices d'avion, écrans de métal et moteurs électriques 26 panneaux de dimensions irrégulières montés en trois sections : 295 x 1551 x 25,5 cm; 295 x 1109,9 x 25,5 cm; 191,5 x 492,7 x 2,5 cm (longueur totale 32,2 m)
Œuvre de commande du ministère des Transports du Canada réalisée pour l'aéroport international de Montréal à Dorval (Québec), fait partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa depuis 1998

Hommage au R 34 est la plus grande des œuvres de Greg Curnoe. Conçue expressément pour le tunnel des arrivées internationales de l'aéroport de Montréal à Dorval, au Québec, elle est commandée dans le cadre d'un programme pour « décorer » les aéroports du pays. Le jury de cinq experts en art (dont fait partie Jean Boggs qui dirige à l'époque la Galerie nationale du Canada, aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) accepte la proposition de Curnoe de représenter en taille réelle les nacelles où prennent place les passagers et membres d'équipage sous le *R 34*, le premier dirigeable à traverser l'Atlantique sans escale en 1919. D'ailleurs, Curnoe a représenté le *R 34* quelques années plus tôt dans *Le piano camouflé ou Cocardes françaises*, 1965-1966. On peut voir Curnoe en train de réaliser *R 34* dans le film du même titre que lui a consacré son ami Jack Chambers (1931-1978).



Une des panneaux controversés de *Hommage au R 34* contenant un extrait du livre *WW I* de Hanson W. Baldwin, qui comprend un compte rendu d'un témoin du bombardement d'une classe de maternelle à Londres par des bombardiers allemands Gotha, le 13 juillet 1917. Curnoe y a représenté l'artiste Tony Urquhart et son fils Marsh.

L'œuvre comporte vingt-six panneaux, dont certains aux bords découpés, couverts d'aplats de couleurs vives évoquant les *comics* (comme c'est souvent le cas chez Curnoe), et surmontés de ses rayures caractéristiques. Les « passagers » dans les nacelles sont des amis, des membres de sa famille et son chat, juxtaposés à des personnages historiques canadiens comme le capitaine du *R 34*, le major G. H. Scott; Louis Riel, le chef de deux mouvements de résistance métis; et Paul Joseph Chartier, un désaxé qui a échoué dans sa tentative de faire sauter la Chambre des communes en 1966.

À l'époque, cette œuvre murale est choquante, surtout si on la compare aux tableaux abstraits commandés pour les autres aéroports auprès d'artistes établis, notamment Jean-Paul Riopelle (1923-2002), Ronald Bloore (1925-2009), Brian Fisher (1939-2012) et Fernand Leduc (1916-2014). Des plaintes de la GRC et d'employés de l'aéroport se mettent à fuser dès le début de son installation le 20 mars 1968. Les textes qu'elle comporte au sujet de Mohamed Ali (qui refuse d'être conscrit en 1966) et du bombardement d'une maternelle britannique pendant la Première Guerre

mondiale, ainsi que la page du journal intime de Curnoe sont considérés comme antiaméricains ou inadéquats pour l'endroit. En outre, le personnage qui tombe de la deuxième nacelle, la main sectionnée par l'hélice, ressemble étrangement au président des États-Unis Lyndon Johnson, même si Curnoe prétend qu'il s'agit d'un voisin. Réalisée en pleine guerre du Vietnam, l'œuvre est selon son auteur un manifeste pacifiste. Quoi qu'il en soit, au bout de quatre jours de discussions, le jury recommande qu'elle soit retirée et entreposée à la Galerie nationale du Canada.

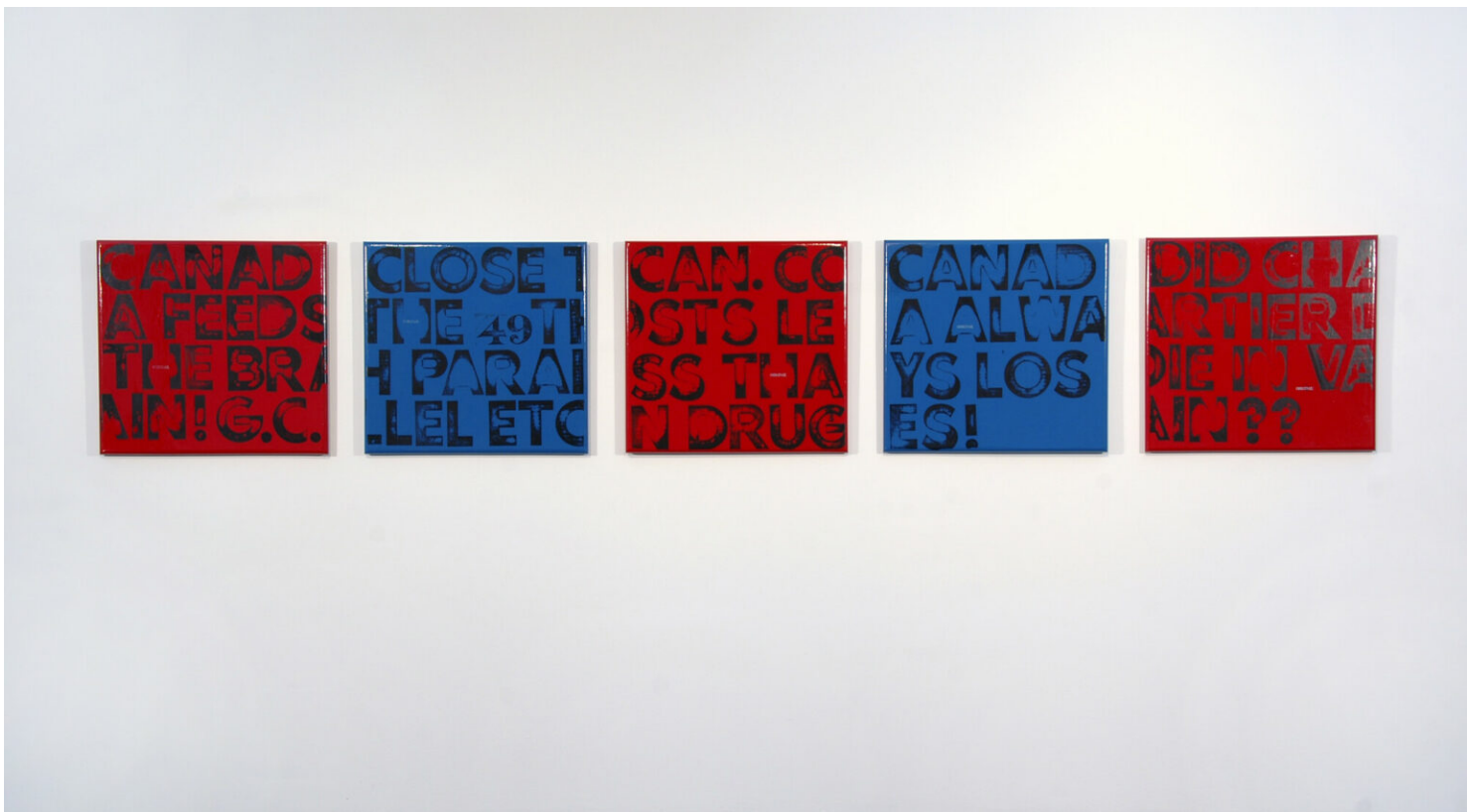
Par un caprice du destin, l'œuvre murale de Curnoe, qui fait partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada depuis 1998, est l'une des rares commandées dans les années 1960 pour les aéroports qui existe encore. Les autres ont connu les sorts les plus divers : vandalisme, disparition mystérieuse ou don à un gouvernement étranger. Le traitement réservé à *Hommage au R-34* demeure un exemple flagrant de censure.





Détails de *Hommage au R 34*.

LE VRAI NORD FORT ET LIBRE, NOS 1-5 1968



Greg Curnoe, *The True North Strong and Free, #1–5* (*Le vrai Nord fort et libre, n^{os}1-5*), 1968
Encre de tampon et polyuréthane sur contreplaqué, cinq panneaux de 55,9 x 61 cm chacun
Museum London

Greg Curnoe peint sa série *Le vrai Nord fort et libre, n^{os} 1-5* immédiatement après le démantèlement de son *Hommage au R 34*, octobre 1967 – mars 1968, de l'aéroport international de Montréal à Dorval, au Québec. Cette première œuvre de grandes dimensions dépourvue de tout élément visuel est une réaction aux critiques concernant ses sentiments antiaméricains et à la censure de cette œuvre monumentale. Elle exprime aussi sa déception : « CANADA ALWAYS LOSES! » (« LE CANADA PERD TOUJOURS! »).

Les mots « CLOSE THE 49th PARALLEL ETC » (FERMEZ LE 49e PARALLÈLE ETC.) faisant allusion à la ligne géographique qui constitue la frontière internationale entre le Canada et les États-Unis sont caractéristiques de son attitude de plus en plus procanadienne et antiaméricaine. Ils captent l'attention d'autres nationalistes à une époque où l'on débat de l'influence des États-Unis sur le Canada. En outre, l'éditeur Ian Lumsden utilise cette expression dans le titre d'une anthologie publiée en 1970 : *Close the 49th Parallel etc: The Americanization of Canada* (Fermez le 49e parallèle etc. : l'américanisation du Canada). Curnoe peint aussi ce texte (en français et en anglais) sur son premier vélo Mariposa et développe ce thème dans son œuvre satirique *Carte de l'Amérique du Nord* (*Map of North America*), 1972.



Couverture de l'ouvrage *Close the 49th Parallel etc.: The Americanization of Canada* de Ian Lumsden paru en 1970. La couleur originale de l'œuvre de Greg Curnoe a été changée pour de l'orangé qui contraste avec les bandes bleues.

Dès le début de sa carrière, Curnoe intègre à ses œuvres des textes imprimés au moyen de timbres de caoutchouc. À compter de 1961, il va même parfois jusqu'à éliminer les images au profit du texte, probablement sous l'influence conjuguée du dadaïsme et de Kurt Schwitters (1887-1948), dans des œuvres qui décrivent la vue de la fenêtre de son atelier ou encore sont des listes de mots qui lui viennent à l'esprit. Le critique d'art John Noel Chandler est le premier à remarquer que Curnoe fait de l'art conceptuel avant même que cette expression soit utilisée pour décrire l'explosion d'œuvres textuelles qui surviendra dans les années 1960[1].

VUE DE L'HÔPITAL VICTORIA, DEUXIÈME SÉRIE 1969-1971



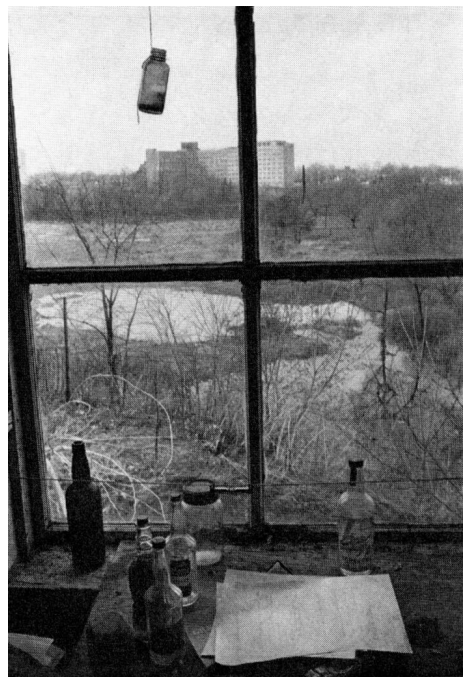
Greg Curnoe, *View of Victoria Hospital, Second Series*, February 10, 1969–March 10, 1971 (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série*, 10 février 1969 – 10 mars 1971)
Plexiglas, métal, encre à tampon, papier peint, huile et graphite sur contreplaqué; haut-parleurs, bande magnétique audio et magnétophone; texte imprimé dans un cahier de huit pages, 243,8 x 487 cm
Musée des beaux-arts du Canada

Les fenêtres du nouvel atelier de Greg Curnoe au 38, rue Weston à London lui permettent de voir l'hôpital Victoria situé de l'autre côté de la rivière Thames. En plus de dominer le paysage, cet immeuble est l'endroit où lui-même et bon nombre de ses amis et de membres de sa famille ont vu le jour ou sont morts. Il réalise quatre séries sur ce thème. La première est la monumentale *Vue de l'hôpital Victoria, première série : n^os^ 1-6*. Celle que l'on voit ici, la deuxième, est réalisée immédiatement après la première, tandis que les troisième (deux enregistrements sonores de 1969) et quatrième (deux croquis réalisés pour la deuxième série et collés ensemble) complètent cette exploration multimédia des vues de l'édifice[1].

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série est une représentation peinte de la vue à travers deux carreaux d'une fenêtre de l'atelier, accompagnée d'une bande audio diffusée par des haut-parleurs insérés dans les angles supérieurs du tableau et d'un texte de huit pages dactylographié en lettres majuscules (la casse de prédilection de Curnoe). Le texte, associé aux nombres sur le tableau, consigne l'heure et la date des scènes vues par sa fenêtre au cours des deux années qu'il consacre à la réalisation de cette œuvre. En fait, le texte est un journal où il note avec une extrême minutie ses observations quotidiennes : les lumières qu'il voit la nuit; les oiseaux et insectes qui passent par là; les nuages; les fenêtres des chambres où l'artiste Jack Chambers (1931-1978), le père de Curnoe et d'autres patients sont hospitalisés; les automobiles et les pelles à vapeur.



L'hôpital Victoria vu à partir de l'atelier de Curnoe, v. 1974, photographie de Greg Curnoe. Remarquez la bouteille de Bromo-Seltzer accrochée devant la fenêtre qui est reproduite sur *Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série*.

Les couleurs vives en aplat sont choisies arbitrairement. Une bouteille de Bromo-Seltzer bleue est suspendue à l'intérieur du cadre de fenêtre, et le meneau, que Curnoe a presque oublié d'ajouter, divise le tableau de haut en bas. Le spectateur qui s'approche et s'éloigne de cette œuvre de grandes dimensions vit une expérience à trois niveaux simultanément : il lit, il regarde et il écoute.

Chambers peint sa propre version de l'hôpital Victoria à partir d'une photographie qu'il a prise sur le toit de l'atelier de Curnoe. Les deux artistes commencent leurs tableaux respectifs dans l'atelier de Curnoe, dos à dos, mais Chambers se voit contraint d'achever le sien chez lui quand la leucémie commence à l'affaiblir. Ces œuvres proposent deux approches très différentes d'un thème « régionaliste ».

CARTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD 1972



Greg Curnoe, *Map of North America* (*Carte de l'Amérique du Nord*), 1972
Encre de Chine sur papier, 29,5 x 22,2 cm
Dalhousie Art Gallery, Université Dalhousie, Halifax

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

En 1972, Greg Curnoe réalise la première de plusieurs cartes de l'Amérique du Nord, fort probablement à la suite d'une commande pour illustrer la couverture du numéro de janvier 1973 du *Journal of Canadian Fiction*. Ce dessin à l'encre puise dans son intérêt pour les cartes et les îles venu de la philatélie (enfant, Curnoe collectionnait les timbres-poste) et d'une courte expérience professionnelle en cartographie acquise dans le cadre d'un emploi d'été pour le service de l'arpentage de la ville de London. Il est important parce qu'il exprime son anti-américanisme féroce en gommant complètement les États-Unis, mais en nommant les îles petites et grandes, du Groenland à l'obscur îlot Clipperton, un atoll inhabité dans le Pacifique qui est bien connu des radio-amateurs.



GAUCHE : Greg Curnoe, *Sans titre*, 1990, argile cuite émaillée, 68 x 50 x 2 cm, Museum London. DROITE : Greg Curnoe, *Amérique*, juillet 1989, épreuve d'essai II, 2e état, lithographie couleur sur papier vélin, imprimée par Don Holman, 73,9 x 57,6 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Curnoe se souvient d'avoir entendu parler de certains conflits historiques au sujet de la frontière canado-américaine dans ses cours : « Les professeurs de l'école publique ont tous parlé de la péninsule de l'Alaska [. . .] et de la façon dont les États-Unis l'ont obtenue, ainsi que le territoire de l'Oregon et la portion du Maine qui s'enfonce dans le Nouveau-Brunswick[1]. » Puis, pendant les années 1960, il a conscience des débats qui font rage au Canada au sujet des avantages du nationalisme sur ceux du continentalisme ou de l'internationalisme. Dès 1951, une commission d'enquête dirigée par Vincent Massey sur les arts, les lettres et les sciences au Canada a évoqué des dangers que l'influence américaine représente pour les médias et le milieu de l'édition. Comme Curnoe vit à London, une ville située à moins de deux cents kilomètres de la frontière américaine, il est lui-même un témoin direct de l'arrivée au Canada de filiales d'entreprises des États-Unis et de professeurs américains. Son anti-américanisme personnel s'intensifie davantage en 1965 quand un ami est victime d'une violente attaque à New York. Il fait les manchettes avec son humour et son ironie, comme dans cette déclaration de 1970 : « Tous les atlas canadiens devraient montrer que la frontière sud du Canada est contiguë au Mexique. Des ponts et des tunnels doivent être construits entre ces deux pays[2]. »

En redessinant la carte de l'Amérique du Nord, Curnoe connaît peut-être l'existence de la carte du monde faite par un artiste surréaliste anonyme en 1929 qui a reconfiguré les continents en éliminant complètement les États-Unis. Pince-sans-rire, il fait ici un commentaire correspondant à son point de vue sur l'impérialisme culturel. Sheila Curnoe se souvient que son mari est entré dans la cuisine après avoir réussi à rattacher le Mexique à la frontière canadienne : « Il était tellement fier de lui. Il riait. C'était pour être drôle et ça ne devrait pas être pris au sérieux *à ce point-là*[3] ». Curnoe réalise d'autres

versions de cette carte, mais c'est celle-ci qui est exposée le plus souvent, particulièrement à titre d'exemple d'art conceptuel.

MARIPOSA DIX VITESSES NO 2 1973



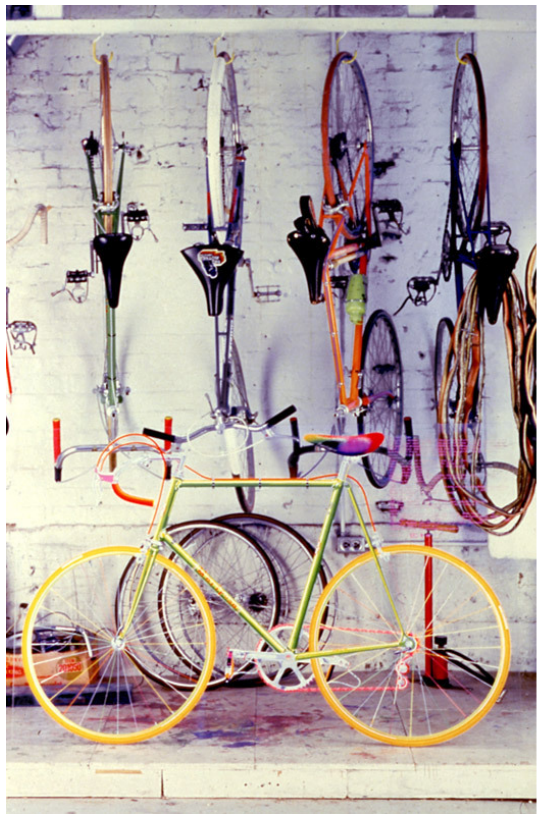
Greg Curnoe, *Mariposa 10 Speed No. 2* (*Mariposa dix vitesses nº 2*), 1973
Aquarelle et graphite sur papier, 110,2 x 181,3 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Parmi toutes ses œuvres, ce sont probablement les tableaux représentant des bicyclettes qui font davantage la renommée de Greg Curnoe. Il devient adepte de cyclisme en 1971 et achète deux vélos de course : un Zeus espagnol et un Gitane français. Curnoe découvre qu'il peut commander un vélo de course *canadien* fabriqué à la main sur mesure à Toronto. Dès qu'il prend possession de son dix-vitesses Mariposa jaune vif, il applique des lettres noires autocollantes sur le tube horizontal. Sur un côté, on lit « CLOSE THE 49th PARALLEL ETC » et sur l'autre, « FERMEZ LE 49E PARALLÈLE, ETC. ».

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

Curnoe réalise en 1972 deux peintures grandeur nature de son Zeus en acrylique sur contreplaqué découpé, puis deux aquarelles grandeur nature, ses plus grandes jusqu'ici, de chaque profil de son nouveau Mariposa, qui demeurera son vélo préféré. *Mariposa dix vitesses n^o^ 2* est son portrait du vélo où l'on distingue le texte en français[1]. Ces œuvres représentent un défi technique énorme et à l'époque, Curnoe est probablement la seule personne qui travaille à une aussi grande échelle. Il réalisera en 1990 le dernier des dix portraits à l'aquarelle grandeur nature de ses vélos.





GAUCHE : Greg Curnoe, *Mariposa T. T.*, 1978-1979, sérigraphie couleur sur Plexiglas placée devant la collection de vélos de l'artiste dans son atelier, photographie de Greg Curnoe (probablement), v. 1979. DROITE : Greg Curnoe sur un de ses vélos à l'extérieur de son studio au 38, rue Weston, v. 1973, photographie de Bryan Maycock.

Le Mariposa est endommagé lors d'une collision et Curnoe en commande un deuxième, un vélo de contre-la-montre vert clair. Le portrait à l'aquarelle *Mariposa T. T.* (1978-1979) est sérigraphié sur Plexiglas en trente exemplaires qui font maintenant partie de collections un peu partout à travers le pays.

La série des vélos de Curnoe (1971-1990) comprend au moins quinze tableaux de grand format où chaque bicyclette représentée est accompagnée d'une liste de ses pièces écrite au crayon; de nombreuses roues simples; deux sérigraphies sur Plexiglas; et de nombreux petits croquis. On trouve encore sur le marché des affiches de ces œuvres qui, en raison de leur large diffusion, initient un nouveau public à l'art et à Curnoe.

HOMMAGE À VAN DONGEN #1 (SHEILA) 1978-1979



Greg Curnoe, *Homage to Van Dongen #1 (Sheila)* (*Hommage à Van Dongen #1 [Sheila]*), 27 juin 1978 -23 novembre 1979
Aquarelle et graphite sur papier, 152,4 x 243,8 cm
Collection permanente de Hart House, Université de Toronto

Greg Curnoe réalise en 1975 ce nu grandeur nature de sa femme Sheila dans la continuité d'une série de dessins à la plume. Il se distingue nettement de ses autres œuvres : on n'y dénote aucune déclaration politique, aucun texte, aucun dessin caricatural; il s'agit plutôt d'un portrait magnifiquement exécuté de sa confidente, son épouse pleine d'assurance. La posture de Sheila dans cette grande aquarelle évoque *La sirène espagnole*, 1912, de l'artiste fauve néerlandais Cornelis « Kees » Van Dongen (1877-1968), mais l'œuvre présente aussi des affinités avec les peintres modernistes français Édouard Manet (1832-1883) et Henri Matisse (1869-1954). Curnoe utilise un mode de représentation plus propre à la peinture avec sa juxtaposition caractéristique de motifs sur des zones plates et des couleurs complémentaires pour indiquer les ombres[1].





GAUCHE : Cornelis « Kees » Van Dongen, La sirène espagnole, v. 1912, huile sur toile, 97 x 130 cm, collection privée. DROITE : Greg Curnoe, Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre, 1983, aquarelle, crayon et stylo à bille sur papier vélin, 193,3 x 175 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

La réalisation d'une aquarelle grand format pose des défis particuliers. Contrairement à la peinture à l'huile, les altérations peuvent être très visibles à cause de la transparence de la matière. Curnoe manifeste son inquiétude dans son journal une fois son tableau achevé : « Sheila s'oppose farouchement au visage sur le grand nu […]. Que devrais-je faire? Le tableau la représente. Elle a son mot à dire & c'est une collaboration. Il est terminé et est évalué à plus de 10 000 $ […]. Est-ce que je prends le risque de le gâcher[2]? » Finalement, Curnoe ne retravaille pas le visage. Même si Sheila ne juge pas le portrait ressemblant, elle est ravie lorsqu'il est acheté presque immédiatement pour la collection de Hart House à l'Université de Toronto.

Curnoe n'est pas étranger à la controverse, mais il est vraiment blessé par les critiques portant sur d'autres portraits semblables de Sheila lorsqu'ils sont exposés à Vancouver en 1982. Soudainement, ses nus attirent les foudres des féministes. L'historien de l'art Serge Guilbaut l'accuse d'objectiver et d'exploiter sa femme tout en rendant hommage au peintre fauve mineur Van Dongen. Il réagit immédiatement en peignant un autoportrait nu grandeur nature à l'aquarelle – *What's Good for the Goose Is Good for the Gander* (*Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre*), 1983 – qui fait maintenant partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Cette œuvre est troublante : l'artiste nous fixe, les genoux cagneux. Il semble flotter devant un arrière-plan de cercles multicolores qui rappellent le style de l'artiste français Robert Delaunay (1885-1941).

GROS DISQUE CHROMATIQUE 1980



Greg Curnoe, *Large Colour Wheel* (*Gros disque chromatique*), 1980
Aquarelle et graphite sur papier, 189 x 189 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Greg Curnoe utilisera les cercles de différentes façons au cours de sa carrière : monotype (réalisé en 1962 en pressant un microsillon encré sur une feuille de papier), formes colorées intégrées dans plusieurs tableaux, roues dans ses représentations de vélos des années 1970 et plus tard sous forme de cercles chromatiques, comme c'est le cas ici. *Gros disque chromatique* indique clairement les idées à l'origine de la renommée de coloriste de Curnoe. L'œuvre est également caractéristique de nombreux tableaux de cette période qui explorent la théorie de la couleur, notamment ces petites aquarelles

représentant des roues, des pavillons de signalisation et des cocardes d'avions.

En 1855, le chimiste français Michel Chevreul met au point un disque chromatique comportant soixante-douze sections pour illustrer ce qu'il appelle le « contraste simultané », les effets sur la perception de couleurs juxtaposées, particulièrement les complémentaires. Le Français Robert Delaunay (1885-1941) est un des premiers artistes à fouiller cette notion. Curnoe admire Delaunay depuis ses études secondaires à la H. B. Beal Technical and Commercial High School au milieu des années 1950 et il visite des expositions qui lui sont consacrées en 1965 et en 1976. Curnoe reconnaît sa dette envers lui dans plusieurs œuvres, comme *#1 Iron, 1st Hole, Thames Valley Golf Course with Delaunay Sky* (*Fer #1, premier trou, golf Thames Valley, sous un ciel à la Delaunay*), 1971-1978.

Gros disque chromatique rend hommage aux pionniers de l'étude de la couleur en les nommant par ordre chronologique avec la date d'une œuvre marquante : « KIRCHNER 1909, DELAUNAY 1912, MATIOUCHINE 1917, CAHEN 1955 et TOUSIGNANT 1967[1] ». Curnoe aime collectionner des mots inusités comme « HALCYON » (calme et paisible) placé entre le vert et le bleu, qui évoquent tous deux ce terme, et « ACME » (parfait) entre le bleu et l'orange, deux couleurs « parfaitement » complémentaires. « SIGNAL FLAGS » fait référence à sa série sur les pavillons utilisés en marine qui portent des couleurs faciles à distinguer en pleine mer. Ce drapeau arbore une de ses combinaisons favorites : le bleu et le jaune. Le disque chromatique lui-même est sa propre version, non scientifique, qui joue sur la juxtaposition de couleurs, parfois complémentaires, parfois non. Le trou au centre tient lieu de moyeu de roue de vélo.



Greg Curnoe, *Sanouillet #2*, 1980, aquarelle sur papier, 153,7 x 77,5 cm, Musée d'art contemporain de Montréal. Cette œuvre évoque *Roue de bicyclette*, 1913, de Marcel Duchamp, l'historien de l'art dada Michel Sanouillet ainsi qu'un outil pour dévoiler les roues utilisé par les cyclistes comme Curnoe.

Immédiatement après avoir terminé *Gros disque chromatique*, Curnoe entreprend *Sanouillet #2*, 1980, qui intègre son cercle chromatique avec un support à reprofiler les roues de vélo, un ready-made fort connu et apprécié de l'artiste dadaïste Marcel Duchamp (1887-1968). Comme le fait remarquer un spécialiste du dadaïsme, le Français Michel Sanouillet : « La fascination de Greg pour les roues est récurrente[2].

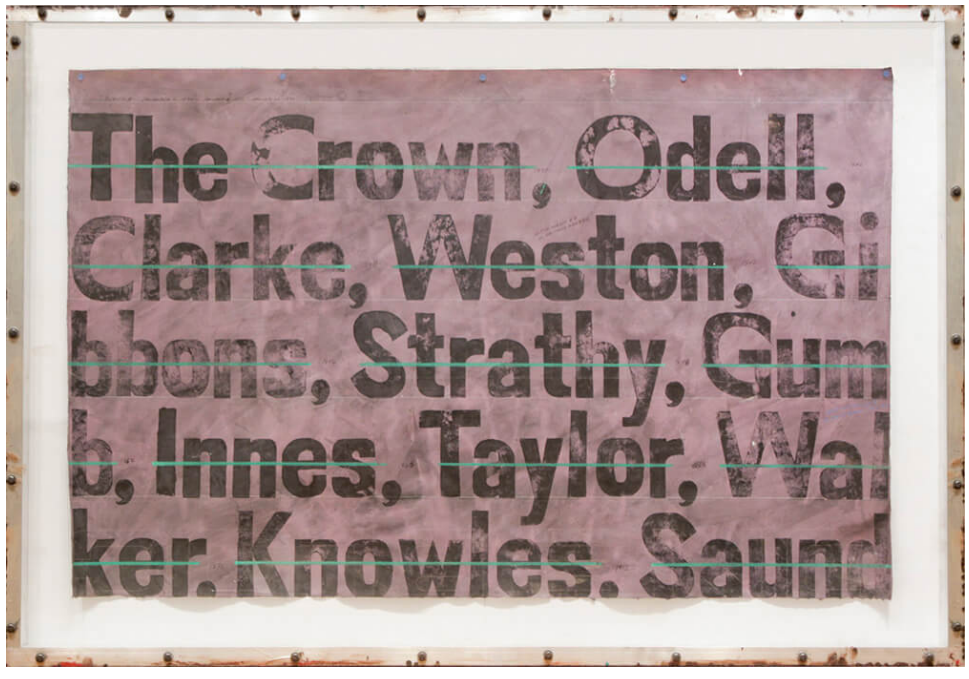
ACTES NOTARIÉS #5 1991



Greg Curnoe, *Deeds #5* (*Actes notariés #5*), 19-22 août 1991
Encre à tampon, crayon, paraffine, gouache, aquarelle et stylo à bille, 106 x 168 cm
Winnipeg Art Gallery

Greg Curnoe passe une grande partie des deux dernières années de sa vie à retracer l'histoire de sa propriété située au 38, rue Weston à London, en Ontario. Il fouille dans les archives (actes notariés et résumés de dossiers) et interviewe des descendants de colons européens et des résidants des Premières Nations. Cette grande œuvre textuelle, la dernière d'une série qui en compte cinq, en relate les origines, de la période paléo-indienne (8600 av. J.-C.) à la deuxième rétrocession des terres ojibwées du sud-ouest ontarien à la Couronne en 1790.

Curnoe décrit sa découverte étonnante : « Nous vivons dans une culture où vivent et ont vécu des cultures préexistantes. Elles ont survécu isolées de la culture de London, à la fois dans les limites de la ville et dans des zones de colonisation originales à quinze milles d'ici qui remontent à environ 1690. Elles ont été omises de la plupart des livres sur l'histoire locale[1]. » Ironiquement, le patriote canadien antiaméricain se voit contraint de faire face à l'« impérialisme culturel » de ses propres prédécesseurs.



Greg Curnoe, *Actes (manqués) notariés #1* (le titre anglais, *(Mis)deeds #1*, est un jeu de mots sur « méfaits » et « actes notariées »), 5 décembre 1990 – 9 janvier 1991, encre à tampon, gouache, crayon à bleus, 108 x 162,6 cm, collection privée.

Il collige ses recherches dans l'ordinateur qu'il vient d'acheter et se rend compte qu'il a suffisamment de matériel pour rédiger un livre. Après sa mort, ses éditeurs divisent le résultat de ses travaux en deux volumes : *Deeds/Abstracts* (1995), l'histoire de son terrain, et *Deeds/Nations* (1996), une liste alphabétique de plus d'un millier de représentants des Premières Nations qui ont vécu dans le sud-ouest de l'Ontario entre 1750 et 1850. Comme l'explique l'archéologue Neal Ferris : « Avant que Greg Curnoe déploie des efforts colossaux pour traquer, suivre et rassembler les biographies personnelles et les histoires familiales des peuples autochtones qui ont signé la cession des terres du sud-ouest ontarien aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, peu avait été fait pour découvrir l'identité de la plupart des signataires et leur rôle dans les communautés locales et régionales[2]. »

L'artiste élargit sa notion de régionalisme (qui inclut son territoire et l'« ici et maintenant ») pour englober ce qui s'était passé dans sa région pendant des milliers d'années. Il explique : « J'ai senti le pouvoir de l'accumulation d'une multitude de détails pour comprendre le sol sur lequel je me tiens. C'est un savoir qui est nouveau pour moi[3]. » Nous entrevoyons à peine ce qu'aurait pu devenir sa pratique artistique s'il avait vécu assez longtemps pour pousser ses recherches.



IMPORTANCE ET QUESTIONS ESSENTIELLES

Passionnément et fièrement canadien, Greg Curnoe crée des œuvres à partir de la matière brute de son quotidien. Il refuse catégoriquement de déménager dans « le centre » — Toronto ou New York — et c'est de chez lui à London en Ontario qu'il joue un rôle prépondérant pour favoriser et développer un milieu créatif qui inspirera d'autres artistes des environs à trouver leur propre voix et à mettre le régionalisme de London sur la carte. Curnoe provoque souvent des débats, avec son art comme avec son militantisme.

LE RÉGIONALISME DE LONDON



L'exposition *Young London (A Survey)* en cours d'installation à la galerie 20/20 à London, Ontario, v. décembre 1966 (le vernissage a lieu le 3 janvier 1967), photographie de Don Vincent. *À l'avant, de gauche à droite :* Bernice Vincent et un artiste inconnu; *à l'arrière :* Sheila Curnoe, Greg Curnoe, Charles Vincent dans une poussette et Owen Curnoe assis sur le sol.

Greg Curnoe se situe, sans conteste, au cœur du mouvement connu sous le nom de régionalisme de London. Dans cette ville qu'il qualifie de « trou perdu », les ateliers successifs de Curnoe réunissent un groupe d'artistes qui se soutiennent mutuellement tout en développant chacun le style qui lui est propre. Même s'ils utilisent parfois le mot « régionalisme » pour décrire leur pratique, il ne fait aucune référence aux autres mouvements du même nom autour du monde. Curnoe cherche à ancrer son travail dans une culture locale et authentique – ses expériences quotidiennes avec son environnement – plutôt que dans le dernier courant international en vogue. Comme il l'écrit en 1963 : « Pour nous, le régionalisme n'est pas un stratagème, mais plutôt un nom collectif pour englober ce que tant de peintres, écrivains et photographes ont utilisé – leur propre environnement –, quelque chose que nous ne faisons pas très souvent au Canada[1]. »

Curnoe participe à la création d'un magazine et d'une galerie auxquels il donnera le nom de « Region », mais expliquera par la suite qu'il ne connaissait pas le mouvement de régionalisme américain des années 1930 : « Il est complètement faux de prétendre que le milieu artistique de London, en plein essor, était issu du régionalisme américain[2]. » C'est *Heart of London*, une exposition marquante organisée par la Galerie nationale du Canada en 1968 (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), qui consolide le nom du groupe dans la conscience du public. Elle fera une tournée de petites villes canadiennes avec, en plus des œuvres de Curnoe, celles de John Boyle (né en 1941), Jack Chambers (1931-1978), Murray Favro (né en 1940), Bev Kelly (née en 1943), Ron Martin (né en 1943), David Rabinowitch (né en 1943), Royden Rabinowitch (né en 1943), Walter Redinger (1940-2014), Tony Urquhart (né en 1934) et Ed Zelenak (né en 1940).

Avant que le régionalisme de London soit très connu, toutefois, Curnoe est le plus souvent l'âme au cœur de l'effervescence innovatrice qui réunit ces artistes. En février 1962, il organise *The Celebration*, une manifestation d'inspiration dadaïste qui fait sensation dans cette ville ultraconservatrice. Les artistes torontois Michael Snow (né en 1928) et Joyce Wieland (1930-1998), le photographe Michel Lambeth (1923-1977) et l'expert en dadaïsme Michel Sanouillet participent à ce *happening*, le premier au Canada, qui comprend plusieurs événements, notamment l'érection d'une énorme construction faite de retailles de bois, des tableaux vivants et une courte bataille de bouteilles d'eau.





GAUCHE: Photographie de *The Celebration*, le 3 février 1962, à la London Public Library et Art Gallery (maintenant Museum London), photo de Don Vincent. *The Celebration* est le premier happening au Canada. On aperçoit l'artiste Michael Snow à droite. DROIT: Affiche annonçant *The Celebration*, 1962, photolithographie offset sur papier vélin, 38,3 x 25,8 cm, photographie de Michel Lambeth. Greg Curnoe porte un casque de soldat allemand de la Première Guerre mondiale.

Greg Curnoe est à l'origine d'une autre innovation : la création en 1962 d'un centre d'artistes autogéré à London, la galerie Region, afin que ses collègues et lui puissent exposer leurs propres œuvres sans le regard d'un conservateur et à l'extérieur des murs des établissements publics. Il joue également un rôle de chef de file dans les galeries 20/20 et Forest City. Il explique : « La galerie 20/20 se voulait une option au musée d'art local […] et on y exposait des œuvres qui n'auraient jamais été présentées là-bas ni dans les galeries commerciales de la région[3]. » C'est l'avènement des galeries alternatives de London qui incite en 1967 le Conseil des arts du Canada à financer des centres d'artistes autogérés similaires d'un bout à l'autre du Canada.

En 1963, Curnoe fonde le Parti nihiliste du Canada, sans programme électoral ni candidats, et inscrit ses amis comme membres. Après l'élection, Curnoe et ses comparses continuent à se servir du Parti nihiliste comme prétexte pour s'amuser et rencontrer des gens. En 1965, il réalise *No Movie*, un court métrage sur l'histoire de ce parti. Des amis jouent du gazou pour la bande sonore et sont probablement à l'origine du Nihilist Spasm Band qui utilise des instruments modifiés et faits maison : gazou, mégaphone, contrebassine, guitare, batterie et basse. À partir de 1966, le groupe se produit régulièrement, les lundis soirs, à l'hôtel York, à London, et aujourd'hui, on peut encore voir le Nihilist Spasm Band à la galerie Forest City.

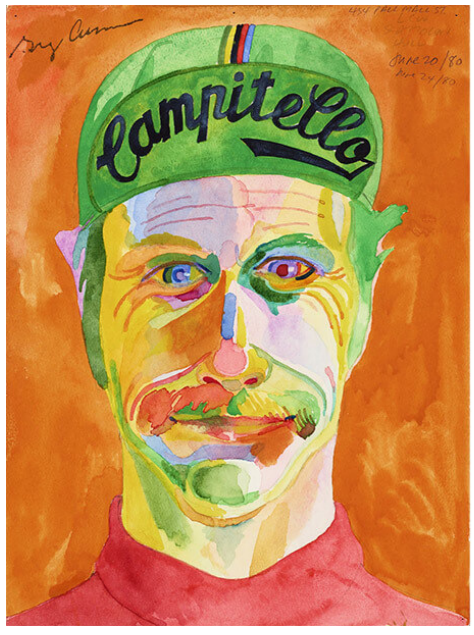
Les artistes de London sont à l'origine d'un organisme qui aura un impact d'envergure nationale sur les droits de l'ensemble de leurs confrères et consœurs. En 1968, Jack Chambers (1931-1978), Kim Ondaatje (né en 1928) et Tony Urquhart (né en 1934) mettent sur pied le Canadian Artists' Representation/Le Front des artistes canadiens (CARFAC) pour voir à ce que les artistes soient rémunérés équitablement lorsque leurs œuvres sont reproduites ou exposées. Curnoe, l'un de ses premiers membres, soutient cette initiative et travaille aux niveaux local, provincial et fédéral pour défendre les droits des artistes canadiens. John Boyle déclare : « Chaque artiste du Canada peut le remercier chaque fois qu'il ou elle reçoit un cachet pour une exposition[4]. »

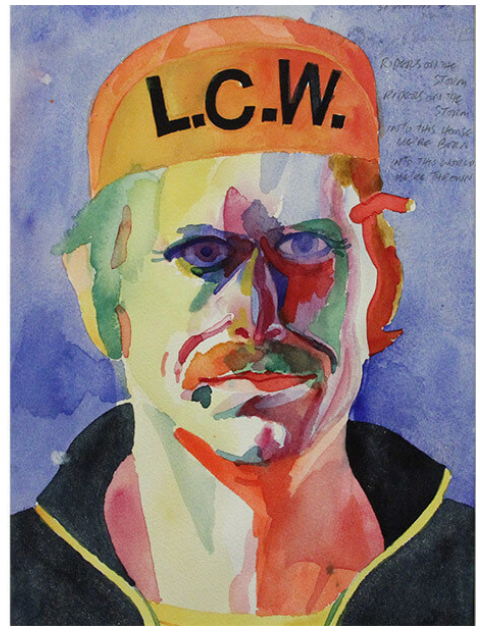


Le Nihilist Spasm Band devant l'hôtel York, à London, 1968, photographie de Ian MacEachern. *De gauche à droite :* Hugh McIntyre (basse), Art Pratten (Pratt-A-Various), Archie Leitch (clarinette à coulisse), Murray Favro (guitare), John Clement (guitare), Bill Exley (voix), John Boyle (gazou), Greg Curnoe (gazou).

LA QUÊTE DE SOI

L'artiste canadien Alex Colville (1920-2013) déclare un jour : « Le seul fait de prendre la décision de devenir artiste suppose que nous sommes égocentriques. Nous partons du principe que notre vie est intéressante ou que nous avons quelque chose à dire sur la vie[5]. » L'ensemble de l'œuvre de Curnoe est un genre d'autoportrait; une autobiographie peinte, imprimée, assemblée ou écrite qui met parfois l'accent sur des détails obscurs, des passions et des inquiétudes liés au quotidien. Sa présentation très publique de cette évolution – le répertoire précis d'un homme dans sa région et de ses intérêts personnels, de ses politiques et de ses autoportraits – est un apport considérable à l'art canadien.





GAUCHE: Greg Curnoe, *Autoportrait*, 1980, aquarelle sur papier, 30,5 x 22,5 cm, collection particulière. DROIT: Greg Curnoe, *Autoportrait (L. C. W.)*, 25-27 mai 1980, aquarelle et graphite sur papier, 30,5 x 23 cm, collection particulière. Les lettres sur la visière de la casquette de Curnoe sont les initiales du London Centennial Wheelers, son club cycliste.

GREG CURNOE

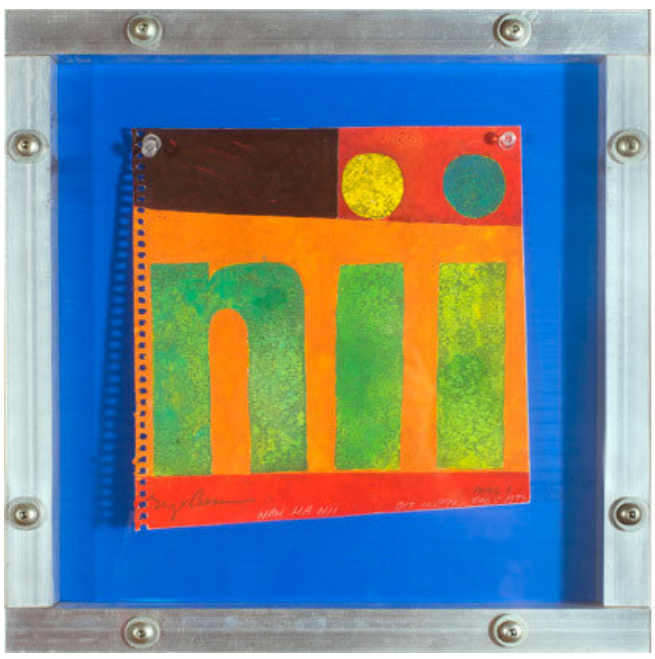
Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

Greg Curnoe s'intéresse à la figure humaine dès l'âge de dix ans, époque où il dessine des caricatures des membres de sa famille. Plus tard, il peindra les filles qu'il voit par la fenêtre de son atelier, des copains (particulièrement ses petites amies), sa femme et ses enfants. Son principal sujet d'intérêt demeure toutefois lui-même.

Des années 1950 jusqu'à la veille de sa mort, Curnoe exécute de nombreux autoportraits, probablement inspiré par l'artiste régionaliste britannique Stanley Spencer (1891-1959) dont il admire beaucoup l'œuvre, notamment ses autoportraits.

La plupart du temps, Curnoe peint des portraits en buste, particulièrement pour plusieurs séries d'aquarelles qu'il réalisera plus tard dans sa carrière, dont douze œuvres de 1980 où on le voit porter une casquette ou un casque de vélo. Il signe aussi des autoportraits en pied, comme *Myself Walking North in the Tweed Coat* (*Moi-même marchant vers le nord dans le manteau de tweed*), 1963, *Middle-Aged Man in LCW Riding Suit* (*Homme d'âge mûr dans une tenue de vélo LCW*), 1983, et le nu *What's Good for the Goose Is Good for the Gander* (*Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre*), 1983. Toutefois, à la différence de la plupart des autres artistes, Curnoe ne se représente jamais devant un chevalet, pinceaux et palette à la main, pour évoquer sa profession.

Au cours des deux dernières années de sa vie, parallèlement à ses recherches sur les langues autochtones, il entreprend une série de plus d'une vingtaine de petits autoportraits textuels où figure le pronom « je » imprimé avec des timbres dans différentes langues qui lui sont chères : l'anglais, le français, l'ojibwé, le cornouaillais et l'oneida. Sur l'œuvre qu'il réalise le soir précédant sa mort, la dernière d'une série, on lit « i:? ». Jusqu'à la toute fin de sa vie, Curnoe cherchera son identité.

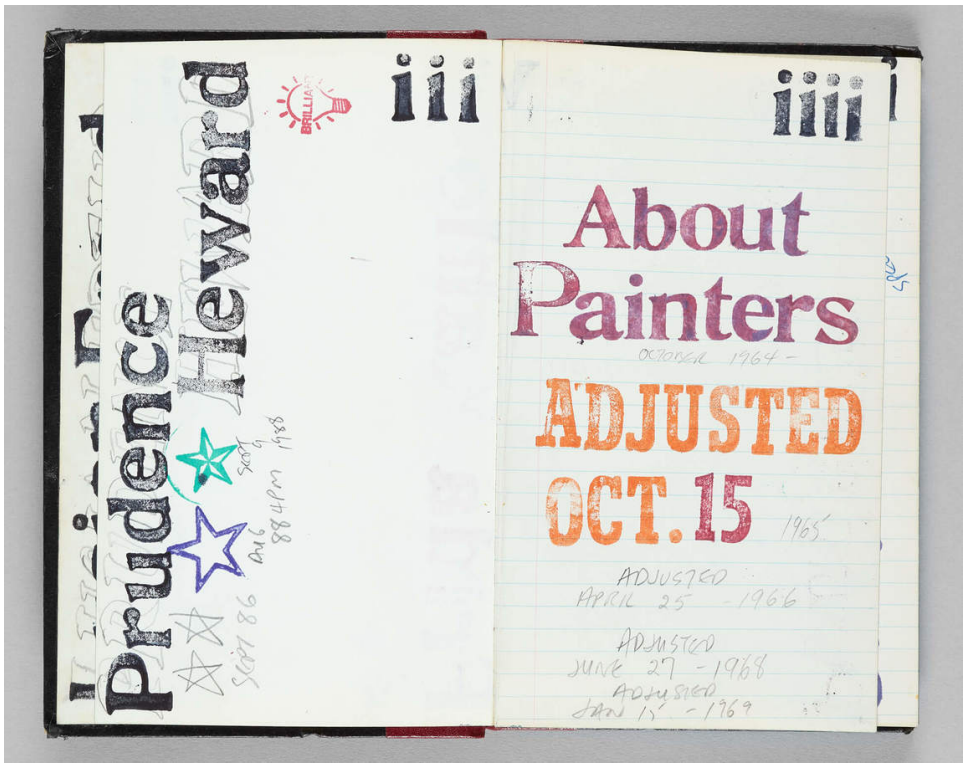




GAUCHE: Greg Curnoe, *Wan Ha Nii*, 10 octobre 1991-5 février 1992, aquarelle, encre à tampon, crayon, crayon à bleus, 22,5 x 22 cm, John Labatt Visual Arts Centre, Université Western, London. La page où se trouve ce portrait a été arrachée d'un cahier de croquis, fixée avec des punaises sur un carton bleu vif et placée dans un cadre sur mesure de style industriel en aluminium et Plexiglas que Curnoe a conçu pour ses œuvres tardives. DROIT: Greg Curnoe, *I Wai*, 11-13 novembre 1992, aquarelle, encre à tampon et crayon sur papier, 22,5 x 30,5 cm, collection particulière.

PÉRIODIQUES ALTERNATIFS

Greg Curnoe est avant tout un artiste, mais les mots sont importants à la fois comme éléments de ses œuvres et comme prolongement de sa pratique. On lui doit la conception et le lancement de quatre périodiques alternatifs qui donnent un espace d'exposition et de discussion à l'extérieur des médias grand public. De 1961 à 1990, Curnoe publiera dix éditions du petit magazine *Region* dont il est l'éditeur fondateur et le rédacteur en chef. Inquiété par l'érosion graduelle de la culture canadienne, Curnoe publie en 1974 avec Pierre Théberge un numéro de *The Review of the Association for the Documentation of Neglected Aspects of Culture in Canada*, le catalogue d'une exposition documentaire d'objets d'art au London Public Library and Art Museum (maintenant connu sous le nom de Museum London).

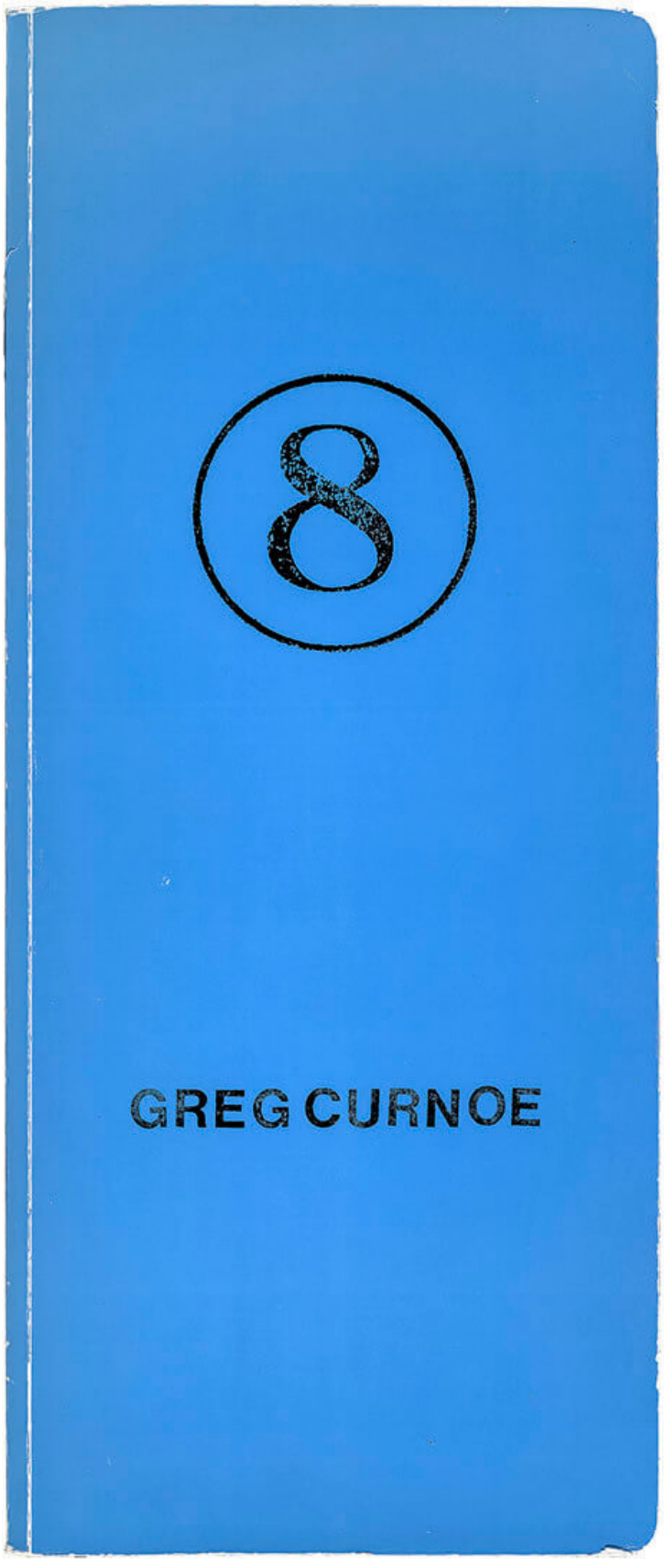


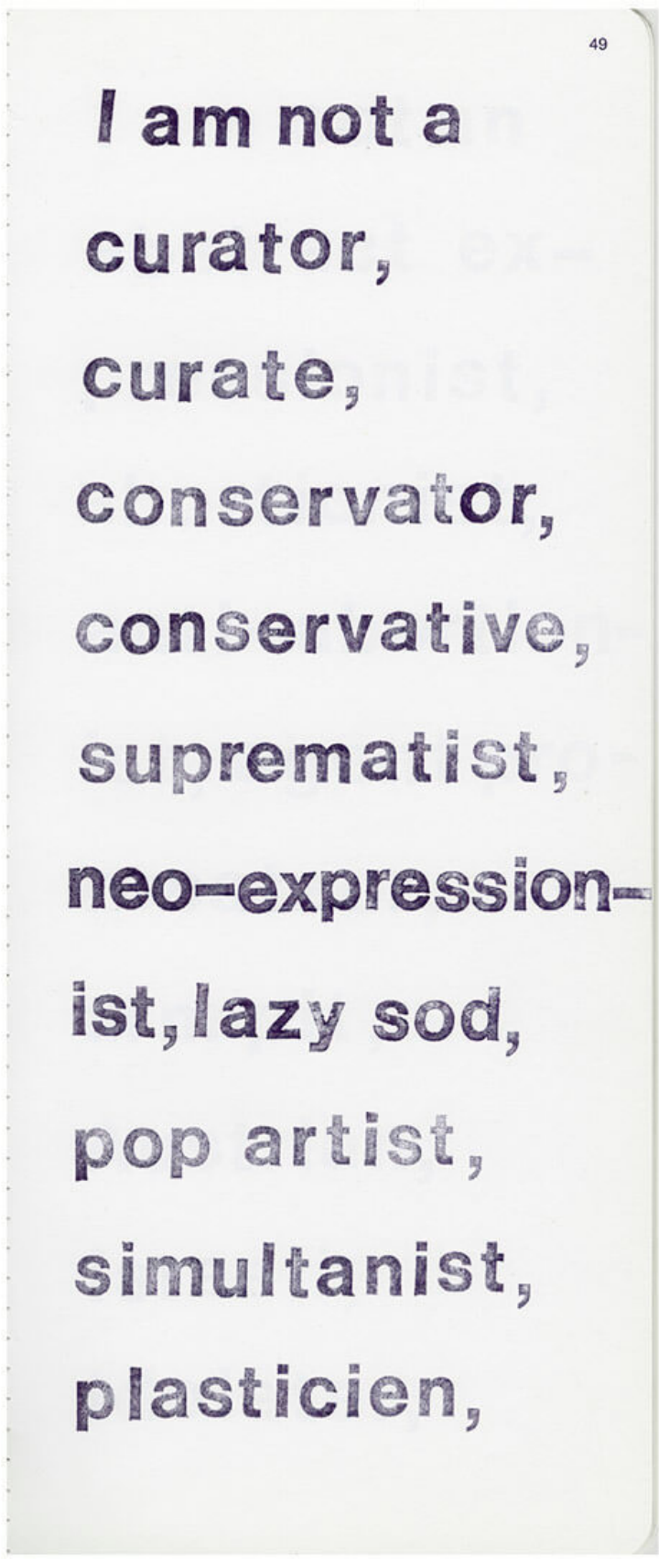
Pages provenant de *À propos de peintres #1*, 1964-1988, encre à tampon et crayon sur papier dans un registre du commerce relié en toile, 13 x 20 cm, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Il s'agit de l'un des premiers livres d'artiste de Curnoe. Il utilise un système de pointage qu'il a élaboré lui-même pour évaluer d'autres artistes, notamment son ami Jack Chambers. Sur une période de deux décennies, il ajuste périodiquement le nombre d'étoiles accordées à chaque artiste.

Plus d'une décennie plus tard, Curnoe reçoit une subvention du Conseil des arts du Canada pour mettre sur pied la revue *Provincial Essays*. Huit éditions consacrées à la culture visuelle récente du Canada paraissent de 1984 à 1989.

Outre les périodiques, Curnoe produit des livres à exemplaire unique, qui sont pour lui des œuvres d'art à part entière et qui puisent eux aussi dans le dadaïsme et l'art conceptuel. Les deux ouvrages qu'il produit en 1962 – *Rain*, qui compte soixante et onze pages et *The Walk*, qui en a soixante-dix-huit – sont reconnus comme les premiers livres d'artistes au Canada[6]. Curnoe en fabriquera plus d'une douzaine. Il considère probablement les livres comme une forme plus personnelle et plus « portative » pour travailler avec les mots et les images et comme dans le cas de ses tableaux, ils s'apparentent à un journal intime puisqu'il y consigne ses pensées et ses observations quotidiennes. Le plus connu est sans doute *Blue Book 8* (*Livre bleu 8*), édité par Art Metropole en 1989. Dans ces pages, Curnoe se définit par la négative. Par exemple, il écrit 797 fois *ce qu'il n'est pas*, et termine par ces mots : « HABITUELLEMENT, JE NE SUIS PAS PARANOÏAQUE. JE NE SUIS PAS TOMBÉ DU CIEL POUR PLAIRE AUX FEMMES, JE NE SUIS PAS ILLETTRÉ NI REMBOURSABLE, MA GARANTIE EST ÉCHUE, JE NE SUIS NI *COOL*, NI HORRIFIANT, NI SAGE, NI CONSTAMMENT HONNÊTE[7] ». Cette publication est le seul livre d'artiste de Curnoe qui ait été imprimé en plusieurs exemplaires, ce qui en fait un moyen peu coûteux de rendre son art accessible à un public plus large.

Toute cette activité incitera l'historien de l'art Barry Lord à décrire London comme « le centre artistique le plus important au Canada et un modèle pour les artistes établis ailleurs » dans un article paru en 1969 dans l'influent magazine *Art in America*.



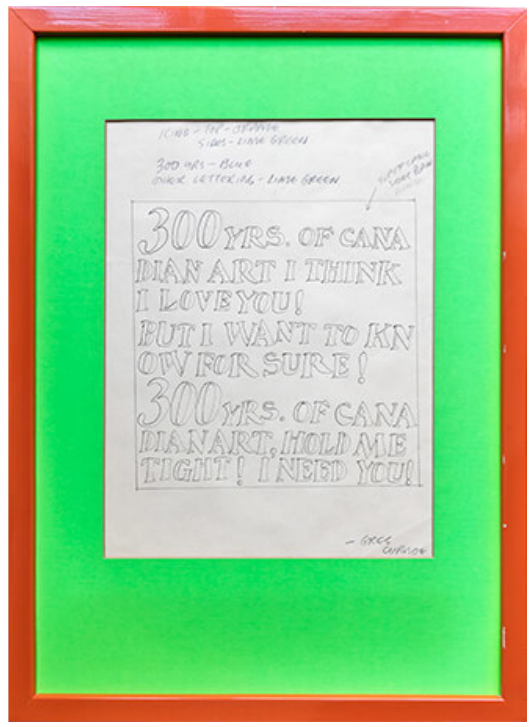


GAUCHE: Greg Curnoe, couverture de *Livre bleu #8*, encre à tampon sur papier, 16 x 36 cm, Toronto, Art Metropole, 1989.
DROITE: Intérieur de *Livre bleu #8* (*Blue Book #8*), p. 49.

NATIONALISME CULTUREL, CONTROVERSE ET CENSURE

Greg Curnoe entreprend sa carrière d'artiste au début d'une décennie de changement et de tourmente au Canada et dans le monde, une période qui connaît la révolution sexuelle, la guerre du Vietnam, l'influence grandissante de l'impérialisme culturel et économique des États-Unis sur son voisin du Nord et le nationalisme canadien qui sont particulièrement pertinents pour son œuvre. Curnoe connaît bien les débats au sujet de l'impérialisme américain et de l'identité nationale canadienne qui sont livrés dans les médias et les ouvrages d'auteurs tels George Woodcock, Mel Watkins, George Grant et Léandre Bergeron. Comme Joyce Wieland (1930-1998), John Boyle (né en 1941) et d'autres artistes, Curnoe exprime sa passion pour son pays dans ses tableaux, ses articles dans les publications et les lettres qu'il adresse aux tribunes des journaux. Il croit que l'identité canadienne recherchée se situe dans les cultures régionales disséminées à travers le Canada plutôt que dans un sentiment d'appartenance unique et uniforme.





GAUCHE: Greg Curnoe (en costume jaune moutarde fait sur mesure); Judy LaMarsh, secrétaire d'État, coupant un gâteau de 21 pieds carrés avec une épée; Pierre Théberge, commissaire; et Jean Sutherland Boggs, directrice du Musée des beaux-arts du Canada, le 11 mai 1967, photographe inconnu. DROITE: Pochoir conçu par Greg Curnoe pour la garniture du gâteau du centenaire, v. 1967, crayon sur papier, collection de Stephen Smart.

Son nationalisme ambivalent est manifeste dans son concept pour le gâteau soulignant le centenaire du Canada qui est servi lors du vernissage de l'exposition *300 ans d'art canadien* à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) à Ottawa en 1967. Dans beaucoup d'œuvres, Curnoe exprime visuellement, le plus souvent avec humour, des situations politiques du Canada, comme ses portraits de dirigeants ou encore ses œuvres qui posent des questions ironiques.



Greg Curnoe, *Pour Ben Bella*, 1964, huile sur construction de contreplaqué, plastique, métal et techniques mixtes, 158,6 x 125,7 x 98,4 cm, Art Gallery of Alberta, Edmonton. Ce portrait provocant et irrévérencieux de l'ancien premier ministre libéral William Lyon Mackenzie King est exposé à l'Expo 67 à Montréal et sur la couverture du premier numéro du magazine *artscanada*.

Pendant une certaine période, il menace les États-Unis avec son nationalisme culturel. Autrement dit, le revers de son patriotisme canadien est l'antiaméricanisme. Il admet qu'il est antiaméricain, mais il est important de comprendre qu'il ne s'oppose pas aux citoyens des États-Unis ni à certains aspects de la culture de ce pays (il épargne les artistes, les poètes, le jazz et les *comics*, par exemple). D'ailleurs, en 1970 il commande à l'Américain Bruce Nauman (né en 1941) une exposition pour la galerie 20/20. Il s'inquiète plutôt de l'«impérialisme culturel » qu'il observe avec la nomination d'Américains dans les universités et établissements culturels canadiens et avec les prises de contrôle d'entreprises par des Américains à London et un peu partout au pays.

En outre, lors de son premier voyage à New York en 1965, Curnoe est ébranlé par l'agression violente dont est victime un ami et il réévalue par la suite ses sentiments au sujet des États-Unis. Il refuse d'y exposer et, fidèle à ses principes, il déclinera plus tard un contrat alléchant pour concevoir la couverture d'un numéro du magazine *Time*. Dans le même ordre d'idée, il exclut de tous ses dossiers et bibliographies les références à la critique du *Time*[9] sur l'exposition *Heart of London* de 1968.



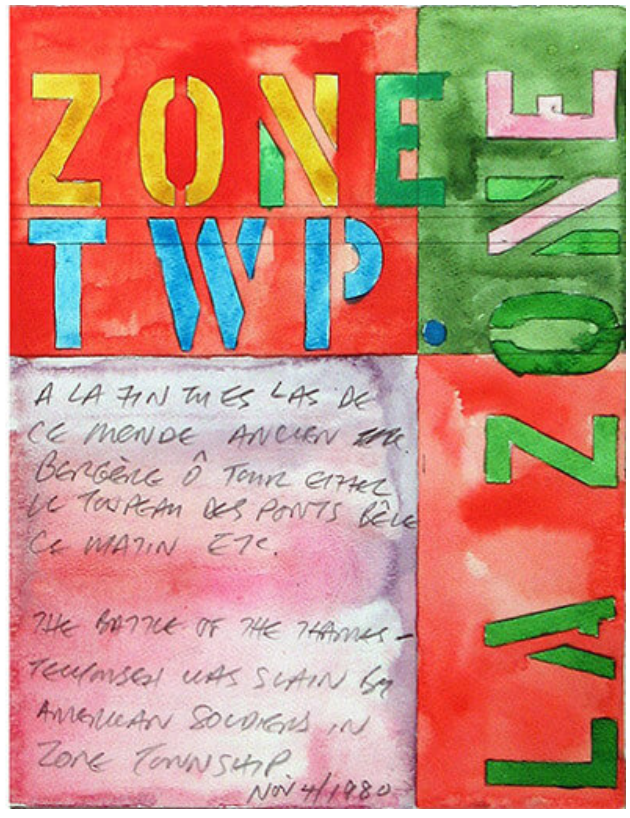
Greg Curnoe, *24 notes horaires*, 14-15 décembre 1966, encre à tampon et acrylique sur fer galvanisé, 24 panneaux de 25,4 x 25,4 cm chacun, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

Le patriotisme de Curnoe, jumelé à son anti-américanisme, suscite controverse et à censure. Le démantèlement de l'œuvre murale qu'il a conçue pour l'aéroport international de Dorval à Montréal à cause de sa teneur anti-américaine demeure un des exemples les plus connus de censure dans l'histoire de l'art canadien. Plusieurs mois plus tard, trois panneaux de *24 Hourly Notes* (*24 notes horaires*), les 14-15 décembre 1966, sont retirés d'une

exposition à Édimbourg en raison de mots « indécents ». Lorsque cette même œuvre est exposée à la Galerie nationale du Canada à Ottawa en 1970, un député demande au premier ministre Pierre Elliot Trudeau de la décrocher, mais l'œuvre reste en place. Ces deux situations génèrent une couverture médiatique d'envergure nationale, qui comprend notamment les réactions défensives de Curnoe.

Ultime ironie : vers la fin de sa carrière, Curnoe découvre l'attitude impérialiste de ses propres ancêtres britanniques. Il a sans doute acquis une meilleure connaissance de l'histoire des Premières Nations au Canada grâce à son ami et mentor Selwyn Dewdney (1909-1979), expert en pictographie autochtone. Curnoe s'intéresse à l'histoire des peuples autochtones au pays – ses œuvres font référence au chef métis Louis Riel et au héros chouanon Tecumseh, qui perd la vie près de London en 1813 lors de la bataille de la Thames –, mais c'est seulement lorsqu'il entreprend des recherches sur le passé précolonial de sa propriété du 38, rue Weston qu'émerge en lui une nouvelle compréhension de l'identité canadienne. Selon le critique littéraire et culturel Frank Davey, Curnoe « a la ferme conviction qu'à titre d'individu de race blanche, il a bénéficié directement des injustices dont ont souffert les peuples des Premières Nations et que ces bénéfices étaient largement occultés par l'"oubli" du Canada qui a fait fi du développement social des Autochtones et du fait qu'ils occupent le territoire depuis des milliers d'années[10]. »





GAUCHE: Greg Curnoe, *Tecumseh avec des fragments de Batoche*, 1981, aquarelle et crayon sur papier, 46 x 43 cm, collection particulière, emplacement inconnu. Le buste de Tecumseh, un héros de Curnoe, est exposé dans son atelier. Curnoe a visité Batoche, lieu de la défaite du chef métis Louis Riel en 1885. Des rideaux rouge et bleu où sont imprimées les reproductions d'un timbre de 1970 à l'effigie de Louis Riel sont accrochés dans l'atelier de Curnoe. DROIT: Greg Curnoe, *Tecumseh/Apollinaire*, 4 novembre 1980, aquarelle et crayon sur papier, 23 x 18 cm, collection privée, emplacement inconnu. Tecumseh fut tué dans le canton de Zone en Ontario. Curnoe ajoute des vers du poème Zone du Français Guillaume Apollinaire.

LEGS ET INFLUENCE

Greg Curnoe jouit encore de l'estime de membres de la communauté culturelle de tous les horizons. À plusieurs égards, c'est *lui* le cœur de l'art à London. Chef naturel et accueillant, il influence les artistes de sa génération, et ceux qui suivront, en décidant de demeurer près de ses racines, et de créer de l'art basé sur son environnement et son expérience.

Les jeunes artistes sont toujours les bienvenus dans son atelier. Wyn Geleynse (né en 1947) se souvient d'y être allé à l'adolescence : « Greg m'a démontré qu'être artiste était un projet viable[11]. » Il ajoute : « [Curnoe] prenait les choses que nous tenions pour acquises, des choses externes, et leur donnait une légitimité. On peut faire un travail qui a une pertinence universelle en s'ancrant dans le quotidien. Ce qui compte, c'est la façon de rassembler le tout[12]. » Royden Rabinowitch (né en 1943), qui participe à l'exposition *Heart of London* avec Curnoe en 1968, insiste, dans une lettre adressée à Curnoe, sur l'importance des encouragements prodigués par ce dernier : « J'ai toujours cru, et je crois encore, que l'influence qui m'a touché et qui continue de me toucher encore est ma relation avec toi. J'ai toujours été rassuré et je le suis encore par ton approbation de mes adorables choses fabriquées avec des douelles de tonneaux et je pense toujours avec beaucoup de tendresse à ton atelier avec la photo de mon chausson aux pommes à moitié mangé, collée sur ta porte[13]. »



Sheila et Greg Curnoe dans l'atelier, 1988, photographie de Ian MacEachern. Remarquez les énormes timbres en caoutchouc sur la table à l'avant-plan.

Nous ne saisirons jamais l'ampleur de l'influence que les conférences et l'enseignement de Curnoe auront eus sur les artistes et les étudiants des quatre coins du Canada. Jamelie Hassan (née en 1948) et Robert Fones (né en 1949) font sa connaissance lors des cours d'art à la H. B. Beal Technical and Commercial High School et deviennent des amis intimes, comme l'explique Hassan : « Nos expériences impliquaient aussi de longues heures de débats et de discussions où nous nous opposions à "tout". Relier les personnes les unes aux autres, aux idées et à la culture contemporaine canadienne est fondamental pour entretenir une amitié avec Greg Curnoe[14]. » Parmi les nombreux autres artistes qui gravitent dans son orbite se trouvent Ron Benner (né en 1949), Andy Patton (né en 1952), Janice Gurney (née en 1949) et Greg Hill (né en 1967), qui se souvient : « En suivant son exemple, j'ai trouvé du réconfort dans la notion de fierté du lieu et de l'identité. Son nationalisme m'a étonné à l'époque, mais il était aussi légèrement enivrant[15]. »



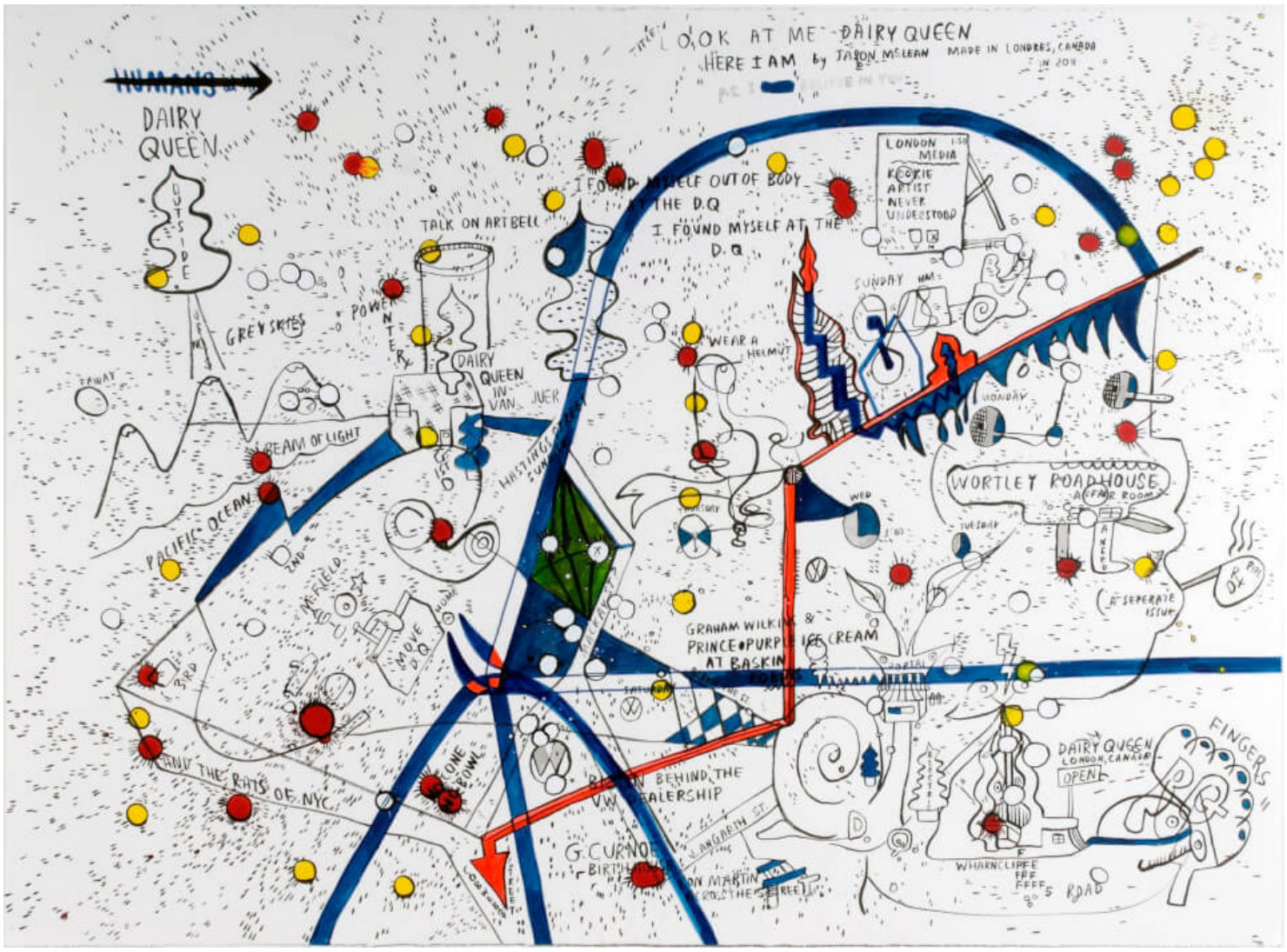
Greg Curnoe lors d'une exposition d'artistes de London à la Casa de las Américas de La Havane (Cuba), 1988. *De gauche à droite :* Ron Benner (artiste), Hugo Jiménez (employé de la Casa de las Américas), Jamelie Hassan (artiste), Greg Curnoe, Carmen Bedia (interprète), Murray Favro (artiste), Fern Helfand (artiste et auteure de *Touristes à Niagara Falls* (*Tourists at Niagara Falls*), 1988, accroché sur la cimaise à l'arrière-plan), Christopher Dewdney (auteur de l'essai du catalogue d'exposition), Son Excellence, monsieur Michael Kergin (ambassadeur du Canada à Cuba).

En 2011, l'artiste Paul Butler (né en 1973) présente *The Greg Curnoe Bicycle Project* au Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto. La pratique artistique de Butler allie la création au développement de la communauté. Comme Curnoe, il s'intéresse au collage, aux listes et à l'assemblage de bicyclettes. Le 23 juillet 2011, Butler enfourche une copie du premier vélo Mariposa de Curnoe (son préféré) et parcourt les rues de London avec des amis et membres de la famille de Curnoe pour visiter des lieux importants pour l'artiste. La réplique du vélo est exposée au Musée des beaux-arts de l'Ontario avec des objets provenant des archives Greg Curnoe et du cercle chromatique de Butler « dans le style de Curnoe » où figurent les noms des personnes qui l'ont aidé dans ses recherches[16].

Organisée en 2013 à Museum London, l'exposition *L.O. Today* réunit Marc Bell (né en 1971), James Kirkpatrick (né en 1977), Amy Lockhart (née en 1979), Jason McLean (né en 1971), Jamie Q (naissance en 1980), Peter Thompson (né en 1970) et Billy Bert Young (né en 1983). Leurs œuvres – textes, dessins caricaturaux, objets trouvés, constructions, livres d'artistes, cartes et zines – démontrent toute la dette qu'ils doivent à Curnoe. Ils s'en distinguent toutefois par leur approche collaborative, leurs thèmes, leur choix de couleurs et leur recours aux lettres tracées à la main plutôt qu'imprimées. Ces artistes considèrent le régionalisme de Curnoe comme une fondation sur laquelle ils se basent pour créer leur art singulier.

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger



Jason McLean, *Regarde-moi, Dairy Queen, j'arrive*, 2011, marqueurs pour documents d'archives, encre acrylique et encre sur papier, 55,9 x 76,2 cm; Museum London. Cette carte personnelle, qui fait office de journal intime aux couleurs primaires, indique l'emplacement de la maison des parents de Greg Curnoe sur la rue Langarth, là où se trouvait son premier atelier, au centre inférieur de l'œuvre. On aperçoit également le restaurant Dairy Queen du quartier.

La mort prématurée et ironique de Greg Curnoe laisse un grand vide dans le tissu culturel de London, et probablement du Canada, qui n'est toujours pas comblé. Curnoe, ses idées, ses œuvres et sa carrière sont devenues matière à légende.



STYLE ET TECHNIQUE

Greg Curnoe puise son inspiration autant dans la bande dessinée que chez les modernistes du vingtième siècle. Il découvre l'anarchisme, le texte, le collage, les objets trouvés et l'assemblage dans l'œuvre de Marcel Duchamp (1887-1968), de Francis Picabia (1879-1953) et de Kurt Schwitters (1887-1948). Henri Matisse (1869-1954), Robert Delaunay (1885-1941) et Cornelis « Kees » Van Dongen (1877-1968) l'influencent aussi. Son recours au texte et aux couleurs claires sera constant durant toute sa carrière, tout comme sa pratique de faire de l'art à partir des « trucs » de son quotidien.

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger

DADA NOUVELLE VERSION

La bande dessinée est probablement l'influence artistique la plus ancienne et la plus durable pour Greg Curnoe. Comme l'explique le professeur d'anglais Ross Woodman : « Son enfance est influencée par les *comics*. Mickey Mouse, Goofy, The Shadow, Plastic Man et Captain Marvel sont ses personnages préférés[1]. » Son talent naturel pour le dessin le pousse à créer ses propres caricatures et bandes dessinées, comme *Dutch Dill Pickle*, v. 1948.





GAUCHE: Kurt Schwitters, *Jaune Mz 316* (*Mz 316 ische gelb*), 1921, collage en techniques mixtes, 31,2 x 23,4 cm (dimensions totales), Yale University Art Gallery, New Haven. DROITE: Greg Curnoe, *Cherry Pop #7*, le 18 novembre 1964, encre à tampon et collage sur papier, 30,5 x 29,8 cm, succession de Greg Curnoe. À l'origine, Curnoe encadre cette œuvre dans un cadre blanc en forme de losange, dont les rebords sont parallèles à la « pointe » du collage. On voit ici l'œuvre comme elle se présente aujourd'hui, dans un cadre rectangulaire conventionnel.

Curnoe adopte le style bédé : couleurs primaires et secondaires vives sans modelé, combinaison de mots et d'images, et juxtaposition de couleurs complémentaires pour accroître leur intensité.

En 1954, lors de ses études au Special Art Program à l'école secondaire H. B. Beal, Curnoe découvre Marcel Duchamp (1887-1968) et les dadaïstes, et il lit l'ouvrage *Vision in Motion* (1947) de László Moholy-Nagy. Il remarque probablement la façon dont ce célèbre professeur du Bauhaus associe l'image et le texte, ainsi que ses convictions au sujet de l'interconnectivité de l'art et de la vie. Une autre source d'information importante, qu'il lit pour la première fois en 1957, est le célèbre *The Dada Painters and Poets: An Anthology* (1951) de l'artiste Robert Motherwell (1915-1991) qui traite en images et en textes de

Duchamp, Kurt Schwitters (1887-1948) et Francis Picabia (1879-1953). Il est attiré par les dadaïstes et leur travail avec les objets trouvés, l'assemblage, le texte et le collage, ainsi que par l'anarchie, l'humour, le hasard, le pacifisme et l'importance qu'ils attachent à l'art conceptuel.

S'inspirant de la tradition dadaïste, et particulièrement de Schwitters, Greg Curnoe réalise dès 1961 des collages d'objets éphémères de son quotidien (billets d'autobus, étiquettes, déchets ramassés dans la rue, chèques périmés, *comics*, coupures de journaux…) sur des feuilles de papier de formes diverses, auxquels il ajoute du texte au pochoir ou au moyen de timbres en caoutchouc.

Dada constitue une influence omniprésente dans la carrière de Curnoe dès 1961 avec son *Drawer Full of Stuff* (*Tiroir plein de choses*) et jusqu'à son dernier portrait de vélo taille réelle (mais non fonctionnel) : *Funny Bike* (*Drôle de vélo*), 1985-1986, un assemblage constitué d'un véritable cadre de bicyclette muni de roues en bois peint.



Greg Curnoe, *Drôle de vélo*, décembre 1985 – 20 mai 1986, sculpture de techniques mixtes, 94 x 168 x 35,6 cm, collection privée. Plusieurs thèmes importants dans la carrière de Curnoe sont présents dans cette œuvre, comme la bicyclette, le disque chromatique et l'assemblage.

Puisque le pop art a des racines dans le dadaïsme, on ne s'étonnera pas de la présence d'œuvres de Greg Curnoe dans des expositions de pop art, d'autant plus que la critique d'art Lucy Lippard parle de lui dans son ouvrage *Le Pop Art*, devenu un classique depuis sa parution en 1966. Elle y écrit : « […] quant à Greg Curnoe, son lien le plus évident avec le Pop Art réside dans la manière schématique dont il exécute ses personnages ainsi que dans l'emploi fréquent d'une discrète "légende" en haut de ses toiles[2]. »

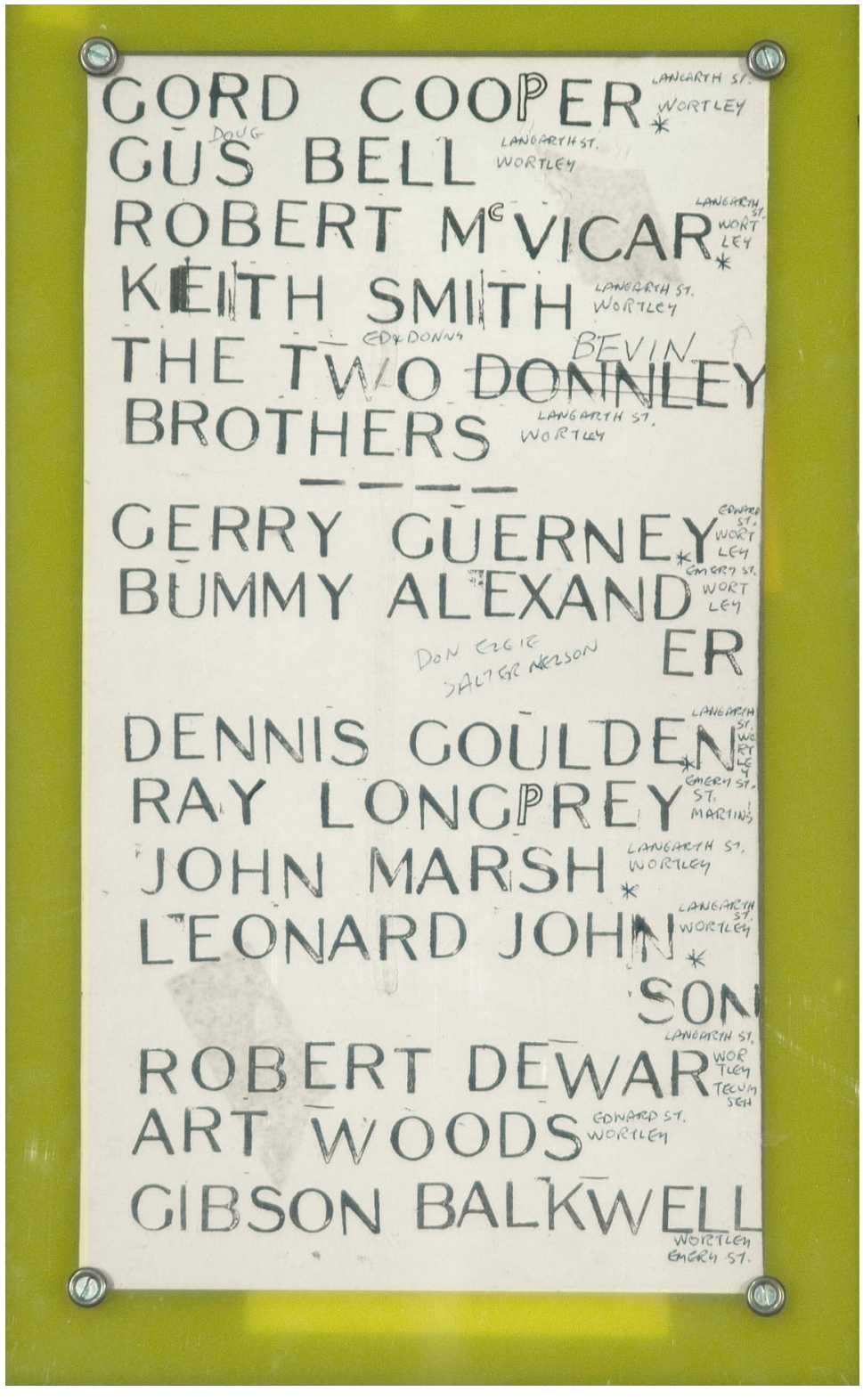
Curnoe intègre de nombreux éléments caractéristiques du pop art (couleurs vives, texte, personnages évoquant la bande dessinée et objets familiers) avant même que ce mouvement soit connu. Le critique d'art Gary Michael Dault décrit la singularité de son approche : « Les artistes pop peignent des objets universels, généralisés et souvent banals. Curnoe, par contre, représente les objets et événements locaux, personnels et prenants qui constituent sa vie. […] Ce n'est pas du pop art, c'est Curnoe qui rend publics ses propres intérêts[3]. »



Greg Curnoe, *Le meilleur profil au monde*, 1963, huile et collage sur contreplaqué, 121,3 x 182,9 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. L'historienne de l'art Lucy Lippard a reproduit ce portrait de William Exley, un ami de Curnoe, identifié par son titre d'origine, soit *The Greatest Profile in the World* (*Le plus grand profil au monde*), dans son ouvrage *Pop Art* paru en 1966. Le titre du tableau a été modifié pour des raisons inconnues, ce qui enlève le caractère humoristique du titre original qui évoquait l'acteur John Barrymore, surnommé « the Great Profile ».

DES MOTS, DES MOTS, ENCORE DES MOTS

Greg Curnoe s'intéresse au texte depuis l'enfance, époque où il reçoit un jeu de timbres en caoutchouc et de petites lettres qu'il peut glisser dans une réglette de trois lignes. Il publie à l'occasion un bulletin avec son cousin Gary Bryant, qui possède une presse à tambour. Curnoe fait aussi des expériences avec les vieux timbres dateurs que son père lui rapporte du bureau. Il dit : « C'était tout naturel pour moi d'associer du texte et des caractères à une image. Et j'ai vite compris qu'on peut faire des choses avec le texte qui sont impossibles avec une illustration[4]. » C'est pourquoi il existe peu d'œuvres de Curnoe qui ne comportent aucun texte sous une forme ou une autre. Il redouble d'intérêt pour le texte quand il découvre que les dadaïstes en font usage, mais il l'utilise d'une façon qui lui est propre.



Greg Curnoe, *Liste de noms de l'école Wortley Road*, 1962, encre à tampon et stylo à bille sur papier, 33 x 18 cm, McIntosh Gallery, Université Western, London.

En 1961, Curnoe se procure un nouvel ensemble de timbres en caoutchouc représentant des lettres majuscules. Il s'en rachètera beaucoup d'autres au fil des ans. Ses premières œuvres textuelles sont des listes (les noms des garçons avec qui il a grandi, par exemple) et souvent très simples : des mots en lettres noires imprimées une à la fois combinée à des textes « trouvés ». De 1962 à 1989, il réalise aussi plus d'une douzaine de livres en exemplaire unique.

En 1968, Curnoe crée au moyen de timbres les six tableaux monumentaux qui constituent *View of Victoria Hospital, First Series : Nos. 1–6* (*Vue de l'hôpital Victoria, première série, n^os 1-6*). Le critique d'art John Noel Chandler souligne qu'on ne peut surestimer la signification de cette œuvre textuelle : « Ce qui est probablement le plus innovateur et le plus saisissant dans ce travail de Curnoe, c'est qu'en représentant le paysage physique par des mots, qui sont plus abstraits que des représentations visuelles (du moins dans une langue phonétique comme la nôtre), tout en utilisant une langue aussi simple et concrète que possible, il a résolu le paradoxe très intéressant de faire des images qui sont simultanément abstraites et concrètes, ce qui nous amène à remettre en question la valeur du dualisme[5]. »

Dans l'œuvre de Curnoe, le texte est imprimé à l'aide d'un timbre, tracé au pochoir, en relief ou écrit à la main, et c'est le format du support qui détermine la coupure des mots. Curnoe explique : « J'ai découvert que les caractères sans empattement ne se lisent pas aussi facilement que les polices plus traditionnelles qui en comportent. Autrement dit, les lettres se démarquent bien, elles ne disparaissent pas. Cette méthode vous force à contempler et à lire en même temps[6]. »





GAUCHE: Vue de l'exposition de Greg Curnoe, *Vue de l'hôpital Victoria, première série : #1-6*, 1968-1969, timbre en caoutchouc et encre sur latex sur toile, six tableaux de 289,6 x 228,6 cm chacun, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, emplacement inconnu. Il s'agit d'une description textuelle non figurative de l'hôpital Victoria que Curnoe voit d'une fenêtre de son atelier, la première œuvre d'une série de quatre. DROITE: Greg Curnoe en train de créer *Vue de l'hôpital Victoria, première série : #1-6*, 1968, photographie de Pierre Théberge. On voit le #1 en cours de réalisation, le 1er septembre 1968. Curnoe devait sans cesse gravir une échelle avec ses timbres imbibés d'encre noire, un à la fois. Il appuyait très fortement avec son timbre sur une toile blanche tendue sur un sous-tapis en caoutchouc agrafé sur une feuille de contreplaqué.

Lecteur omnivore, Curnoe se constitue au fil des ans une riche bibliothèque. Les anthologies de poèmes, les catalogues d'exposition, les atlas, les romans, les livres sur l'art et les catalogues de pièces de vélo se disputent l'espace sur ses rayons. *Le Voyeur* (1955) de l'auteur et cinéaste français Alain Robbe-Grillet exerce une influence durable sur son œuvre : la langue précise et l'absence de métaphore de ce roman est l'équivalent littéraire du style visuel que Curnoe développe au début des années 1960 : « Ce roman demeure l'un de mes préférés et confirme mon intérêt pour un langage accessible et des descriptions simples qui vont droit au but[7]. »



Atelier de Curnoe en 1988, photographie d'Ian MacEachern.

Avec leurs descriptions claires (une en mots et l'autre en images avec texte d'accompagnement) de l'établissement face à son atelier, de l'autre côté de la rivière, les deux vues de l'hôpital Victoria sont un exemple parfait de l'influence de Robbe-Grillet.

COULEURS ÉLECTRISANTES

Quand on pense à Greg Curnoe, c'est souvent sa palette de couleurs saturées, intenses et captivantes qui nous vient à l'esprit, peu importe la technique qu'il utilise. Curnoe devient un maître de l'application de pigment, généralement très lumineux, qu'il s'agisse de peinture fluorescente ou d'un autre type de produit industriel, d'huile, d'acrylique, d'aquarelle ou de pastel.





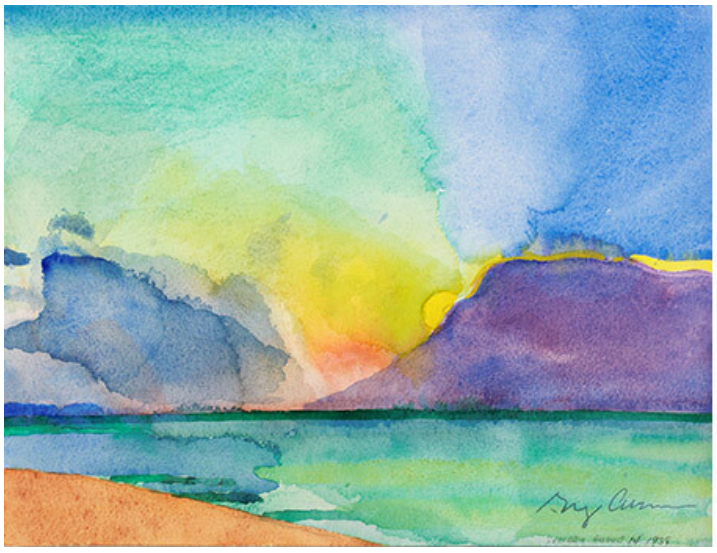
GAUCHE: Greg Curnoe, *Autoportrait*, 1956, huile sur carton, 30,5 x 20,5 cm, collection particulière. DROITE: Greg Curnoe, v. 1960, peinture fluorescente et acrylique sur carton, 112 x 71,1 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Le MBAO catalogue cette œuvre sous le titre de *Sans titre (femme marchant, pleine longueur)* bien que Curnoe l'appelle *Girl* dans ses diapositives personnelles.

Son adresse est remarquable, considérant que Curnoe est légèrement daltonien et confond les verts et les rouges[8]. Il ne voit pas le monde en gris, comme on le croit parfois, mais il se peut qu'il éprouve de la difficulté à distinguer deux couleurs superposées. C'est probablement pourquoi il adopte la technique consistant à placer les couleurs vives côte à côte sans jamais les chevaucher comme stratégie consciente pour les voir clairement.

Ses tableaux antérieurs à 1960 – son autoportrait de 1956, par exemple – sont plutôt monochromes et plus éteints que ses travaux subséquents, comme *Girl* (*Fille*), 1960. L'impression à l'encre noire sur un collage de papiers divers ou sur une surface monochrome comme dans les œuvres *The True North Strong and Free, Nos. 1–5* (*Le vrai Nord fort et libre, n^os 1-5*), 1968 ou *Deeds #5* (*Titres notariés #5*), 19-22 août 1991, pourrait être une autre stratégie d'accommodement. Son admiration pour les peintres montréalais Guido Molinari (1933-2004) et Claude Tousignant (né en 1932) pourrait s'expliquer par leur usage de couleurs vibrantes qui ne se chevauchent pas.

Curnoe approfondit ses connaissances sur les pigments au fil des ans. Il fait des recherches sur leurs origines et se passionne pour leurs noms romantiques comme « bleu de Brême » et « lac viennois ». Il comprend la théorie des couleurs et utilise les couleurs complémentaires pour produire un effet percutant, en particulier avec sa combinaison préférée : bleu et orangé. L'artiste Robert Fones (né en 1949) observe : « Curnoe considère les pigments comme un alphabet prêt à utiliser, doté d'associations universelles et locales[9]. »

Sa maîtrise de l'aquarelle, une technique probablement acquise à l'école d'art, est indiscutable et durant toute sa carrière il peindra de petits paysages. Il applique la couleur lumineuse et translucide sur le papier sec, ce qui est un bon choix pour faire des pochades quand il est en déplacement.





GAUCHE: Greg Curnoe, *Coucher de soleil, Port Franks*, 1987, aquarelle et crayon sur papier, 22,9 x 30,5 cm, collection particulière.
DROITE: Greg Curnoe, *Au-dessus de Glen Huron, vers le nord*, 10-13 août 1987, aquarelle sur papier, 30,8 x 41 cm, McIntosh Gallery, Université Western, London.

Curnoe utilise parfois la couleur de façon rationnelle, mais à d'autres occasions, il fait des choix inhabituels, comme dans une série de vingt autoportraits réalisés à l'été 1992. Dans *Self-Portrait #17* (*Autoportrait #17*), la représentation d'une œuvre en cours d'exécution, nous constatons que Curnoe commence par tracer les contours de sa tête et de ses traits au crayon et à indiquer la date. Ensuite, il applique le fond bleu à l'aquarelle au pinceau et imprime le nombre 17 dans le coin supérieur droit avant de remplir les zones dessinées avec des couleurs arbitraires, notamment orangé, jaune et bleu (ses préférées).



LGAUCHE: Greg Curnoe, *Autoportrait #17* en cours de réalisation. Ici, Curnoe commence par faire un croquis en dessinant au crayon le contour de sa tête et ses traits, puis il date l'œuvre. Il a peint l'arrière-plan à l'aquarelle et imprimé un nombre dans le coin supérieur droit avec un timbre. DROITE: Greg Curnoe, *Autoportrait #17*, 8 août 1992, aquarelle, crayon, encre et encre à tampon sur papier, 26 x 18 cm; collection particulière. L'artiste porte le maillot qu'il a conçu pour son club de vélo, les London Centennial Wheelers. À noter la touche d'orangé dans le coin de son œil droit qui intensifie le bleu.

À l'origine, Curnoe privilégie la peinture sur support de bois pour ses œuvres de grand format, mais en 1973, il choisit plutôt l'aquarelle pour réaliser le premier de dix portraits de vélo à grande échelle. C'est un projet risqué puisqu'à l'aquarelle, on ne peut pas recouvrir une première couche en cas d'erreur, sans compter le prix élevé des grandes feuilles de papier. Il peint plusieurs autres aquarelles de grand format, notamment *Homage to Van Dongen # 1 (Sheila)* (*Hommage à Van Dongen #1 [Sheila]*), 27 juin 1978 – 23 novembre 1979. La plus grande de ces œuvres est la magnifique et inspirée *Short Wave Radios on Long Board* (*Radios à ondes courtes sur long panneau*), 1987. Une commande de Blackburn Radio Inc., une entreprise familiale de London possédant des stations radiophoniques un peu partout dans le sud-ouest ontarien (le « Souwesto »), cette œuvre témoigne de l'intérêt que Curnoe manifeste depuis longtemps pour la radio. Il s'agit par ailleurs d'un superbe exemple du coup de pinceau sensuel de l'artiste.

Innovant sans cesse, Curnoe fait des expériences et choisit le style, la technique et la matière les plus appropriés pour exprimer ses idées. Son œuvre, définie par ses expériences de vie et rendue avec une virtuosité technique extraordinaire, demeure un testament d'une vie vécue autour de la création, une vie où l'art était la vie et la vie était l'art.

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger



Greg Curnoe, *Radios à ondes courtes sur long panneau*, 1987, aquarelle et crayon sur papier dans un cadre en Plexiglas de forme irrégulière et en bois, 193 x 368,3 cm, Museum London. Cinq radios à ondes courtes de la collection de Curnoe sont déposées sur une table à tréteaux devant un arrière-plan colorée où l'on distingue les indicatifs de stations de radio.



Les œuvres de Greg Curnoe font partie de nombreuses collections particulières et publiques du Canada. Les plus grands établissements à en posséder sont Museum London, le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto où d'ailleurs sont conservés (à la bibliothèque et aux archives) le Fonds Greg Curnoe et des exemplaires de ses principales publications. La McIntosh Gallery de l'Université Western détient les archives photographiques de Don Vincent qui a immortalisé sur pellicule le milieu artistique de London dans les années 1960 et 1970. On y trouve de nombreux clichés de Curnoe et de ses amis. Pour ce qui est des multiples, voici une sélection de musées qui en possèdent au moins un.

Même si les œuvres font partie des collections ci-dessous, elles ne sont pas nécessairement exposées en tout temps.

ART GALLERY OF ALBERTA

2, square Sir Winston Churchill
Edmonton (Alberta) Canada
780-422-6223
youraga.ca



Greg Curnoe, *For Ben Bella* (*Pour Ben Bella*), 1964
Huile sur construction de contreplaqué, plastique, métal et techniques mixtes
159,6 x 125,7 x 98,4 cm

DALHOUSIE ART GALLERY

6101, avenue University
Halifax (Nouvelle-Écosse) Canada
902-494-3820
artgallery.dal.ca



Greg Curnoe, *Map of North America* (*Carte de l'Amérique du Nord*), 1972
Encre de Chine sur papier
29,5 x 22,2 cm

JOHN LABATT VISUAL ARTS CENTRE

Université Western
London (Ontario) Canada
519-661-2111, poste 86186
www.uwo.ca/visarts



Greg Curnoe, *Wan Ha Nii*,
10 octobre 1991 – 5 février 1992
Aquarelle, encre à tampon,
graphite et graphite à bleus
22,5 x 22 cm

JUSTINA M. BARNICKE GALLERY, HART HOUSE

Art Museum at the University of Toronto
7, cercle Hart House
Toronto (Ontario) Canada
416-978-8398
jmbgallery.ca



Greg Curnoe, *Homage to Van Dongen #1 (Sheila)* (*Hommage à Van Dongen #1 [Sheila]*),
27 juin 1978-23 novembre 1979
Aquarelle et graphite sur papier
152,4 x 243,8 cm

MACKENZIE ART GALLERY

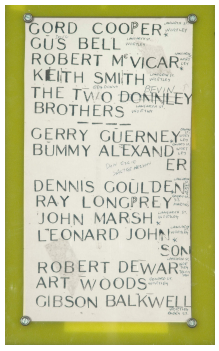
Université de Regina
3475, rue Albert
Regina (Saskatchewan) Canada
306-584-4250
mackenzieartgallery.ca



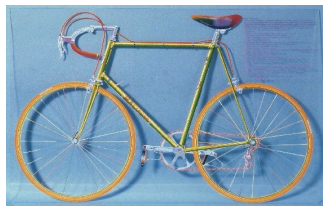
Greg Curnoe, *Tall Girl When I Am Sad on Dundas Street* (*Grande fille quand je suis triste dans la rue Dundas*), 1961
Huile sur masonite
182,9 x 121,9 cm

MCINTOSH GALLERY

Université Western
London (Ontario) Canada
519-661-3181
mcintoshgallery.ca



Greg Curnoe, *List of Names from Wortley Road School* (*Liste de noms de l'école Wortley Road*), 1962
Encre à tampon et stylo à bille sur papier
33 x 18 cm



Greg Curnoe, *Mariposa T.T.*, 1979
Sérigraphie couleur sur Plexiglas
108 x 169,3 cm



Greg Curnoe, *Above Glen Huron, Looking North* (*Au-dessus de Glen Huron, vers le nord*), 10-13 août 1987
Aquarelle sur papier
30,8 x 41 cm

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) Canada
514-847-6226
macm.org



Greg Curnoe, *Sanouillet #2*, 1980
Aquarelle sur papier
153,7 x 77,5 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) Canada
613-990-1985
beaux-arts.ca



Greg Curnoe, *The Best Profile in the World* (*Le meilleur profil au monde*), 1963
Huile et collage sur contreplaqué
121,3 x 182,9 cm



Greg Curnoe, *The Camouflaged Piano or French Roundels* (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966
Enseigne d'hôtel, ampoules électriques et huile sur contreplaqué
249,7 x 372,1 x 29 cm



Greg Curnoe, *Homage to the R 34* (The Dorval Mural) (*Hommage au R 34* [Peinture murale de l'aéroport de Dorval]), octobre 1967 – mars 1968
Peinture émail à l'uréthane Bostik sur contreplaqué et acier, hélices d'avion, écrans de métal et moteurs électriques
26 panneaux de dimensions irrégulières montés en trois sections :
295 x 1551 x 25,5 cm;
295 x 1109,9 x 25,5 cm;
191,5 x 492,7 x 2,5 cm
(longueur totale 32,2 m)



Greg Curnoe, *View of Victoria Hospital, First Series: #1–6* (*Vue de l'hôpital Victoria, première série: #1-6*), 1968-1969
Encre à tampon sur latex sur toile
Six tableaux de 289,6 x 228,6 cm chacun



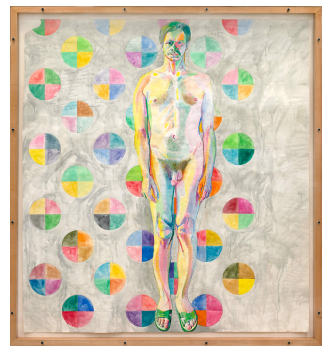
Greg Curnoe, *View of Victoria Hospital, Second Series,* February 10, 1969–March 10, 1971 (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série,* 10 février 1969 – 10 mars 1971)
Plexiglas, métal, encre à tampon, papier peint, huile et graphite sur contreplaqué; haut-parleurs, bande magnétique audio et magnétophone; texte dactylographié dans un cahier de huit pages; 243,8 x 487 cm une fois assemblé



Greg Curnoe, *Mariposa 10 Speed No. 2* (*Mariposa dix vitesses no 2*), 25 mars 1973 – 25 avril 1973
Aquarelle et graphite sur papier vélin
110,2 x 181,3 cm



Greg Curnoe, *Large Colour Wheel* (*Gros disque chromatique*), 1980
Aquarelle et graphite sur papier vélin
189 x 189 cm



Greg Curnoe, *What's Good for the Goose Is Good for the Gander* (*Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre*), 1983
Aquarelle, graphite et stylo à bille sur papier vélin
193,3 x 175 cm



Greg Curnoe, *America* (*Amérique*), juillet 1989
Épreuve d'essai II, 2e état, lithographie couleur sur papier vélin, imprimée par Don Holman
73,9 x 57,6 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO

317, rue Dundas Ouest
Toronto (Ontario) Canada
1-877-225-4246 ou 416-979-6648
ago.net



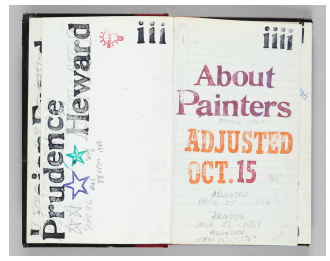
Greg Curnoe, *Untitled (Full-Length Walking Woman)* (*Sans titre [femme marchant, pleine longueur]*), v. 1960
Peinture fluorescente et acrylique sur carton
112 x 71,1 cm



Greg Curnoe, *Drawer Full of Stuff* (*Un tiroir plein d'objets*), 1961
Assemblage sur bois (objets trouvés placés dans un tiroir en bois peint)
16 x 30,4 x 36,5 cm



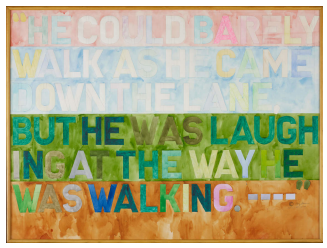
Greg Curnoe, *Spring on the Ridgeway* (*Printemps sur la Ridgeway*), 1964
Huile sur contreplaqué et masonite, rayonne/nylon, métal, bois, papier et ficelle
187 x 187 cm



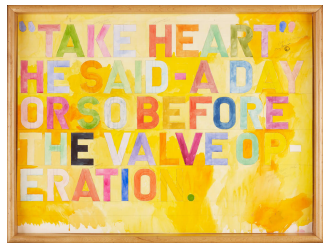
Greg Curnoe, *About Painters #1* (*À propos de peintres #1*), 1964-1988
Encre à tampon et graphite sur papier (dans un registre du commerce relié en toile) 13 x 20 cm



Greg Curnoe, *24 Hourly Notes* (*24 notes horaires*), 14-15 décembre 1966
Encre à tampon et acrylique sur fer galvanisé 24 panneaux de 25,4 x 25,4 cm chacun



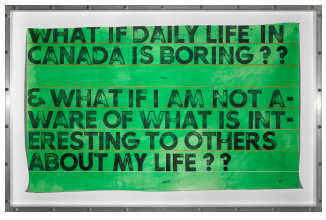
Greg Curnoe, *For Jack #2* (*Pour Jack #2*), 22 juillet – 20 septembre 1978
Aquarelle et graphite sur papier vélin
102,6 x 138,4 cm



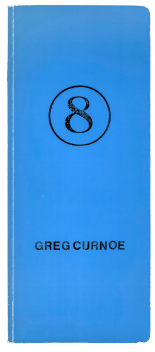
Greg Curnoe, *For Selwyn #2* (*Pour Selwyn #2*), 20-26 novembre 1979
Aquarelle et graphite sur papier vélin
84,5 x 114 cm



Greg Curnoe, *Middle-Aged Man in LCW Riding Suit* (*Homme d'âge mûr portant une tenue de cycliste du club LCW*), 1983
Aquarelle et graphite sur papier
196 x 177 cm



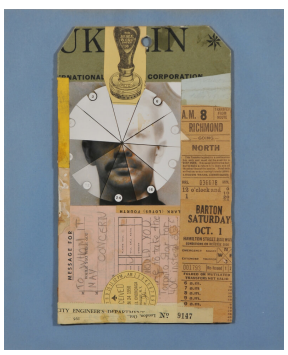
Greg Curnoe, *Doubtful Insight* (*Doute*), 23 mars 1987
(Porte le titre *What If Daily Life in Canada Is Boring?* [*Et si le quotidien était ennuyeux au Canada?*] dans le catalogue du Musée)
Gouache, aquarelle, encre à tampon et pastel sur papier vélin
117,8 x 190,5 cm



Greg Curnoe, *Blue Book #8* (*Livre bleu #8*)
Stamp pad ink on paper
16 x 36 cm

MUSEUM LONDON

421, rue Ridout Nord
London (Ontario) Canada
519-661-0333
museumlondon.ca



Greg Curnoe, *Self-Portrait from "Art Store Fixture"* (*Autoportrait provenant de « montage de magasin d'art »*), 1961
Encre et collage
30 x 25 cm



Greg Curnoe, *Four-Piece Set* (*Ensemble de quatre pièces*), 1965-1967
Collage, encre à tampon sur carton, Plexiglas, vis, rondelles à collerette et vis à œillet sur bois peint
Nose A (*Nez A*),
51 x 41,4 cm
(25 mai 1966)
Moustache #7,
21,2 x 45 cm
(5 décembre 1965)
Lip and Chin #1 (*Lèvres et menton #1*),
17,5 x 20,6 cm
(3 juillet 1967)
Tie #5 (*Cravate #5*),
54,5 x 24,1 cm
(3 juillet 1967)



Greg Curnoe, *The True North Strong and Free, Nos. 1–5* (*Le vrai Nord fort et libre, nos 1-5*), 1968
Encre à tampon et polyuréthane sur papier sur contreplaqué
Cinq panneaux de
60 x 63,5 cm chacun maximum



Greg Curnoe, *Owen*, 21 juin 1931 – 15 février 1984
Encre et graphite sur papier
183 x 108,5 cm

GREG CURNOE

Sa vie et son œuvre par Judith Rodger



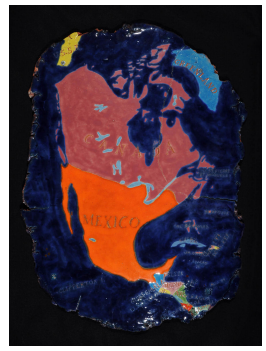
Greg Curnoe, *Galen*, 12 février – 26 novembre 1984
Aquarelle et encre sur papier
201 x 110 cm



Greg Curnoe, *Zoe*, 6 décembre 1984 – 12 mai 1986
Pastel et graphite sur papier
194 x 90 cm



Greg Curnoe, *Short Wave Radios on Long Board* (*Radios à ondes courtes sur long panneau*), 1987
Aquarelle et graphite sur papier dans un cadre en Plexiglas de forme irrégulière et en bois
193 x 368,3 cm



Greg Curnoe, *Untitled* (*Sans titre*), 1990
Argile cuite émaillée 68 x 50 x 2 cm

VANCOUVER ART GALLERY

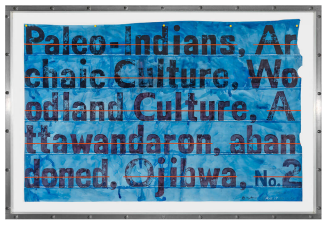
750, rue Hornby
Vancouver (Colombie-Britannique) Canada
604-662-4719
vanartgallery.bc.ca



Greg Curnoe, *Myself Walking North in the Tweed Coat* (*Moi-même marchant vers le nord dans le manteau de tweed*), 1963
Huile sur contreplaqué
183,2 x 122,2 cm

WINNIPEG ART GALLERY

300, boulevard Memorial
Winnipeg (Manitoba) Canada
204-786-6641
wag.ca



Greg Curnoe, *Deeds #5* (*Actes notariés #5*), 19-22 août 1991
Encre à tampon, gouache, graphite et aquarelle sur papier
110 x 168 cm

NOTES

BIOGRAPHIE

1. FITZGERALD, Judith. « Curnoe Memory Paintings: Hospitals, Bicycles, Politics », *The Globe and Mail* (Toronto), le 30 juillet 1983.

2. BOYLE, John Boyle. « Reflections on Greg Curnoe: He Is Us », *Carnet*, vol. 1, nº 2 (printemps 1993), p. 20-26.

3. WOODMAN, Ross. « A New Regionalism », *artscanada*, août-septembre 1967, supplément.

4. MILROY, Sara. « Greg Curnoe: Time Machines », *Greg Curnoe: Life & Stuff*, Toronto et Vancouver, Musée des beaux-arts de l'Ontario et Douglas & McIntyre, 2001, p. 42.

5. LENNON, Madeline. *Research Development: Greg Curnoe, Jake Moore & Canadian Culture*, London, London Regional Art & Historical Museums, 1992 [dépliant].

6. Greg Curnoe utilise régulièrement des majuscules, l'esperluette et le carré dans ses textes et les titres de ses œuvres, une pratique que nous avons respectée dans cet ouvrage, même si elle va parfois à l'encontre des règles typographiques propres au français.

7. THÉBERGE, Pierre. « London Recaptured », *Canadian Literature*, nº 152/153 (printemps-été 1997), p. 160-166.

8. REID, Dennis. « Some Things I Learned from Greg Curnoe », *Greg Curnoe: Life & Stuff*, Toronto et Vancouver, Musée des beaux-arts de l'Ontario et Douglas & McIntyre, 2001, p. 111.

9. BENTLEY MAYS, John. « The Art World's Bigfoot Battles Big-City Bias », *The Globe and Mail* (Toronto), le 18 mars 1982.

10. Dans ce titre, Greg Curnoe inverse les lettres du mot « you » (toi), probablement pour évoquer le miroir qu'il utilise pour peindre ses autoportraits.

ŒUVRES PHARES: UN TIROIR PLEIN D'OBJETS

1. SANOUILLET, Michel. « The Sign of Dada », *Canadian Art*, vol. 19, nº 2, numéro 78 (mars-avril 1962), p. 111.

ŒUVRES PHARES: ENSEMBLE DE QUATRE PIÈCES

1. FONES, Robert. *CUTOUT: Greg Curnoe Shaped Collages, 1965–1968*, London, Museum London, 2011, p. 57.

ŒUVRES PHARES: LE PIANO CAMOUFLÉ OU COCARDES FRANÇAISES

1. THÉBERGE, Pierre. *Greg Curnoe: Rétrospective/Retrospective*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1981, p.90.

ŒUVRES PHARES: LE VRAI NORD FORT ET LIBRE, NOS 1-5

1. CHANDLER, John Noel. « Sources Are Resources: Greg Curnoe's Objects, Objectives and Objections », *artscanada*, vol. 30, n^{o} 1, numéro 176/177 (février-mars 1973), p. 69.

ŒUVRES PHARES: VUE DE L'HÔPITAL VICTORIA, DEUXIÈME SÉRIE

1. « Painter Greg Curnoe Champions Canadian Artists, » un court documentaire du CBC, de 1975, qui présente Geg Curnoe [en train de discuter sa représentation de l'hôpital] Accéder à http://www.cbc.ca/archives/entry/painter-greg-curnoe-forms-artists-union.

ŒUVRES PHARES: CARTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

1. Citation de Greg Curnoe dans HALE, Barrie. « Stick Around and Work with What's Around You: An Article about What Greg Curnoe Is About », *Saturday Night*, vol. 85, n^{o} 1 (janvier 1970), p. 28.

2. CURNOE, Greg. « Amendments to the Continental Refusal/Refus Continental », *Beyond Wilderness: The Group of Seven, Canadian Identity and Contemporary Art*, sous la direction de John O'Brien et Peter White, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007, p. 57.

3. Sheila Curnoe lors d'une conversation avec l'auteure, le 10 novembre 2011.

ŒUVRES PHARES: MARIPOSA DIX VITESSES NO 2

1. Dans son inventaire personnel de diapositives, Curnoe utilise l'abréviation « No. » dans le titre *Mariposa 10 Speed No. 2*, plutôt que le croisillon (#) qu'il utilise habituellement.

ŒUVRES PHARES: HOMMAGE À VAN DONGEN #1 (SHEILA)

1. Pour une analyse détaillée du traitement de la couleur dans cette œuvre, voir la lettre envoyée par Robert Fones à Greg Curnoe le 7 mars 1988 : Fonds Greg Curnoe, Series 2 : Correspondence Files, 1988, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

2. Greg Curnoe, note manuscrite datée du 22 novembre 1979, Writing 1979 file, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

ŒUVRES PHARES: GROS DISQUE CHROMATIQUE

1. Les artistes et leurs œuvres sont les suivants : Ernst Ludwig Kirchner, œuvre non identifiée; Robert Delaunay, *Disque simultané*, 1912; Mikhaïl Matiouchine, *Mouvement dans l'espace*, 1917; Oscar Cahén, probablement *Objet animé*, 1955; Claude Tousignant, *Gong 88*, 1967.

2. SANOUILLET, Michel. « From Duchamp to Curnoe » dans « We Are Not Greg Curnoe », *Open Letter: A Canadian Journal of Writing and Theory*, 11^{e} série, n^{o} 5 (été 2002), p. 37.

ŒUVRES PHARES: ACTES NOTARIÉS #5

1. CURNOE, Greg. *Deeds/Abstracts: The History of a London Lot*, sous la direction de Frank Davey, London, Brick Books, 1995, p. 22.

2. FERRIS, Neal. « Preface » dans CURNOE, Greg. *Deeds/Nations*, sous la direction de Frank Davey et Neal Ferris, London, Occasional Publications of the London Chapter, Ontario Archaeological Society, nº 4, 1996, p. xiii.

3. CURNOE, Greg. *Deeds/Abstracts: The History of a London Lot*, sous la direction de Frank Davey, London, Brick Books, 1995, p. 28.

IMPORTANCE ET QUESTIONS ESSENTIELLES

1. CURNOE, Greg. « Region=Regionalism », *Gazette* (Western University, London), le 15 mars 1963, p. 9.

2. CURNOE, Greg. « Region », discours prononcé lors de la Regionalism Conference à London le 1er octobre 1983, Writings File 1983, Fonds Greg Curnoe, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

3. CURNOE, Greg. « Five Co-op Galleries in Toronto and London from 1957 to 1992 », juin-juillet 1992, Writings File 1992, Fonds Greg Curnoe, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

4. BOYLE, John. « Reflections on Greg Curnoe: He Is Us », *Carnet*, vol. 1, printemps 1993, p. 20-26.

5. FULFORD, Robert. « A Self-Portrait by Alex Colville », *National Post* (Toronto), le 31 octobre 2000, http://www.robertfulford.com/AlexColville.html.

6. TOUSLEY, Nancy et Felipe Ehrenberg, *Learn to Read Art: Artists' Books*, Hamilton, Art Gallery of Hamilton, 1990.

7. CURNOE, Greg. *Blue Book 8, Dec. 7, 1988-Oct. 2, 1989*, Toronto, Art Metropole, 1989, p. 167.

8. LORD, Barry. « What London, Ontario Has That Everywhere Else Needs », *Art in America*, vol. 57 (septembre-octobre 1969), p. 103-105.

9. JAMES, Geoffrey. « The Arts: Bright Lights of London », *TIME* (édition canadienne), le 27 septembre 1968, p. 20.

10. DAVEY, Frank. « Editor's Note », *Deeds/Abstracts: The History of a London Lot*, London, Brick Books, 1995, p. 16.

11. Wyn Geleynse lors d'une conversation avec Judith Rodger, le 20 septembre 2015.

12. Wyn Geleynse cité dans LENNON, Madeline. « Wyn Geleynse– Reflections », *(Re)imagining Regionalism*, sous la direction de Joel Faflak et Sky Glabush, London, McIntosh Gallery Curatorial Study Centre, 2013, p. 99.

13. Lettre de Royden Rabinowitch adressée à Greg Curnoe, non datée, postée le 19 mai 1976, Correspondence File, 1976, Fonds Greg Curnoe, E.P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

14. HASSAN, Jamelie. « The Importance of Discussing Everything » dans « We Are Not Greg Curnoe », *Open Letter*, 11e série, no 5 (été 2002), p. 29.

15. HILL, Greg. « I Am Greg (Hill That Is) » dans « We Are Not Greg Curnoe », *Open Letter*, 11e série, no 5, été 2002, p. 49.

16. Voir BUTLER, Paul. « The Greg Curnoe Bike Project », *Border Crossings*, no 120 (décembre 2011). On peut visionner un documentaire sur ce tour à cette adresse: https://vimeo.com/28636995.

STYLE ET TECHNIQUE

1. WOODMAN, Ross. « Greg Curnoe », essai rédigé pour l'exposition *Greg Curnoe's Series*, London, galerie 20/20, février 1967 (document polycopié).

2. LIPPARD, Lucy R. *Le Pop Art*, Paris, Éditions Thames & Hudson, p. 198.

3. DAULT, Gary Michael. « Greg Curnoe's Love of Bicycles Expressed in Beautiful Paintings », *Toronto Star*, 7 février 1975.

4. Greg Curnoe, transcription révisée d'une entrevue avec *Artviews* [Fred Gaysek] au sujet de l'exposition *I Tell Stories*, 3 décembre 1987, Fonds Greg Curnoe, Writings File 1987, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

5. CHANDLER, John. « More Words on Curnoe's Wordly World », *artscanada*, vol. 26, no 2, avril 1969, p. 4.

6. Greg Curnoe, transcription révisée d'une entrevue avec *Artviews* [Fred Gaysek] au sujet de l'exposition *I Tell Stories*, 3 décembre 1987, Fonds Greg Curnoe, Writings File 1987, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

7. CURNOE, Greg. « Some Lettered Works, 1961-1969 », texte dactylographié, Fonds Greg Curnoe, boîte 3, E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

8. Même si Pierre Théberge considérait qu'il s'agissait d'une rumeur malveillante, Sheila Curnoe a confirmé que son mari était daltonien et ne parvenait pas à distinguer le rouge et le vert, mais qu'il n'avait jamais eu de diagnostic officiel.

9. FONES, Robert. « Local Colour: Colour and Technique in the Work of Joanne Tod, Greg Curnoe and Jaan Poldas », *C Magazine*, no 38 (été 1993), p. 39.

GLOSSAIRE

art conceptuel
L'art conceptuel, qui remonte au travail de Marcel Duchamp, mais qui ne sera pas codifié avant les années 1960, est une expression générale pour décrire un art qui met l'accent sur les idées plutôt que sur la forme. Le produit fini peut même avoir une forme concrète éphémère, comme le land art ou la performance.

artscanada
Périodique national consacré aux arts visuels qui connaît plusieurs changements de nom : fondé en 1940 sous le titre *Maritime Art*, il devient *Canadian Art* en 1943 puis *artscanada* en 1967 avant de reprendre le nom de *Canadian Art* en 1983.

assemblage
Un assemblage, un collage ou un bricolage est une œuvre d'art tridimensionnelle réalisée à partir d'objets trouvés. Le terme « assemblage », utilisé la première fois dans les années 1950 par l'artiste français Jean Dubuffet pour désigner ses collages d'ailes de papillons, est popularisé aux États-Unis pour décrire l'œuvre des artistes américains Robert Rauschenberg et Jim Dine.

Bauhaus
Ouverte de 1919 à 1933 en Allemagne, l'école du Bauhaus a révolutionné la formation en arts visuels au vingtième siècle en intégrant beaux-arts, métiers d'art, design industriel et architecture. Parmi les professeurs, mentionnons Josef Albers, Walter Gropius, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Ludwig Mies Van der Rohe et László Moholy-Nagy.

Benner, Ron (Canadien, né en 1949)
Artiste, auteur et militant de London en Ontario. Benner étudie le génie agricole à l'Université de Guelph, ce qui l'incite probablement à faire de la production et de la consommation alimentaire des thèmes récurrents de son œuvre. Ses installations (photographiques, de techniques mixtes ou en jardins) sont exposées à l'échelle internationale. En outre, de grandes institutions canadiennes, dont le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, en possèdent dans leurs collections.

Bloore, Ronald (Canadien, 1925-2009)
Peintre, professeur d'art et membre fondateur du groupe de peinture abstraite The Regina Five. Au début des années 1960, Ronald Bloore cherche à reproduire dans son œuvre une qualité transcendantale qu'il perçoit dans l'architecture antique de la Grèce, de la Turquie et de l'Égypte. Il détruit sa production et entreprend des explorations avec le noir et le blanc en utilisant des formes organiques audacieuses. S'inspirant toujours de l'architecture, il en adopte les techniques en fabriquant de petites maquettes tridimensionnelles de ses œuvres avant de les exécuter en taille réelle.

Boyle, John (Canadien, né en 1941)
Peintre largement autodidacte originaire de London en Ontario. Membre fondateur du Nihilist Spasm Band, John Boyle expose en compagnie des

régionalistes de London. Fervent Canadien, il est particulièrement reconnu pour ses contributions à l'art sociopolitique du pays. Au fil des ans, Boyle milite ardemment pour défendre les droits des artistes : il est cofondateur du Niagara Artists Centre et le premier porte-parole de Canadian Artists' Representation Ontario (CARO).

Butler, Paul (Canadien, né en 1973)
Artiste multidisciplinaire établi à Winnipeg où il est né, dont la pratique englobe et explore les échanges et les collaborations artistiques. Son œuvre est exposé au pays et à l'étranger, notamment au Museum of Contemporary Art de Los Angeles et à la Maison rouge à Paris.

CARFAC (Canadian Artists' Representation/Le Front des artistes canadiens)
Association nationale d'artistes sans but lucratif vouée à la protection des droits de propriété intellectuelle et économique de ses membres et à la promotion des arts visuels au Canada. Fondé à London en 1968 par les artistes Jack Chambers, Tony Urquhart et Kim Ondaatje, CARFAC regroupe environ quatre mille adhérents.

Chambers, Jack (Canadien, 1931-1978)
Peintre et cinéaste de l'avant-garde, dont les peintures méditatives représentent habituellement des sujets domestiques. Chambers est affilié au régionalisme, en dépit de sa perspective internationale qui résulte de ses cinq années de formation artistique à Madrid. Il figure parmi les fondateurs de CARFAC, un organisme canadien chargé de la protection des droits des artistes. (Voir *Jack Chambers : sa vie et son œuvre*, par Mark Cheetham.)

Conseil des arts du Canada
Société d'État créée en 1957 par la *Loi sur le Conseil des arts du Canada* pour stimuler la production artistique et promouvoir l'étude et l'appréciation des arts au Canada. Le Conseil aide financièrement les artistes et organisations artistiques de toutes disciplines, y compris les arts visuels, la danse, la musique et la littérature.

cubisme
Style de peinture radical conçu par Pablo Picasso et Georges Braque à Paris, entre 1907 et 1914, défini par la représentation simultanée de plusieurs perspectives. Le cubisme est déterminant dans l'histoire de l'art moderne en raison de l'énorme influence qu'il a exercée dans le monde; Juan Gris et Francis Picabia font aussi partie de ses célèbres praticiens.

Dada
Mouvement pluridisciplinaire qui émerge en Europe en réponse aux horreurs de la Première Guerre mondiale, et dont les adeptes visent à déconstruire et démolir les valeurs et les institutions sociales traditionnelles. Dans leurs œuvres d'art, souvent des collages et des ready-mades, ils font fi des beaux matériaux et de la maîtrise artistique. Les principaux dadaïstes sont Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Kurt Schwitters et Hans Arp.

Delaunay, Robert (Français, 1885-1941)
Le premier peintre vraiment abstrait de France. Son intérêt pour la théorie de la couleur – notamment l'interaction des couleurs et leur rapport à la musique et au mouvement – se manifeste dans presque toutes ses œuvres. Baptisé orphisme par Guillaume Apollinaire, son style influence de nombreux artistes et mouvements artistiques, dont l'expressionnisme allemand, le futurisme et le synchromisme.

Dewdney, Selwyn (Canadien, 1909-1979)
Artiste, professeur et auteur de London (Ontario), actif dans l'essor de la scène artistique locale au milieu du siècle. L'un des premiers Canadiens à peindre des toiles abstraites, il est aussi un spécialiste de l'art autochtone et le cofondateur du premier programme d'art thérapie en milieu psychiatrique du pays.

Duchamp, Marcel (Français/Américain, 1887-1968)
Parmi les artistes penseurs les plus importants du vingtième siècle, Duchamp influence l'art conceptuel, le pop art et le minimalisme. Mieux connu pour son extraordinaire tableau, *Nu descendant un escalier, n°2*, 1912, il est également renommé pour ses sculptures ready-made, dont l'urinoir *Fontaine*, 1917, et *L.H.O.O.Q*, 1919, l'œuvre par laquelle il « profane » *La Jaconde*, 1503.

fauvisme
Tiré d'une expression du journaliste français Louis Vauxcelles, le fauvisme débute historiquement à l'automne 1905, lors du Salon d'automne qui crée scandale, pour s'achever moins de cinq ans plus tard au début des années 1910. Le fauvisme est caractérisé par des couleurs audacieuses et pures, des coups de pinceau visibles et une approche subjective de la représentation. Henri Matisse, André Derain et Maurice de Vlaminck comptent parmi les artistes les plus renommés du fauvisme.

Favro, Murray (Canadien, né en 1940)
Artiste multidisciplinaire de premier plan dont les sculptures, dessins et installations sont l'objet d'expositions et d'acquisitions depuis cinq décennies. Murray Favro quitte Huntsville pour s'établir à London en Ontario à l'adolescence. Dans les années 1960, il fait partie, avec Jack Chambers et Greg Curnoe, d'un groupe d'artistes dynamiques de London.

Fisher, Brian (Canadien, 1939-2012)
Artiste abstrait et professeur d'art, Brian Fisher est actif sur la scène dynamique de Vancouver en Colombie-Britannique dans les années 1960 et 1970. Au cours de sa carrière, il participe à des expositions individuelles et collectives, tant au Canada qu'à l'étranger. La commande la plus importante qu'il reçoit au Canada est la peinture murale qu'il réalise pour l'aéroport international de Montréal à Dorval. Ses œuvres font partie de collections muséales d'un peu partout au pays, notamment le Musée des beaux-arts de l'Ontario, la Vancouver Art Gallery, le Musée des beaux-arts du Canada et le Musée national des beaux-arts du Québec.

Fones, Robert (Canadien, né en 1949)
Artiste et auteur né à London en Ontario. Depuis 1976, il vit à Toronto où il est actif dans le milieu artistique à titre de membre de conseils d'administration, de commissaire d'exposition, d'auteur et de professeur. Dans ses photographies, sculptures, aquarelles et installations, Fones s'intéresse aux enjeux de la production artistique, des matériaux et de la représentation.

galerie autogérée ou centre d'artistes autogéré
Galerie ou autre espace voué à l'art, créé et géré par des artistes. Citons parmi les exemples canadiens YYZ, Art Metropole, Forest City Gallery, Western Front, The Region Gallery (qui s'appelait alors 20/20 Gallery), et Garret Gallery. Ces centres sont des organismes sans but lucratif étrangers au système des galeries commerciales et institutionnelles. Ils ont pour but de financer la production et l'exposition de nouvelles œuvres d'art, de stimuler le dialogue entre artistes et d'encourager l'avant-garde ainsi que les artistes émergents.

Geleynse, Wyn (Néerlandais/Canadien, né en 1947)
Artiste multidisciplinaire influencé au début de sa carrière par les régionalistes de London, dont les œuvres sont très présentes dans sa ville d'adoption. Wyn Geleynse fait de la gravure, de la peinture et de la photographie avant de se consacrer à la fabrication de maquettes tridimensionnelles, au cinéma et à la vidéo qu'il intègre souvent dans ses installations à grande échelle.

Gurney, Janice (Canadienne, née en 1949)
Née à Winnipeg et établie à Toronto, Janice Gurney est une artiste et universitaire dont les vidéos et les installations traitent de la production, de la réception et de la signification des œuvres. Ses œuvres font partie de grandes collections canadiennes publiques, notamment celles du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto.

happening
Précurseur de la performance, de l'art filmique et de l'art vidéo, le happening apparaît au début des années 1960. D'abord associé à George Maciunas et au groupe international Fluxus, il consiste en performances éphémères tout à fait à l'opposé de la vision traditionnelle de l'art, qui renversent les frontières entre l'art et la vie et battent en brèche la notion académique traditionnelle de l'autorité de l'artiste. Souvent, le happening est le fruit d'une collaboration et appelle la participation du public.

Hassan, Jamelie (Canadienne, née en 1948)
Artiste et militante dont le travail aborde les thèmes de la justice sociale, des échanges interculturels et de la politique mondiale. Sa pratique multidisciplinaire est en partie influencée par sa vie : Hassan grandit avec ses dix frères et sœurs dans une famille d'immigrants libanais à London en Ontario puis étudie à Rome, Beyrouth, Windsor et Bagdad. Elle remporte en 2001 le Prix de la Gouverneure générale en arts visuels et en arts médiatiques. Ses œuvres font partie de collections publiques un peu partout au Canada et elle expose à l'échelle internationale.

Hill, Greg (Kayen'kahaka [Mohawk], Six-Nations de la rivière Grand, né en 1967)
Artiste et conservateur mohawk spécialisé en arts autochtones. Membre des Six Nations de Grand River, Greg Hill est conservateur de l'art indigène au Musée des beaux-arts du Canada depuis 2007, après avoir été le conservateur adjoint de l'art contemporain. Ses installations font partie de grandes collections d'envergure nationale un peu partout au pays.

Lambert, Beverley (alias Bev Kelly) (Canadienne, née en 1943)
Seule femme à participer à l'exposition Heart of London organisée en 1968 par la Galerie nationale du Canada (maintenant appelée le Musée des beaux-arts du Canada). Originaire de la Saskatchewan, Beverley Lambert s'installe à London en Ontario, pendant que son mari de l'époque, Alex Kelly, fait son doctorat à l'Université Western. Elle expose avec les régionalistes de London jusqu'à son retour à Regina, puis elle est conservatrice à Terre-Neuve.

Lambeth, Michel (Canadien, 1923-1977)
Éminent photojournaliste canadien du milieu du vingtième siècle, Michel Lambeth étudie les beaux-arts à Londres et à Paris avant se consacrer à la photographie. Reconnu pour son intérêt profond pour les enjeux sociaux et la vie urbaine, il publie ses œuvres dans les magazines *Life*, *Maclean's*, *Saturday Night*, *Star Weekly* et *Time* au cours des années 1960.

Leduc, Fernand (Canadien, 1916-2014)
Peintre et membre du groupe des Automatistes de Montréal. Les premières toiles de Leduc témoignent de son intérêt pour le surréalisme et l'automatisme. Il adopte par la suite une approche plus abstraite et plus gestuelle, puis un style géométrique inspiré de Piet Mondrian.

Manet, Édouard (Français, 1832-1883)
Considéré comme un précurseur du mouvement moderniste, Édouard Manet fuit les thèmes traditionnels pour se pencher vers des représentations de la vie urbaine de son époque qui incorporent des références aux œuvres classiques. Son œuvre est rejeté par la critique, mais son style non conformiste influence les impressionnistes.

Martin, Ron (Canadien, né en 1943)
Peintre abstrait, Martin s'intéresse au processus et à la gestuelle de la création artistique. Depuis 1965, ses tableaux ont fait l'objet d'expositions individuelles et collectives partout dans le monde, notamment au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Matisse, Henri (Français, 1869-1954)
Peintre, sculpteur, graveur, dessinateur et graphiste, adepte à différents moments de l'impressionniste, du postimpressionniste et du fauvisme. Dans les années 1920, il est, avec Pablo Picasso, l'un des peintres les plus célèbres de sa génération, réputé pour sa palette et son dessin remarquables.

Molinari, Guido (Canadien, 1933-2004)
Peintre et théoricien, membre du mouvement plasticien de Montréal. À compter du milieu des années 1950, il donne de nouveaux modèles à la

peinture géométrique dans le monde. Ses peintures à bandes verticales aux « arêtes nettes » créent l'illusion d'un espace dynamique, avivé par l'attention que porte le spectateur à la modulation des couleurs engendrée par leur répétition rythmique sur la toile.

monotype
Type de gravure résultant d'un processus qui ne produit qu'une épreuve. Un monotype est réalisé en dessinant ou peignant une image directement sur une planche vierge, puis en la transférant sur papier sous la pression d'une presse à imprimer.

Motherwell, Robert (Américain, 1915-1991)
Membre de la New York School, personnage central de l'expressionnisme abstrait, maître et conférencier influent, Robert Motherwell recourt aux techniques de l'automatisme dans nombre de ses peintures et de ses collages. Tout au long de sa carrière, il produit une série baptisée *Elegy to the Spanish Republic* inspirée par la guerre civile qui a déchiré ce pays.

Murray, Robert (Canadien, né en 1936)
Sculpteur originaire de la Saskatchewan et établi à New York, Robert Murray fait sa formation à Saskatoon, à Regina et à San Miguel de Allende au Mexique. Il s'installe aux États-Unis en 1960. La même année, la ville de Saskatoon lui accorde la première des commandes d'œuvres d'art public de sa carrière. Son travail est représenté dans de grandes collections des États-Unis et du Canada.

Nauman, Bruce (Américain, né en 1941)
Artiste contemporain d'envergure dont les œuvres conceptuelles variées explorent les notions de sens, de nature et d'expérience des œuvres, ainsi que d'existence humaine. Probablement mieux connu pour ses enseignes au néon des années 1960 et 1970, Bruce Nauman crée aussi des performances, des films, des sculptures, des photographies, des gravures et des hologrammes.

néo-Dada
Terme popularisé par la critique et historienne de l'art Barbara Rose qui englobe les œuvres et les styles conceptuels des années 1950 et 1960, de Fluxus au pop art. Comme leurs prédécesseurs dadaïstes, les artistes néo-Dadas s'intéressent avant tout à la critique sociale, historique et esthétique.

Nihilist Spasm Band
Groupe de musique bruitiste créé en 1965 à London en Ontario qui présente des concerts à l'échelle internationale. À l'origine, ses membres jouent sur des instruments bricolés ou modifiés, et incorporent plus tard des instruments électroniques et des effets sonores dans leurs spectacles et enregistrements. Il regroupe des artistes de la région et leurs amis, notamment un bibliothécaire, un enseignant et un médecin. Le guitariste actuel est Murray Favro, et John Boyle joue du gazou et de la batterie. Greg Curnoe joue de ces deux instruments au sein du groupe jusqu'à sa mort en 1992.

Ondaatje, Kim (Canadienne, née en 1928)
Peintre, photographe, cinéaste et professeure dont les œuvres font partie du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée des beaux-arts du Canada,

Ondaatje est une importante défenseure des droits des artistes professionnels par son association au projet de Jack Chambers, CAR (plus tard CARFAC).

Patton, Andy (Canadien, né en 1952)
Peintre et universitaire torontois qui enseigne à l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario. Depuis dix ans, Andy Patton s'inspire largement de la calligraphie chinoise, s'intéressant particulièrement à la double nature – à la fois visuelle et littéraire – de cette forme d'art.

Picabia, Francis (Français, 1879-1953)
Peintre, poète et chef de file du mouvement dada, antirationaliste et pacifiste, qui s'élève contre l'*establishment* et la Première Guerre mondiale en Europe. La production artistique de Picabia est si variée qu'elle défie toute catégorisation : il explore le postimpressionnisme avant d'adopter le fauvisme, le cubisme, l'orphisme et le futurisme.

pop art
Mouvement de la fin des années 1950 jusqu'au début des années 1970, qui, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, adopte l'imagerie du design graphique commercial, de la télévision et du cinéma. Les défenseurs les plus connus du pop art sont Richard Hamilton, David Hockney, Andy Warhol et Roy Lichtenstein.

Rabinowitch, David (Canadien, né en 1943)
Artiste autodidacte dont l'œuvre témoigne de son intérêt constant pour la philosophie et la science. Il produit des séries de dessins et de sculptures qui traitent des enjeux de la perception et de la réception. Né à Toronto, David Rabinowitch vit à New York depuis 1972. Son œuvre a fait l'objet d'expositions individuelles dans de grands musées un peu partout dans le monde.

Rabinowitch, Royden (Canadien, né en 1943)
Sculpteur de grande renommée dont l'œuvre, inspiré à la fois par le minimalisme et le modernisme, explore les tensions entre la passion et la raison, entre les valeurs et les faits. Il expose un peu partout au Canada, aux États-Unis et en Europe depuis 1978, et son œuvre fait partie de musées d'art contemporain renommés d'envergure internationale, notamment le Guggenheim à New York et le Stedelijk à Amsterdam.

ready-made
Un « ready-made » ou « objet trouvé » est une œuvre constituée d'un objet existant du quotidien. Il devient de l'« art » pour la simple raison qu'il est présenté comme tel. Les ready-mades les plus célèbres sont ceux du dadaïste Marcel Duchamp qui adhère à ce concept en vue de remettre en question la nature de l'art et le rôle de l'artiste.

Redinger, Walter (Canadien, 1940-2014)
Sculpteur prolifique et innovateur dont la carrière connaît un essor dans les années 1960, lorsqu'il est reconnu à l'échelle internationale pour son usage de matériaux non conventionnels, son développement de nouvelles formes organiques « totémiques » et « squelettiques », notamment, et la taille monumentale de ses sculptures. Walter Redinger représente le Canada à la

Biennale de Venise en 1972 et ses œuvres font partie des principales collections canadiennes.

régionalisme de London
Mouvement artistique du milieu du vingtième siècle, axé sur London, Ontario. Ses adhérents – qui comprennent Jack Chambers, Greg Curnoe et Ron Martin – rejettent la notion voulant que la métropole soit le lieu et le sujet de la production artistique, préférant puiser leur inspiration dans leurs propres vies et leur propre région.

Riopelle, Jean-Paul (Canadien, 1923-2002)
Figure majeure de l'art moderne québécois qui, tout comme les autres membres du groupe des Automatistes, s'intéresse au surréalisme et à l'art abstrait. Riopelle s'installe à Paris en 1947 et participe à la dernière grande exposition du groupe surréaliste parisien, organisée par Marcel Duchamp et André Breton.

Russell, Larry (Canadien, né en 1932)
Diplômé de l'école secondaire H. B. Beal et de l'Ontario College of Education, Larry Russell aide son ami Greg Curnoe à trouver son premier atelier. Il expose depuis 1954 dans les galeries régionales, notamment Region et 20/20. Après avoir enseigné à Beal puis au collège Fanshawe, il se consacre depuis 1989 à sa pratique artistique.

Schwitters, Kurt (Allemand, 1887-1948)
Artiste d'avant-garde qui crée des collages, des tableaux et de la poésie, qualifiant ces disciplines du terme inventé de « Merz ». Il est influencé par les mouvements De Stijl et Dada, et participe à certaines des expositions d'art abstrait les plus remarquables de la première moitié du vingtième siècle. Kurt Schwitters fuit la persécution du régime nazi et s'établit en Angleterre.

sérigraphie
Technique de gravure développée en 1940 par un groupe d'artistes américains travaillant avec des écrans de soie, qui voulaient démarquer leur travail des images publicitaires réalisées suivant la même méthode.

Snow, Michael (Canadien, né en 1928)
Artiste dont les peintures, les films, les photographies, les sculptures, les installations et les performances musicales le maintiennent à l'avant-scène depuis plus de soixante ans. La série *Walking Woman* (*La femme qui marche*), réalisée dans les années 1960, occupe une place de choix dans l'histoire de l'art canadien. Ses contributions dans les domaines des arts visuels, du cinéma expérimental et de la musique lui ont valu une reconnaissance internationale. (Voir *Michael Snow : sa vie et son œuvre*, par Martha Langford.)

Spencer, Stanley (Britannique, 1891-1959)
Auteur de portraits expressifs et de scènes à figures multiples, il réalise des compositions complexes qui évoquent souvent sa foi chrétienne dans un style rappelant à la fois le néoraphaélisme et le cubisme. Stanley Spencer passe la plus grande partie de sa vie dans le village de Cookham en Angleterre. Sa réputation atteint un sommet après la présentation d'une rétrospective posthume organisée par la Royal Academy en 1980.

surréalisme
Mouvement littéraire et artistique lancé à Paris au début du vingtième siècle, le surréalisme veut donner expression aux activités de l'inconscient, libéré du contrôle des conventions et de la raison. Images fantastiques et juxtapositions incongrues le caractérisent. Répandu dans le monde entier, le mouvement a influencé le cinéma, le théâtre et la musique.

symbolisme
Mouvement littéraire qui s'étend aux arts visuels à la fin du dix-neuvième siècle. Il englobe des œuvres qui rejettent la représentation de l'espace « réel » et s'investit d'une mission spiritualiste et révélatrice : les symbolistes cherchent à découvrir le monde idéal qui se cache derrière le monde connu. Paul Gauguin et les Nabis sont des artistes symbolistes importants.

théorie des couleurs
Ensemble d'idées et de concepts scientifiques, philosophiques et psychologiques associés à la perception des couleurs. Depuis des siècles, les peintres se basent sur la théorie des couleurs pour savoir comment créer des effets particuliers et plusieurs mouvements d'art moderne (comme le pointillisme, l'orphisme et le synchromisme) sont basés sur certaines théories des couleurs.

Tousignant, Claude (Canadien, né en 1932)
Peintre et sculpteur dont la grande peinture austère et uniforme contribue à mettre en place les règles de base de la peinture des Plasticiens de Montréal. Durant les années 1960, il peint de grands tableaux de forme circulaire dont les cercles concentriques de couleurs vives engendrent des jeux optiques dynamiques. Dans son travail tardif, souvent monochrome, il souligne de plus en plus le caractère d'objet de la peinture.

Urquhart, Tony (Canadien, né en 1934)
Peintre, sculpteur et commissaire d'expositions, Urquhart est un pionnier de l'art abstrait au Canada. Pour un temps membre du cercle de London, qui comprend Jack Chambers et Greg Curnoe, Urquhart est un défenseur important des droits des artistes professionnels par son association au projet de Chambers, CAR (plus tard CARFAC).

van Dongen, Cornelis « Kees » (Néerlandais/Français, 1877-1968)
Un des plus grands peintres modernes des Pays-Bas, Cornelis van Dongen suit des cours à l'Académie royale des beaux-arts de Rotterdam avant de s'établir à Paris en 1899. Il gravite autour des principaux groupes d'avant-garde de l'époque, notamment les fauves et Die Brücke (le Pont). Il est surtout connu pour ses portraits expressionnistes aux couleurs audacieuses.

Vincent, Bernice (Canadienne, 1934-2016)
Peintre dont la carrière se développe parallèlement à celle des autres régionalistes de London. Les œuvres de Bernice Vincent représentent des paysages et des moments intimes de son quotidien dans cette petite ville de l'Ontario. Son travail, qui fait parfois une incursion du côté de l'abstraction, incorpore souvent des motifs géométriques dans ses tableaux réalistes. Ses peintures sont exposées régulièrement depuis les années 1950.

Vincent, Don (Canadien, 1932-1993)
Diplômé du programme d'art de l'école secondaire H. B. Beal et mari de l'artiste Bernice Vincent, Don Vincent travaille comme graphiste, mais est aussi connu pour ses photographies documentaires du milieu artistique de London en Ontario. Auteur d'un article sur les artistes de sa ville publié dans *artscanada* en 1967, il expose aux galeries Region et 20/20. Les archives de Don Vincent sont conservées à la McIntosh Gallery de l'Université Western.

Wieland, Joyce (Canadienne, 1930-1998)
Figure centrale de l'art canadien contemporain, Wieland fait appel à la peinture, au film et aux assemblages de tissus et de plastiques pour explorer, avec humour et passion, les idées associées aux rôles sexuels, à l'identité nationale et au monde naturel. En 1971, elle devient la première femme artiste vivante à se voir offrir une rétrospective par le Musée des beaux-arts du Canada. (Voir *Joyce Wieland : sa vie et son œuvre*, par Johanne Sloan.)

Zelenak, Ed (Canadien, né en 1940)
Important sculpteur contemporain et membre du cercle d'artistes qui s'identifie sous le nom de régionalistes de London, en Ontario. Actif dans les années 1960, ce groupe comprend également Greg Curnoe et Jack Chambers. La qualité spirituelle des œuvres abstraites de Zelenak est exprimée par des matériaux divers comme le fer blanc, le cuivre, le plastique, la fibre de verre et le bois. Ses sculptures font partie de collections publiques canadiennes, américaines et européennes.



SOURCES ET RESSOURCES

Les textes, films et entrevues par et avec Greg Curnoe sont diversifiés et de plus en plus nombreux. Il était son propre archiviste, conservant et classant systématiquement tous ses documents qui se trouvent maintenant dans la E. P. Taylor Research Library and Archives au Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto. La liste suivante ne représente qu'un petit échantillonnage de la documentation disponible.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

Les œuvres de Greg Curnoe ont été exposées un peu partout au Canada, en Israël, en Europe, au Brésil, au Mexique, à Cuba et, à quelques occasions, aux États-Unis.



Vue de l'exposition de Greg Curnoe dans le pavillon du Canada à la Biennale de Venise en 1976, photographie de Greg Curnoe.

1961	Du 3 novembre au 1er décembre, *An Exhibition of Things*, bibliothèque Richard E. Crouch, London (première exposition individuelle).
1963	Du 12 septembre au 2 octobre, *Art Work by Greg Curnoe*, Moos Gallery, Toronto.
1964	Du 17 septembre au 6 octobre, *Greg Curnoe: Stuff*, David Mirvish Gallery, Toronto. Du 8 au 31 octobre, *John Chambers, Greg Curnoe*, Norman MacKenzie Art Gallery, Regina. Catalogue.
1966	Du 8 au 27 février, *Paintings by Greg Curnoe*, Vancouver Art Gallery et Edmonton Art Gallery. Catalogue.
1968	Du 12 janvier au 18 février, Canada : *Art d'aujourd'hui*, Paris (France). Catalogue. Du 18 août au 7 septembre, *Canada 101*, Édimbourg (Écosse). Catalogue. Du 19 septembre au 13 octobre, *The Heart of London*, London Public Library and Art Museum. Mise en circulation par la Galerie nationale du Canada, Ottawa (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) à Hamilton, Stratford, Calgary, Edmonton, Victoria, Kingston, Ottawa et Charlottetown. Catalogue.

	Du 29 novembre au 29 décembre, *Canadian Artists 68*, Toronto. Catalogue. Curnoe remporte un prix de 2 000 $ pour *Vue de l'hôpital Victoria, première série, n^os 1-6*.
1969–1970	De septembre à janvier, *Greg Curnoe Canada X Bienal São Paulo*, São Paulo (Brésil). Catalogue.
1975	Du 5 au 29 septembre, *Greg Curnoe: Some Lettered Works, 1961-1969*, London Public Library and Art Museum. Catalogue.
1976	Du 14 juillet au 10 octobre, *Canada: Greg Curnoe XXXVII Biennale di Venezia*, Venise (Italie). Catalogue.
1981	16 avril – 31 mai, *Greg Curnoe : Rétrospective/Retrospective*, Musée des beaux-arts de Montréal. Exposition itinérante présentée à la Galerie nationale du Canada, Ottawa (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada); au Glenbow Museum, Calgary; à la London Regional Art Gallery; à la Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton; puis au Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (prend fin le 2 mai 1982).
1987	Du 25 novembre au 19 décembre, *I Tell Stories*, YYZ, Toronto.
1989–1990	Du 4 novembre au 4 janvier, *Greg Curnoe: Rubber Stamped Books and Works 1961-1989*, Art Metropole, Toronto.
1992	Du 6 au 28 mars, *Deeds Abstract*, Forest City Gallery, London. Catalogue en édition limitée de 150 exemplaires. *Research & Development: Greg Curnoe*, Jake Moore & Canadian Culture, London Regional Art & Historical Museums, London. Dépliant.
1995–1996	Du 7 décembre au 14 janvier, *Evident Truths: Greg Curnoe 1936-1992*, Musée et centre d'art de l'Université Laurentienne, Sudbury. Organisée par le Musée des beaux-arts du Canada et mise en circulation à la Art Gallery of Nova Scotia, Halifax, et à la Winnipeg Art Gallery. Catalogue.
2001	Du 9 mars au 17 juin, *Greg Curnoe: Life & Stuff*, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, présentée à London en 2003.
2003	Du 11 avril au 22 juin, *Homage to the R34* (the Dorval Mural), présentée conjointement avec *Greg Curnoe: Life & Stuff*, Museum London.
2011	Du 22 janvier au 17 avril, *Cutout: Greg Curnoe, Shaped Collages 1965–1968*, Museum London. Catalogue.

TEXTES CHOISIS

Greg Curnoe a abondamment écrit au cours de sa vie : ses poèmes, articles, critiques de livres et lettres à la rédaction ont paru dans des publications de toutes sortes. Il a également organisé des expositions et rédigé des essais théoriques. La bibliographie dans l'ouvrage *Greg Curnoe: Life & Stuff* en comporte une liste exhaustive; il est également possible de consulter le répertoire de textes non publiés conservés dans le Fonds Greg Curnoe à la E. P. Taylor Research Library and Archives du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto. La Base de données sur l'art canadien CACC est aussi une excellente source d'information.

Blue Book 8, Toronto, Art Metropole, 1989.

Deeds/Nations, sous la direction de Frank Davey et de Neal Ferris, London, section de London de la Ontario Archaeological Society, 1996.

« Statement » dans *Statements, 18 Canadian Artists*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1967, p. 38-42.

3rd Dalhousie Drawing Exhibition (avec Bruce Ferguson), Halifax, Dalhousie Art Gallery, Université Dalhousie, 1978. Catalogue.

CURNOE, Greg. *Deeds/Abstracts: The History of a London Lot*, Frank Davey (dir.), London, Brick Books, 1995.

CURNOE, Greg et Frank DAVEY. *Deeds Abstracts Greg Curnoe*, édition limitée de 150 exemplaires publiés à l'occasion d'une exposition à la Forest City Gallery, London, 1992.



Couverture du catalogue de l'exposition *Canada : Art d'aujourd'hui*, Musée national d'art moderne, Paris, 1968.

AUDIO, FILMS ET VIDÉOS

Par l'artiste

No Movie, 1965, film 16 mm, 8 min 30 s.

Souwesto, 1969, film couleur muet 16 mm, 30 min.

Connexions, 1970, film couleur 16 mm, 15 min.

War Museum (avec Pierre Théberge), 1970, film 16 mm.

1936 CCM Prolite Flyer, 1973, vidéo 0,5 pouce.

Enregistrements d'entrevues, de conférences et de conversations avec Curnoe réalisés de 1968 à 1991. Le Fonds Greg Curnoe de la E. P. Taylor Research Library and Archives au Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto [CA OTAG SC066]. Série 23 : 84 audiocassettes.



Scène du film *No Movie* de Greg Curnoe, 1965, film couleur 16 mm, Michael Gibson Gallery, London. La bande sonore originale a été perdue.

Au sujet de l'artiste

Canadian Broadcasting Corporation. « London Group », *The Umbrella*, 1966. Entrevue télévisée avec William Ronald. Archives nationales du Canada, ISN#104446.

CHAMBERS, Jack. *R 34*, 1967, film couleur 16 mm, 30 min, transféré sur VHS par la bibliothèque municipale de London en 2000.

Lecture et conférence de Greg Curnoe à la Western Front Gallery de Vancouver le 20 mai 1974, vidéo de 46 min 26 s, Western Front Archive.

Canadian Broadcasting Corporation. « Painter Greg Curnoe champions Canadian artists », *The Great Canadian Culture Hunt*, 10 mars 1975. Narrateur : Gordon Pinsent, 6 min 9 s.

Greg Curnoe, 1981, London, Lockwood Films, film couleur 16 mm, 23 min 30 s, transféré sur vidéo 0,5 pouce en 1993 par London Regional Art and Historical Museums.

« Improvisations from *Blue Book 8* », 1995, Wendy Ewert, soprano; Greg Curnoe, gazou; Jack Behrens, piano, Musicworks 63 CD, piste 6, 15 min 34 s.

ASHER, Zev. Highlights from *What about Me: The Rise of the Nihilist Spasm Band*, 2000.

Greg Curnoe: Adjusted April 2003, 2003, ensemble de trois CD enregistrés lors d'un symposium tenu les 11 et 12 avril 2003 à Museum London.

QUIN, Sara (Tegan and Sara), 2013. JUNO Tour of Canadian Art, *Tall Girl When I Am Sad on Dundas Street*.

Greg Curnoe: '61–'65 Mini Documentary, 2014. Michael Gibson Gallery, London.

SÉLECTION DE PUBLICATIONS ILLUSTRÉES PAR GREG CURNOE

ACORN, Milton. *More Poems for People*, Toronto, New Canada Publications, 1972.

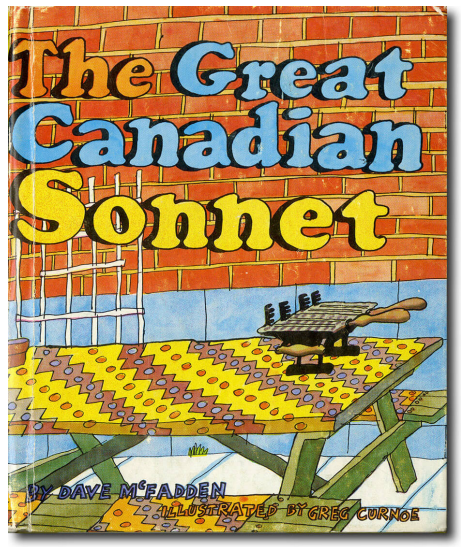
Journal of Canadian Fiction 2, nº 2 (printemps 1973).

Journal of Canadian Fiction 2, nº 4 (automne 1973).

LUMSDEN, Ian (dir.). *Close the 49th Parallel, Etc.: The Americanization of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970.

McFADDEN, David. *The Great Canadian Sonnet* 1 and 2, illustré par Greg Curnoe, Toronto, Coach House Press, 1970 (réédité en un seul volume en 1974).

———. *Animal Spirits: Stories to Live By*, Toronto, Coach House Press, 1983.



Couverture de *The Great Canadian Sonnet: Complete in One Volume* dessinée par Greg Curnoe.

SÉLECTION DE TEXTES CRITIQUES

BODOLAI, Joe. « Borderlines in Art and Experience », *artscanada* 31, nº 1, numéro 188/189 (printemps 1974), p. 65-81.

CHANDLER, John. « More Words on Curnoe's Wordly World », *artscanada* 26, nº 2, numéro 130/131 (avril 1969), p. 16-41.

CHOLETTE, Katie. *Memory and Mythmaking: The Role of Autobiography in the Works of Jack Chambers and Greg Curnoe*, Ottawa, Université Carleton, 2007.

CRAWFORD, Lenore. « Odd Objects Exhibit Startles Art Lovers », *London Free Press* (London, ON), 4 novembre 1961.

DEWDNEY, Chris. « Oregionalism: Geocentrism and the Notion of Originality », *Provincial Essays* 1, nº 1 (1984), p. 3-13.

FAFLAK, Joel et Sky Glabush (dir.). *(Re)imagining Regionalism*, London, McIntosh Gallery Curatorial Study Centre, 2013.

FONES, Robert et Andy Patton (dir.). « We Are Not Greg Curnoe: Materials from a Symposium on the Work and Life of Greg Curnoe », *Open Letter: A Canadian Journal of Writing and Theory*, 11e série, nº 5 (été 2002).

———. *Cutout: Greg Curnoe, Shaped Collages, 1965-1968*, London, Museum London, 2011.

HALE, Barrie. « Stick Around and Work with What's Around You: An Article about What Greg Curnoe Is About », *Saturday Night*, vol. 85, nº 1 (janvier 1970), p. 25-29.

JAMES, Geoffrey. « The Heart of London », *Vie des Arts*, nº 53, 1968-1969, p. 44-48.

LORD, Barry. « What London, Ontario Has That Everywhere Else Needs », *Art in America*, nº 57 (septembre-octobre 1969), p. 103-105.

MAHON, Patrick. « Greg Curnoe », *Border Crossings* 33, nº 2 (juin 2014), p. 101-102.

NEMIROFF, Diana. « This Is Great Art Because It Was Not Made by an American », *Vanguard*, vol. 10, nº 8 (octobre 1981), p. 24-31.

RÉGIMBAL, Christopher. « Institutions of Regionalism: Artist Collectivism in London, Ontario, 1960–1990 », Vancouver : *Fillip* 19 (printemps 2014).

REID, Dennis et Matthew Teitelbaum (dir.). *Greg Curnoe: Life & Stuff*, avec la collaboration de Sarah Milroy, Dennis Reid et Judith Rodger, Toronto et Vancouver, Musée des beaux-arts de l'Ontario et Douglas & McIntyre, 2001.

———. *A Concise History of Canadian Painting*, 3e édition, Don Mills (Ontario), Oxford University Press, 2012, p. 315-316, 321-327, 436-439.

THÉBERGE, Pierre. *Greg Curnoe: Rétrospective/ Retrospective*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1982.

WOODMAN, Ross. « London (Ont.): A New Regionalism », *artscanada* 24, nos 8/9, numéro 111/112 (août-septembre 1967). Dépliant.



Couverture du catalogue de la *VIIe Biennale internationale d'art de Venise*, 1976, organisée par la Galerie nationale du Canada (maintenant nommée Musée des beaux-arts du Canada), Ottawa. Le catalogue (avec textes en français, en italien et en anglais) comprend des photos en noir et blanc, une planche en couleur pliée, des notes sur les huit tableaux exposés, une liste d'expositions auxquelles a participé Curnoe, une bibliographie de textes de l'artiste par ordre chronologique et une bibliographie sélective.

PRINCIPALES ENTREVUES

Anonyme. « Greg Curnoe: A File Interview », *File*, no2 (1973), p. 46-47 et 61.

KIDD, Bruce. « Interviews with Canadian Artists: Bruce Kidd Interviews Greg Curnoe », *Canadian Forum*, no 53 (1973), p. 22-30.

McDONALD, Robert. « Pictures at an Exhibition: Or, A Peripatation about Two Roomsful of Paintings by Greg Curnoe Being Shown in London, England, En Route Home from Display at the XXXVII Venice Biennale . . . », *Descant*, no 9 (1978), p. 203-236.

REID, Dennis et Greg Curnoe. « A Conversation Following the Reading of Christopher Dewdney's 'Oregionalism: Geocentrism and the Notion of Originality' », *Provincial Essays*, no 1 (1984), p. 15-31.

STEVENSON, Barbara K. « The Political and Social Subject Matter in the Art of Joyce Wieland and Greg Curnoe », mémoire de maîtrise, Institut d'études canadiennes, Université Carleton, Ottawa, 1987.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

BOWERING, George. *The Moustache: Memories of Greg Curnoe*, Toronto, Coach House Press, 1993.

CURNOE, Lynda. *My Brother Greg: A Memoir*, London, ON, Ergo Productions, 2001.

DAVEY, Frank. "Dead in Canada," in *Cultural Mischief: A Practical Guide to Multiculturalism*, Vancouver, BC, Talonbooks, 1996, 51–74.

GETTY, Cassandra. *L.O. Today: Featuring Marc Bell, James Kirkpatrick, Amy Lockhart, Jason McLean, Jamie Q, Peter Thompson, Billy Bert Young*, avec Ben Portis, London, Museum London, 2013.

GRANATSTEIN, J. L. *Yankee Go Home? Canadians and Anti-Americanism*, Toronto, HarperCollins, 1996, p. 232-236.

GURNEY, Janice. « Evidence of Activism in the Greg Curnoe Archives », *TOPIA: Canadian Journal of Cultural Studies*, nº 20 (automne 2008).

JOHNSTON, Wayne A. *At The York*, London, ON, Ergo Productions, 1990.

McFADDEN, David W. « The Death of Greg Curnoe, » dans *There'll Be Another*, Vancouver, BC, Talonbooks, 1995, p. 11-17.

O'BRIAN, John et Peter White (dir.). *Beyond Wilderness: The Group of Seven, Canadian Identity and Contemporary Art*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007.

À PROPOS DE L'AUTEURE

JUDITH RODGER

La commissaire d'exposition indépendante et historienne de l'art Judith Rodger a fait ses études à l'Université McGill, à l'Université de Londres, à l'Université Western et à l'Université de Toronto. Elle a travaillé à ce qui est maintenant Museum London, à la galerie McIntosh de l'Université Western et au Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto pour lequel elle a entrepris, en 1995, le catalogage des archives de Jack Chambers puis de Greg Curnoe. Captivée par l'ampleur inouïe des différents champs d'intérêt de Curnoe, elle a lu ses journaux intimes, écouté ses bandes audio et classé d'innombrables boîtes de dossiers que l'artiste avait amassés au fil des ans. Judith Rodger est professeure auxiliaire au département des arts visuels de l'Université Western à London (Ontario) où elle est établie.



« Quand j'ai rendu visite à Greg Curnoe pour la première fois à la fin des années 1960, j'ai été impressionnée par son esprit vif, sa tenue colorée coordonnée à ses tableaux, ses déclarations parfois scandaleuses et le désordre organisé qui régnait dans son immense atelier rempli d'œuvres, de livres et de collections qu'il appelait des "affaires". Malgré les longues années que j'ai consacrées à l'étude de la vie et de l'œuvre de Curnoe, cet artiste parvient encore à me faire réfléchir et à me surprendre. »

COPYRIGHT ET MENTIONS

REMERCIEMENTS

De l'auteur

J'ai une dette envers mon ami et ancien collègue Matthew Teitelbaum qui, en m'invitant il y a vingt et un ans à cataloguer les archives de Jack Chambers et de Greg Curnoe, m'a lancée sur la piste de ces deux grands artistes. Au cours de ma carrière universitaire, j'ai pu compter sur les conseils et l'amitié de trois professeurs qui m'ont beaucoup soutenue : le regretté José Barrio-Garay, Madeline Lennon et Dennis Reid.

Au fil des ans, Sheila Curnoe a su m'encourager et a généreusement partagé ses connaissances avec moi.

Ce projet est le fruit de la collaboration de nombreuses personnes qui lui ont donné sa forme finale. James Patten et Brian Lambert de la galerie McIntosh; Janette Cousins Ewan, de Museum London; Jennie Kraehling de la Michael Gibson Gallery; Bill Exley, ainsi que Glen Curnoe ont tous répondu avec beaucoup de soin à mes innombrables questions. Geoffrey James, Jamelie Hassan, Ron Benner, Wyn Geleynse, Ed Zelenak, Jason McLean, Fern Helfand, Beverley Lambert et Paul Butler ont partagé avec moi leurs souvenirs et leurs impressions, qui se sont avérées d'une valeur inestimable. Mes discussions avec James King, qui rédige la bibliographie de Greg Curnoe, ont également enrichi ma réflexion. Par ailleurs, j'ai grandement apprécié les commentaires de mon pair évaluateur anonyme.

C'est Anna Hudson qui m'a fait l'honneur de me demander d'écrire sur Greg Curnoe et j'ai apprécié le soutien de nombreux autres membres de l'Institut de l'art canadien : Sara Angel, dont l'enthousiasme à l'égard de l'œuvre de Curnoe est contagieux; Lucy Kenward, ma réviseure dévouée et patiente; ainsi que Kendra Ward, Cliodna Cussen, Eva Lu, Simone Wharton et Steven Boyle qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire de cet ouvrage le plus beau qui soit. En le préparant, j'ai pu compter sur le savoir d'une armée de chercheurs, conservateurs, critiques et artistes qui, depuis 1961, écrivent avec intelligence sur Greg Curnoe.

Enfin, je voudrais remercier du fond du cœur les membres de ma famille, plus particulièrement mon mari, Wilson, et ma mère, Mildred Maclean, qui ne se sont jamais plaints des longues heures que j'ai consacrées à ce projet.

De l'Institut de l'art canadien

La production de ce livre d'art en ligne a été rendue possible grâce à BMO Groupe financier, principal commanditaire du Projet de livres d'art canadien en ligne, et à Rosamond Ivey, commanditaire de l'ouvrage *Greg Curnoe. Sa vie et son œuvre*.

L'Institut de l'art canadien exprime sa plus vive gratitude aux autres commanditaires de la saison 2016-2017 : Aimia, Kiki Delaney, la Fondation Scott Griffin, la Fondation McLean et le Groupe Banque TD.

Nous remercions chaleureusement les mécènes fondateurs de l'Institut de l'art canadien : Jalynn H. Bennett, la Fondation de la famille Butterfield, David et Vivian Campbell, Albert E. Cummings, Kiki et Ian Delaney, la famille Fleck, Roger et Kevin Garland, la Fondation Gershon Iskowitz, la Fondation Scott Griffin, Michelle Koerner et Kevin Doyle, Phil Lind, Sarah et Tom Milroy, Nancy McCain et Bill Morneau, Gerald Sheff et Shanitha Kachan, Sandra L. Simpson, Pam et Mike Stein, Robin et David Young, Sara et Michael Angel; sans oublier les mécènes partenaires fondateurs : la Fondation Pierre Elliott Trudeau et Partners in Art.

Pour terminer, l'IAC tient à souligner le soutien et la générosité des organismes suivants : l'Art Gallery of Alberta (Rochelle Ball); le Musée des beaux-arts de l'Ontario (Amy Furness et Tracy Mallon-Jensen); le musée d'art de l'Université de Toronto (Justine Kicek et Heather Pigat); la Base de données sur l'art canadien CACC (Bill Kirby); la Dalhousie Art Gallery (Sym Corrigan); la Maison de ventes aux enchères Heffel (Lauren Kratzer); le John Labatt Visual Arts Centre de l'Université Western (Susan Edelstein et John Hatch); la bibliothèque municipale de London (Arthur McClelland); la MacKenzie Art Gallery (Marie Olinik); la McIntosh Gallery (Catherine Elliot Shaw et Brian Lambert); la Michael Gibson Gallery (Jennie Kraehling); le Musée d'art contemporain de Montréal (Lesley Johnstone, Lucie Rivest et Anne-Marie Zeppetelli); Museum London (Janette Cousins Ewan); le Musée des beaux-arts du Canada (Raven Amiro, Emily Antler, Cyndie Campbell, Philip Dombowsky, Véronique Malouin et Kristin Rothschild); Sotheby's Canada (Marie Jo Paquet et Barbara Waginski); le Groupe Banque TD (Robyn McCallum); la Thielsen Gallery (Jens Thielsen); la bibliothèque municipale de Toronto; University of Toronto Press (Lisa Jemison); la Vancouver Art Gallery (Danielle Currie); la Winnipeg Art Gallery (Nicole Fletcher); la Wynick/Tuck Gallery (Lynne Wynick); ainsi que Nicholas Brown, John Chambers, Morris Dalla Costa, Glen Curnoe, Lynda Curnoe, Sheila Curnoe, Christopher Dew, David Homer, Mark Kasumovic, Ian MacEachern, Ian Ross, Stephen Smart, Esther Vincent et Megan Walker.

REMERCIEMENTS AUX COMMANDITAIRES

COMMANDITAIRE FONDATEUR

BMO

COMMANDITAIRE DE L'OUVRAGE

Rosamond Ivey

COMMANDITAIRES DES LIVRES D'ART EN LIGNE DE LA SAISON 2016-2017

AIMIA INSPIRING LOYALTY · Kiki & Ian Delaney · THE SCOTT GRIFFIN FOUNDATION · LONDON COMMUNITY FOUNDATION · The McLean Foundation · Karen Schreiber & Marnie Schreiber · TD

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Nous avons déployé tous les efforts nécessaires pour obtenir l'autorisation de reproduire le matériel protégé par le droit d'auteur. L'Institut de l'art canadien corrigera avec plaisir toute erreur ou omission.

Mention de source de l'image de la page couverture



Greg Curnoe, *Gros cercle chromatique*, 1980. (Voir les détails ci-dessous.)

Mention de source pour les images des bannières



Biographie : Photographie de Greg Curnoe tenant une bouteille de Whipper's Beverage devant *TransCanada Pop Bottle Collection* (*Collection transcanadienne de bouteilles de boisson gazeuse*). Tirée de James Reaney, « Greg Curnoe's Pop Art », *London Magazine*, oct.-nov. 1980. Photographie : David Homer.



Œuvres phares : Greg Curnoe, *View of Victoria Hospital, Second Series* (February 10, 1969–March 10, 1971) (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série* [10 février 1969 – 10 mars 1971]), 1969-1971. (Voir les détails ci-dessous.)



Importance et questions essentielles : Greg Curnoe, *The Camouflaged Piano or French Roundels* (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966. (Voir les détails ci-dessous.)



Style et technique : Greg Curnoe, *The Camouflaged Piano or French Roundels* (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966. (Voir les détails ci-dessous.)

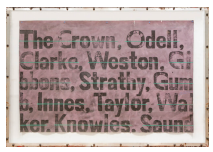


Sources et ressources : *Bicycle #2* (*Bicyclette #2*), 1973. Collection de la McIntosh Gallery, Western University, London, achat, fonds W.H. Abbott et Wintario, 1986 (1986.0008). Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Où voir : Vue de l'exposition Greg Curnoe : *Rétrospective/Retrospective*, 1981. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des œuvres de Greg Curnoe



(Mis)deeds #1 (*Actes (manqués) notariés #1*), 5 décembre 1990 – 9 janvier 1991. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Wynick/Tuck Gallery, Toronto. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



24 Hourly Notes (*24 notes horaires*), 14 et 15 décembre 1966. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acquis grâce à l'aide d'Av Isaacs, 2000 (2000/70). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



38 Weston Street Rear Looking East (*Arrière du 38, rue Weston vers l'est*), 2 août 1969. Collection de Megan Walker et Morris Dalla Costa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photograpie : Mark Kasumovic.



A Pair of Drawers (*Deux tiroirs*), 1961. Emplacement inconnu. Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Above Glen Huron, Looking North, August 10–13, 1987. McIntosh Gallery, Western University, London, Ontario, Purchase, McIntosh Fund, 1988 (1988.0012). © Estate of Greg Curnoe/SODRAC (2016).



America (*Amérique*), juillet 1989. Imprimée par Don Holman. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acquise en 1990 (n° 30842). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Cherry Pop #7, 18 novembre 1964. Avec l'autorisation de la Michael Gibson Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



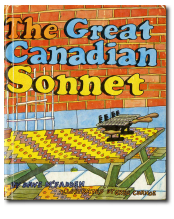
Couverture de l'ouvrage *Blue Book #8*, Toronto, Art Metropole, 1989. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Couverture de l'ouvrage *Canada : Art d'aujourd'hui*, Paris, Musée national d'art moderne, 1968. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Couverture de l'ouvrage *Canada: Greg Curnoe XXXVII International Biennial Exhibition of Art*, Venise, 1976. Ottawa, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Couverture de l'ouvrage de David McFadden, *The Great Canadian Sonnet: complete in one volume*, Toronto, Coach House Press, 1974 et 2001. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Couverture de l'ouvrage *Heart of London*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1969. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



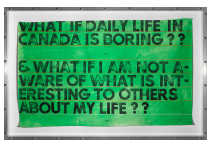
Deeds #2 (*Actes notariés #2*), 5-7 janvier 1991. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (2003/1366). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Deeds #5 (*Actes notariés #5*), 19-22 août 1991. Winnipeg Art Gallery, acquis grâce à des fonds du comité des bénévoles et de la fondation de la Winnipeg Art Gallery (G-94-238). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Pochoir conçu par Greg Curnoe pour la garniture du gâteau du centenaire, v. 1967. Collection de Stephen Smart. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Christopher Dew.



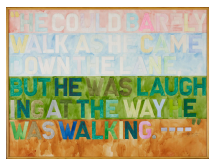
Doubtful Insight (*Doute*), 23 mars 1987. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don de Sheila Curnoe, London, 1997 (97/132). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



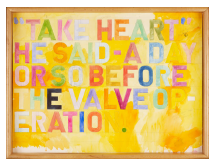
Drawer Full of Stuff (*Un tiroir plein d'objets*), 1961. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don du comité des bénévoles pour souligner son 50e anniversaire, 1997 (96/312). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



For Ben Bella (*Pour Ben Bella*), 1964. Collection de l'Art Gallery of Alberta, Edmonton, acquis en 1968 grâce aux Subventions spéciales aux musées d'art, Programme Au choix du directeur du Conseil des arts du Canada (68.7). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



For Jack #2 (*Pour Jack #2*), 22 juillet – 20 septembre 1978. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acquis avec l'aide de Wintario, 1979 (78/754). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



For Selwyn #2 (*Pour Selwyn #2*), 20-26 novembre 1979. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don de Sheila Curnoe, London, 1997 (97/120). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Four Piece Set (*Ensemble de quatre pièces*), 1965-1967. Museum London, acquis grâce au soutien du comité des bénévoles, 2003 (003.A.34.1-.4). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Funny Bicycle (*Drôle de vélo*), décembre 1985 – 20 mai 1986. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Maison de vente aux enchères Heffel. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Galen, 12 février – 26 novembre 1984. Museum London, don de M. et M^{me} John H. Moore, London, 1990 (90.A.02). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Homage to the R 34 (*Hommage au R 34*), octobre 1967 – mars 1968. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, transféré par Transport Canada, 1998 (n^{o} 39705.1-26). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Homage to Van Dongen # 1 (Sheila) (*Hommage à Van Dongen #1 [Sheila]*), 27 juin 1978 – 23 novembre 1979. Collection Hart House, Art Museum at the University of Toronto (1980.09). Acquis par le Art Committee avec des fonds provenant de Wintario, grâce au ministère de la Culture et des loisirs, 1979-1980. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Toni Hafkensheid.



I Wai Nov 11–13 (*I Wai 11-13 nov*), 1992. Collection particulière. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Mark Kasumovic.



Large Colour Wheel (*Gros disque chromatique*), 1980. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2012 (nº 45631). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



List of Names from Wortley Road School (*Liste de noms de l'école Wortley Road*), 1962. McIntosh Gallery, Université Western, London, don d'Owen Curnoe, 2002 (2002.003). Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Don Vincent.



Map of North America (*Carte de l'Amérique du Nord*), 1972. Dalhousie Art Gallery, Université Dalhousie, Halifax, acheté en 1978 à la Third Dalhousie Drawing Exhibition. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Mariposa 10 Speed No. 2 (*Mariposa 10 vitesses nº 2*), 1973. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1974 (nº 17642). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Mariposa T.T., 1978-1979, placée devant la collection de vélos de l'artiste dans son atelier. McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Greg Curnoe.



Mariposa T.T., 1979. McIntosh Gallery, Université Western, London (1986.0083). Reproduit avec la permission de la McIntosh Gallery. © Succession Greg Curnoe / SODRAC (2016).



Middle-Aged Man in LCW Riding Suit (*Homme d'âge mûr portant une tenue de cycliste du club LCW*), 1983. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don de Sheila Curnoe, London, 1997 (97/127). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Myself Walking North in the Tweed Coat (*Moi-même marchant vers le nord dans le manteau de tweed*), 1963. Vancouver Art Gallery, acquis grâce au soutien financier du programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada (64.23). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Owen, June 21, 1983–February 15 1984 (*Owen, 21 juin 1983 – 15 février 1984*), 1983-1984. Museum London, don de M. et M^{me} John H. Moore, London, 1990 (90.A.01). Avec l'autorisation de Museum London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Page de *Blue Book #8*, Toronto, Art Metropole, 1989. Avec l'autorisation du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Page du catalogue *About Painters #1*, 1964-1988. E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (Fonds boîte 63). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Eva Lu.



Page du catalogue *Heart of London*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1969. Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada. Avec l'autorisation de la Base de données sur l'art canadien CACC. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Page du journal de l'artiste témoignant de l'intérêt qu'il développe dès l'enfance pour la radio, 1953. E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (Fonds boîte 78-3). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Sanouillet #2, 1980, aquarelle, 153,7 x 77,5 cm. Musée d'art contemporain de Montréal. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Denis Farley.



Scène du film *No Movie*, 1965. Avec l'autorisation de la Michael Gibson Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Self-Portrait (*Autoportrait*), 1956. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Thielsen Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Self-Portrait (*Autoportrait*), 1980. Collection particulière. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Self-Portrait #14 (*Autoportrait #14*), 3-6 août 1992. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Michael Gibson Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



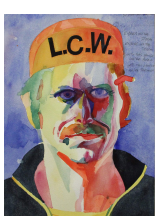
Self-Portrait #17 (*Autoportrait #17*), 8 août 1992. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Wynick/Tuck Gallery, Toronto. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Christopher Dew.



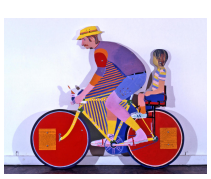
Self-Portrait #17 (*Autoportrait #17*) en cours de réalisation. Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Greg Curnoe.



Self-Portrait from "Art Store Fixture" (*Autoportrait provenant de « montage de magasin d'art »*), 1961. Museum London, don de M. et M^me^ John H. Moore, London, par l'entremise de la Fondation du patrimoine ontarien, 1978 (78.A.55). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Self-Portrait (L.C.W.) (*Autoportrait [L.C.W.]*), 25-27 mai 1980. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Michael Gibson Gallery. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Self-Portrait with Galen on 1951 CCM (*Autoportrait avec Galen sur un CCM 1951*), 1971. Collection d'art du président, Université de Regina (disparu de la collection en 1983). Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Short Wave Radios on Long Board (*Radios à ondes courtes sur long panneau*), 1987. Museum London, don de Blackburn Group Inc., London, 2000 (000.A.19). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Spring on the Ridgeway (*Printemps sur la Ridgeway*), 1964. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, achat, 1965 (65/24). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



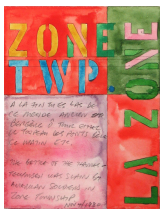
Sunset, Port Franks (*Coucher de soleil, Port Franks*), 1988. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Maison de vente aux enchères Heffel. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Tall Girl When I Am Sad on Dundas Street (*Grande fille quand je suis triste dans la rue Dundas*), 1961. MacKenzie Art Gallery, Université de Regina, acheté grâce à une campagne de dons publics (1962–007). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Tecumseh with Batoche Fragments (*Tecumseh avec des fragments de Batoche*), 1981. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Thielsen Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



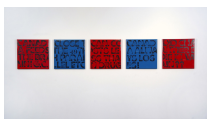
Tecumseh/Apollinaire, 4 novembre 1980. Collection particulière. Avec l'autorisation de la Thielsen Gallery, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



The Best Profile in the World (*Le meilleur profil au monde*), 1963. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1967 (n^{o} 15309). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



The Camouflaged Piano or French Roundels (*Le piano camouflé ou Cocardes françaises*), 1965-1966. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1966 (n^{o} 14975). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



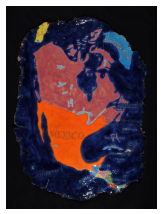
The True North Strong and Free, #1–5 (*Le vrai nord fort et libre, #1-5*), 1968. Museum London, Art Fund, 1970 (70.A.44.1–.5). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



TransCanada Pop Bottle Collection (*Collection transcanadienne de bouteilles de boisson gazeuse*), v. 1968-1989. E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (33896). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Untitled (Full-Length Walking Woman) (*Sans titre [femme marchant, pleine longueur]*), v. 1960. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don du comité des bénévoles pour souligner son 50^{e} anniversaire, 1997 (96/309). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Untitled (*Sans titre*), 1990. Museum London, don de M. et M^me^ John H. Moore, London, 1994 (94.A.24A). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



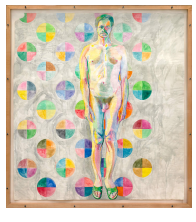
View of Victoria Hospital, First Series: #1–6 (*Vue de l'hôpital Victoria, première série : #1-6*), 1968-1969. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1969 (nº 15778.1-6). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



View of Victoria Hospital, Second Series (February 10, 1969–March 10, 1971) (*Vue de l'hôpital Victoria, deuxième série* [10 février 1969 – 10 mars 1971]), 1969-1971. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1971 (nº 16894). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Wan Ha Nii, 10 octobre 1991 – 5 février 1992. John Labatt Visual Arts Centre, Université Western, London, don de John H. Moore au département d'arts visuels. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



What's Good for the Goose Is Good for the Gander (*Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre*), 1983. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1984 (nº 28433). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).



Zoe, December 6, 1984–May 12, 1986 (*Zoe, 6 décembre 1984 – 12 mai 1986*), 1984-1986. Museum London, don de M. et M^me^ John H. Moore, London, 1990 (90.A.03). © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016).

Mentions de sources pour les photographies et œuvres d'autres artistes



38, rue Weston, 1995. Photographe inconnu. Avec l'autorisation de Sheila Curnoe.



Affiche pour *The Celebration*, 1962. Avec l'autorisation du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photographie : Michel Lambeth.



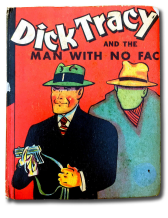
Amis de Greg Curnoe réunis lors d'une fête à l'atelier de la rue King, 1966. Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western, London, don de Bernice Vincent, 2009.



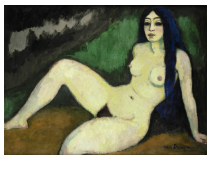
L'atelier de Curnoe en 1988. Photographie : Ian MacEachern. Avec l'autorisation d'Ian MacEachern.



Coupant la gâteau du centenaire de Greg Curnoe, 1967. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives Canada.



Chester Gould, *Dick Tracy and the Man with No Face*, Racine, WI, Whitman, 1938. Collection Osborne de livres anciens pour enfants, bibliothèque municipale de Toronto. Photographie : Eva Lu.



Cornelis « Kees » Van Dongen, *La sirène espagnole*, v. 1912. Collection particulière.



Documents au sujet de la performance *The Celebration*, 3 février 1962, à la London Public Library and Art Gallery (maintenant Museum London). Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western, London. Photographie : Don Vincent.



Documents sur l'exposition d'œuvres et de livres imprimés avec des timbres par Greg Curnoe de 1961 à 1989, Art Metropole, 1989. © Succession Greg Curnoe. Photographie : Greg Curnoe.



L'exposition *Young London (A Survey)* en cours de montage à la 20/20 Gallery à London, v. décembre 1966. Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western, London. Photographie : Don Vincent.



La famille Curnoe à la crique Dingman, v. 1946. Avec l'autorisation de Glen Curnoe. Photographe inconnu.



Greg Curnoe, v. 1938. Avec l'autorisation de Glen Curnoe. Photographe inconnu.



Greg Curnoe au milieu des visiteurs d'une exposition d'artistes de London, à la Casa de las Américas, La Havane, Cuba, 1988. Avec l'autorisation de Fern Helfand. Photographe inconnu.



Greg Curnoe au téléphone dans son atelier du 38, rue Weston, v. 1988-1992. E. P. Taylor Research Library and Archives, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (Fonds boîte 85). Photographe inconnu.



Greg Curnoe au travail dans son atelier de la rue King, 1964. Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western, London. Photographie : Don Vincent.



Greg Curnoe dans son premier atelier aménagé dans le sous-sol de sa maison d'enfance, à côté de son autoportrait *Selfchildfool*, 1959. Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western, London. Photographie : Don Vincent.



Greg Curnoe en train de créer *Vue de l'hôpital Victoria, première série : #1-6*, 1968-1969. Photographie : Pierre Théberge, le 1er septembre 1968. Avec l'autorisation du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



Greg Curnoe en train de peindre *Doc Morton*, 1975, dans son atelier à l'Université Western, London, automne 1975. McIntosh Gallery, Université Western, London. Photographie : Dan Miller.



Greg Curnoe sur un de ses vélos à l'extérieur de son studio au 38, rue Weston, v. 1973. Avec l'autorisation de Museum London. Photographie : Bryan Maycock.



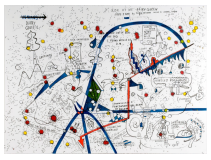
Greg et Sheila Curnoe dans l'atelier, 1988. Avec l'autorisation d'Ian MacEachern. Photographie : Ian MacEachern.



Ian Lumsden, *Close the 49th Parallel etc.: The Americanization of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970. Avec l'autorisation de Bibliothèque et archives, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



Jack Chambers, *Diego Sleeping No. 2* (*Diego en train de dormir nº 2*), 1971. Collection d'art du Groupe Banque TD. © Succession Jack Chambers.



Jason McLean, *Look at Me Dairy Queen, Here I Am* (*Regarde-moi, Dairy Queen, j'arrive*), 2011. Museum London, achat, Art Fund, 2013 (013.A.017). © Jason McLean.



Kurt Schwitters, *Mz 316 ische gelb* (*Jaune Mz 316*), 1921. The Yale University Art Gallery, New Haven (1953.6.71).



Moustache #14 et collages découpés dans l'atelier de Greg Curnoe, v. 1968. Don Vincent Photo Archive, McIntosh Gallery, Université Western. Photographie : Don Vincent.



Le Nihilist Spasm Band à l'hôtel York, London, 1968. Avec l'autorisation d'Ian MacEachern. Photographie : Ian MacEachern.



Vue de l'exposition *Canada: Greg Curnoe XXXVII Biennale di Venezia*, Venise, 1976. Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe. Photographie : Greg Curnoe.



Vue de l'exposition *Greg Curnoe: Rétrospective/Retrospective* au Musée des beaux-arts de Montréal, 1981. McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe. Photographie : Greg Curnoe.



L'hôpital Victoria vu à partir de l'atelier de Curnoe, v. 1974. Avec l'autorisation de la McIntosh Gallery, Université Western, London. © Succession Greg Curnoe/SODRAC (2016). Photographie : Greg Curnoe.

L'ÉQUIPE

Éditrice
Sara Angel

Rédactrice exécutive
Kendra Ward

Directeur de la rédaction en français
Dominique Denis

Direction de la recherche iconographique
Cliodna Cussen and Corin De Sousa

Gestionnaire principale du site web
Simone Wharton

Réviseure
Lucy Kendward

Correctrice d'épreuves
Judy Phillips

Reviseure lingustique
Michelle MacAleese

Traductrice
Rachel Martinez

Adjointe à la recherche iconographique
Eva Lu

Concepteur de la mise en page
Steven Boyle

Adjointe à la mise en page (anglais)
Heather Pierce

Adjointe à la mise en page (français)
Alicia Peres

Conception de la maquette du site Web
Studio Blackwell

COPYRIGHT
© 2016 Institut de l'art canadien. Tous droits réservés.
ISBN 978-1-4871-0098-8

Institut de l'art canadien
Collège Massey, Université de Toronto
4, place Devonshire
Toronto (ON) M5S 2E1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Rodger, Judith, 1940-
[Greg Curnoe. Français]
Greg Curnoe : sa vie et son oeuvre / Judith Rodger ;
traductrice, Rachel Martinez.
Traduction de : Greg Curnoe.
Comprend des références bibliographiques.
Sommaire : Biographie – Œuvres phares – Importance et questions essentielles – Style et technique – Sources et ressources – Où voir.

Monographie électronique en formats HTML, PDF et mobile.
ISBN 978-1-4871-0098-8 (HTML).–ISBN 978-1-4871-0099-5 (PDF).–ISBN 978-1-4871-0100-8 (MOBILE)

1. Curnoe, Greg, 1936-1992. 2. Curnoe, Greg, 1936-1992–Critique et interprétation. 3. Peintres–Canada–Biographies. I. Curnoe, Greg, 1936-1992. Peintures. Extraits. II. Institut de l'art canadien, organisme de publication III. Titre. IV. Titre: Greg Curnoe. Français.

N6549.C9R6414 2016 C2016-903948-X